



La restauration, en 2012, de la charpente et de la couverture (surmontée à nouveau par la croix de fer forgé, heureusement conservée), puis, en 2013, celle de l'intérieur, ont permis de préserver un édifice, certes modeste, mais qui par sa position dans son contexte architectural doit être considéré comme un témoin particulièrement significatif d'un certain « art de bâtir ».

La Sauvegarde de l'Art français a donné 5 000 € en 2012 pour la restitution de la charpente et de la couverture de la chapelle.

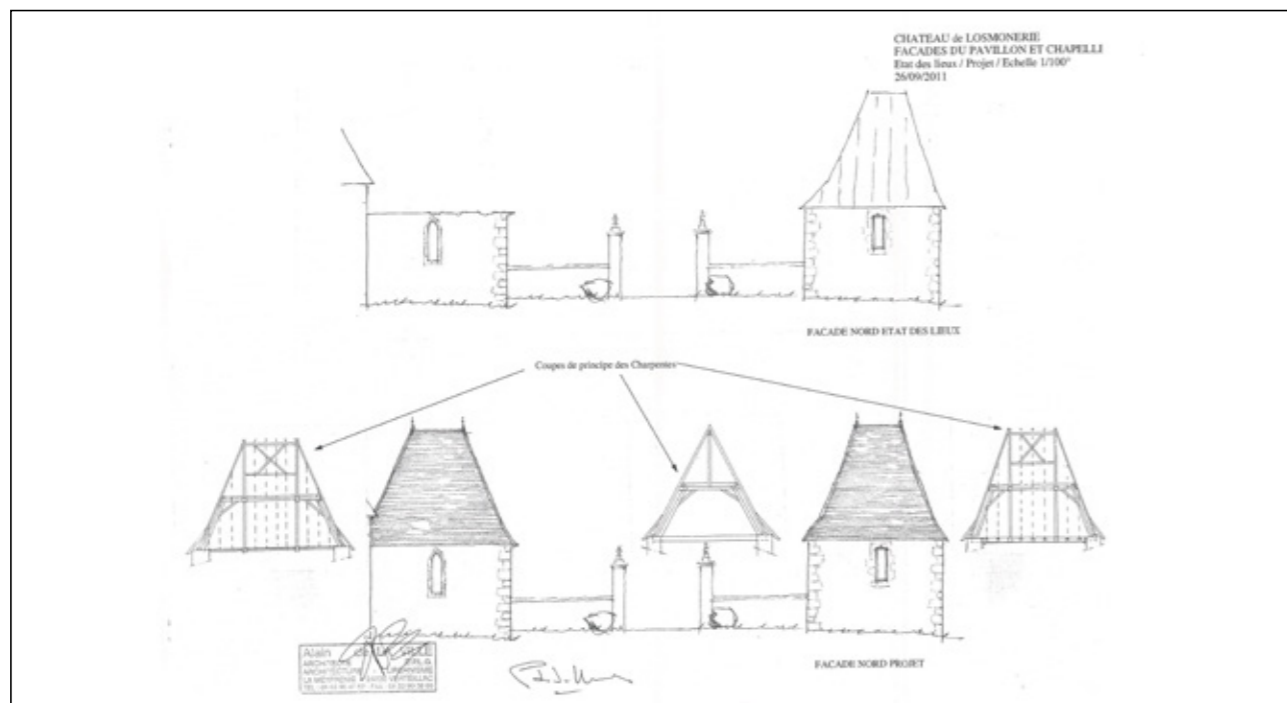
Jean-René Gaborit

- 6. Vue intérieure vers l'est
- 7. État des lieux et projet de restauration

Arch. dép. Haute-Vienne, séries H supplément, liasse B 486, et G. 755.

J. Gauthier, *Manoirs et gentilhommières du Limousin*, Bouhet, La Découvrance, 2005 (1<sup>re</sup> éd. Paris, 1933).

6



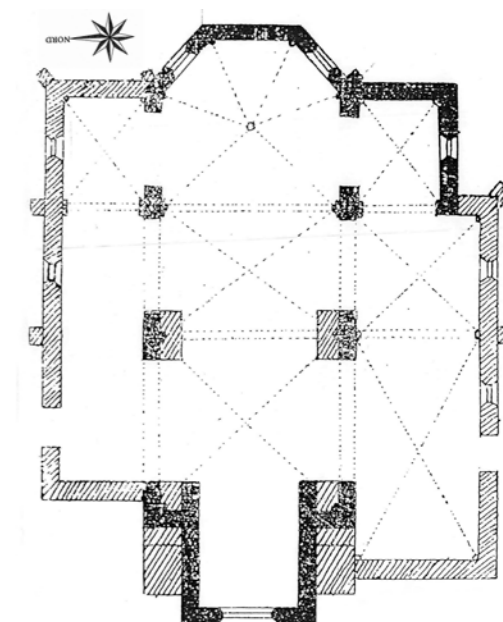
7

## AVÉRON-BERGELLE

Gers, canton Adour-Gersoise, arrondissement Mirande, 164 habitants



1



2



3



3

**A**u sommet d'une colline argileuse de l'Armagnac, le clocher de l'ÉGLISE D'AVÉRON surprend par ses proportions imposantes. Il ne reste rien du château qui en justifiait la présence et les dimensions. Des fossés faisaient partie du système de défense de cette position dominante. Quant à l'habitat, il est actuellement rare et plutôt dispersé.

L'église est placée sous le vocable de Saint-Laurent, choix que l'on peut mettre en rapport avec l'existence de Laurent *dominus* d'Avéron en 1085. L'église était à la collation de l'archevêque d'Auch dès le XIV<sup>e</sup> s. au moins. De l'édifice primitif, on ne sait rien. On ignore s'il eut à souffrir de la guerre de Cent Ans. En revanche, une enquête menée en 1546 et 1547 sur les églises d'Armagnac décrit celle d'Avéron comme bien bâtie, voûtée de pierre de taille, avec ses chapelles, son clocher garni de ses cloches. Cette description toujours valable montre que ce monument remonte sans doute au gothique tardif.

L'édifice se compose d'un chœur formé d'une abside à trois pans et d'une travée droite couverte d'une voûte sexpartite, précédée d'une nef de deux travées droites sous voûte quadripartite et d'un clocher ouvert sur la nef. Le chœur est flanqué de deux chapelles symétriques sous voûte quadripartite. Au nord, le collatéral se prolonge jusqu'au clocher ; il est voûté en berceau. Celui du sud est plus large et voûté d'ogives reposant sur de fortes colonnes. Toutes les travées sont séparées par des arcs brisés. L'éclairage vient des deux fenêtres latérales du chœur, la fenêtre axiale étant bouchée, de deux fenêtres dans chaque collatéral

- 1. Façade sud de l'église
- 2. Plan (d'après S.D.A.). Vue du chœur
- 3. Détail du retable





4



5

4. Clocher avant restauration

5. Clocher en cours de restauration

et d'une grande baie ouverte dans le clocher. Au XIX<sup>e</sup> s., la face orientale du clocher a été éventrée pour créer, au premier niveau, une vaste tribune bien éclairée. Ces travaux, sur un sol argileux, ont entraîné un renforcement considérable des piliers de la dernière travée de la nef et des retombées des croisées d'ogives du collatéral sud. On pénètre dans l'église par deux portes latérales en vis-à-vis protégées par un emban ; l'une, au sud, date du XVII<sup>e</sup> s., l'autre, au nord, est de style gothique.

À l'extérieur, des contreforts renforcent chevet et collatéraux ; ces derniers, moins hauts que la nef, ont été construits en matériaux hétérogènes : au sud, pierres bien appareillées au niveau du chœur et de la première travée, briques ensuite ; au nord, les briques se mêlent aux pierres moins bien ajustées. Le clocher se présente comme une haute tour carrée de 4,60 m de côté à l'intérieur. Il est percé d'ouvertures sur les quatre côtés à son dernier niveau et d'une grande baie au premier niveau. Un toit d'ardoises à trois niveaux le prolonge : le premier, de plan carré de même dimension que la tour, abrite deux cloches du XIX<sup>e</sup> s. ; les deux autres sont en forme de bulbe tronqué terminé par une flèche. L'ensemble, souligné par des ressauts, offre une belle silhouette de conception originale.

L'intérieur de l'église est voûté d'ogives avec clés de voûte historiées.

Le mobilier est tout à fait remarquable. Le chœur est entièrement habillé de boiseries resplendissantes d'or. De bas en haut : autel tombeau<sup>1</sup>, tabernacle et chandeliers, ciborium, statues de saint Laurent et de saint Roch, statues des quatre évangélistes, enfin un grand tableau représentant le Christ en croix entre sa mère et saint Jean, lui-même surmonté d'une figure de Dieu le Père. Ce décor doré réunit des œuvres d'époques différentes. Le chœur est clos par une table de communion qui repose sur des balustres en bois Louis XIV, habilement repeints récemment comme l'intérieur de l'église, à l'exception de la chapelle méridionale qui a conservé son autel et sa statue de la Vierge du XIX<sup>e</sup> siècle. Une litre funéraire est peinte sur le mur sud qui comporte la trace de deux grands cadres peints dans le style du XVII<sup>e</sup> s. dont le sujet est peu lisible. Les vitraux datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un bénitier mural en marbre de Sarrancolin se trouve à droite de l'entrée sud ; un bénitier sur pied portant sur son socle SARRANCOLIN 1732 est appuyé contre le pilier le plus proche de la porte nord. Sous la tribune est placée la cuve baptismale en forme de calice, creusée dans un bloc de calcaire, prolongée d'un pied creusé. Signalons enfin que la grande toile de J. Smets représentant *Le Mariage de la Vierge* occupe le fond de la chapelle septentrionale<sup>2</sup>. L'église possède également trois peintures : *L'Agonie du Christ*, *la Flagellation*, *la Remise du rosaire à saint Dominique*.

Pour restaurer la couverture en ardoises du clocher, la Sauvegarde de l'Art français a accordé 10 000 € en 2013.

Françoise Dumas

Abbé S. Daugé, « La paroisse d'Avéron-Bergelle », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Gers*, 30<sup>e</sup> année, 1929, p. 15-49.

F. Legrand, « Le mobilier religieux dans le Bas-Armagnac », *ibid.*, p. 125-136.

G. Courtès (dir.), *Les Communes du Gers : monographies*, t. III, *Arrondissement de Mirande*, Auch, 2005, p. 79-80 ; R. Baylin, P. et J.-J. Lartigolle, « Avéron-Bergelle ».

1. Autel et retable reliquaire, cl. 13/03/1941.

2. J. Smets, *Le Mariage de la Vierge*, cl. 15/11/1977.

## AVIREY-LINGEY

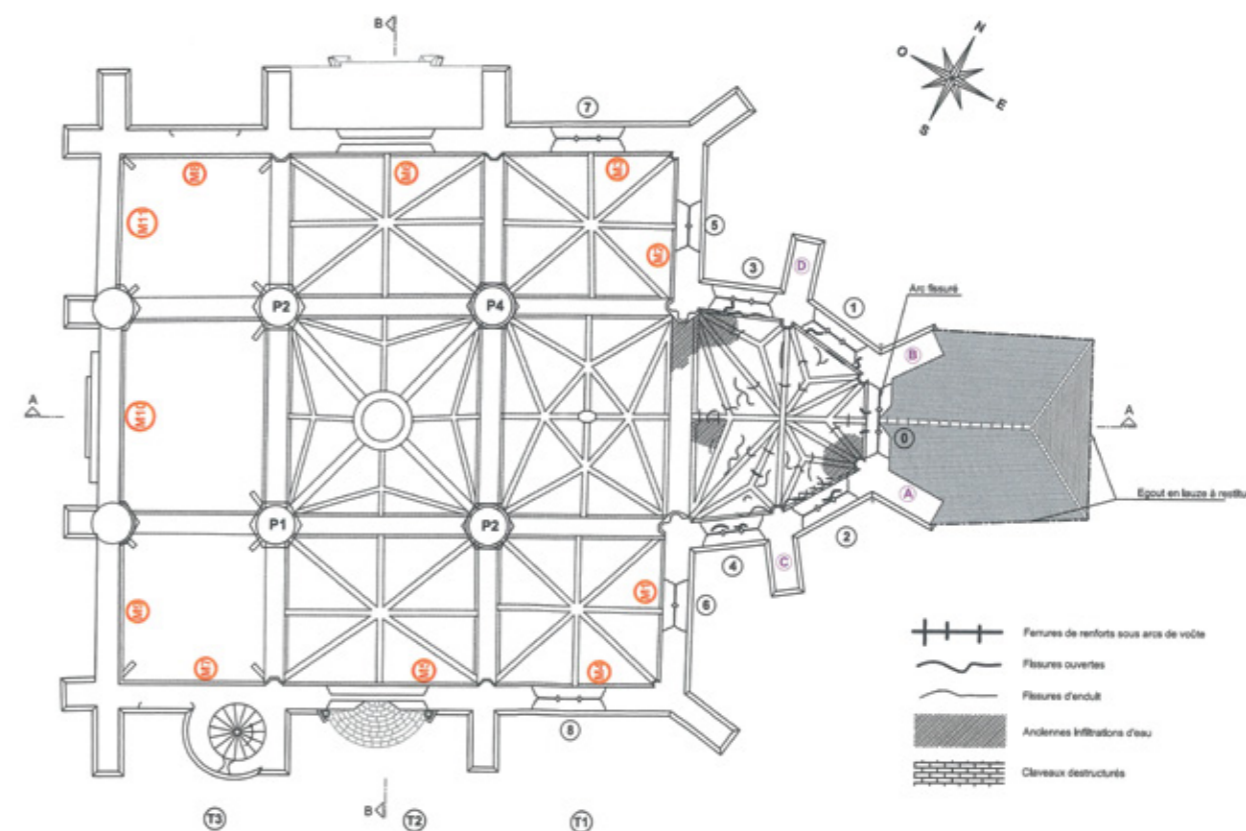
*Aube, canton Les Riceys, arrondissement Troyes, 217 habitants*  
ISMH 1925

La commune d'Avirey-Lingey résulte de la fusion, en 1791, des deux communes d'Avirey et de Lingey, créées en 1790. Avant cette date, la paroisse d'Avirey, attestée depuis 1180 au moins, était rattachée au diocèse de Langres, doyenné de Bar-sur-Seine, à la seule collation de l'évêque.

Malgré cette attestation précoce, aucune trace archéologique d'une église médiévale n'a pour l'heure été retrouvée. L'église paroissiale actuelle placée sous le vocable de Saint-Phal, n'est bâtie que dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. De plan rectangulaire, elle comporte trois travées. Elle se clôt à l'orient par une abside à cinq pans, prolongée d'une sacristie axiale.



1



2

1. Bras sud du transept en cours de restauration

2. Plan des voûtes (D. Juvenelle, arch. du patrimoine, 2012, éch. 1/125<sup>e</sup>)





3

3. Façade nord de l'abside



4

4. L'église vue du sud-est après restauration



5

5. Portail sud

6. Chapiteau du portail sud

7. Portail nord

La construction de l'édifice, d'une longueur totale de 24,40 m, a débuté par l'édification du transept et du chœur. Le transept, doublé et non saillant, est constitué de deux vaisseaux parallèles et contigus, dont les travées orientales et occidentales ont la même largeur. L'ensemble est couvert de voûtes à liernes et tiercerons, largement caractéristiques des édifices de Champagne méridionale de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les nervures et les arcs doubleaux reposent sur quatre piles cylindriques centrales et sur les colonnes engagées des murs latéraux.

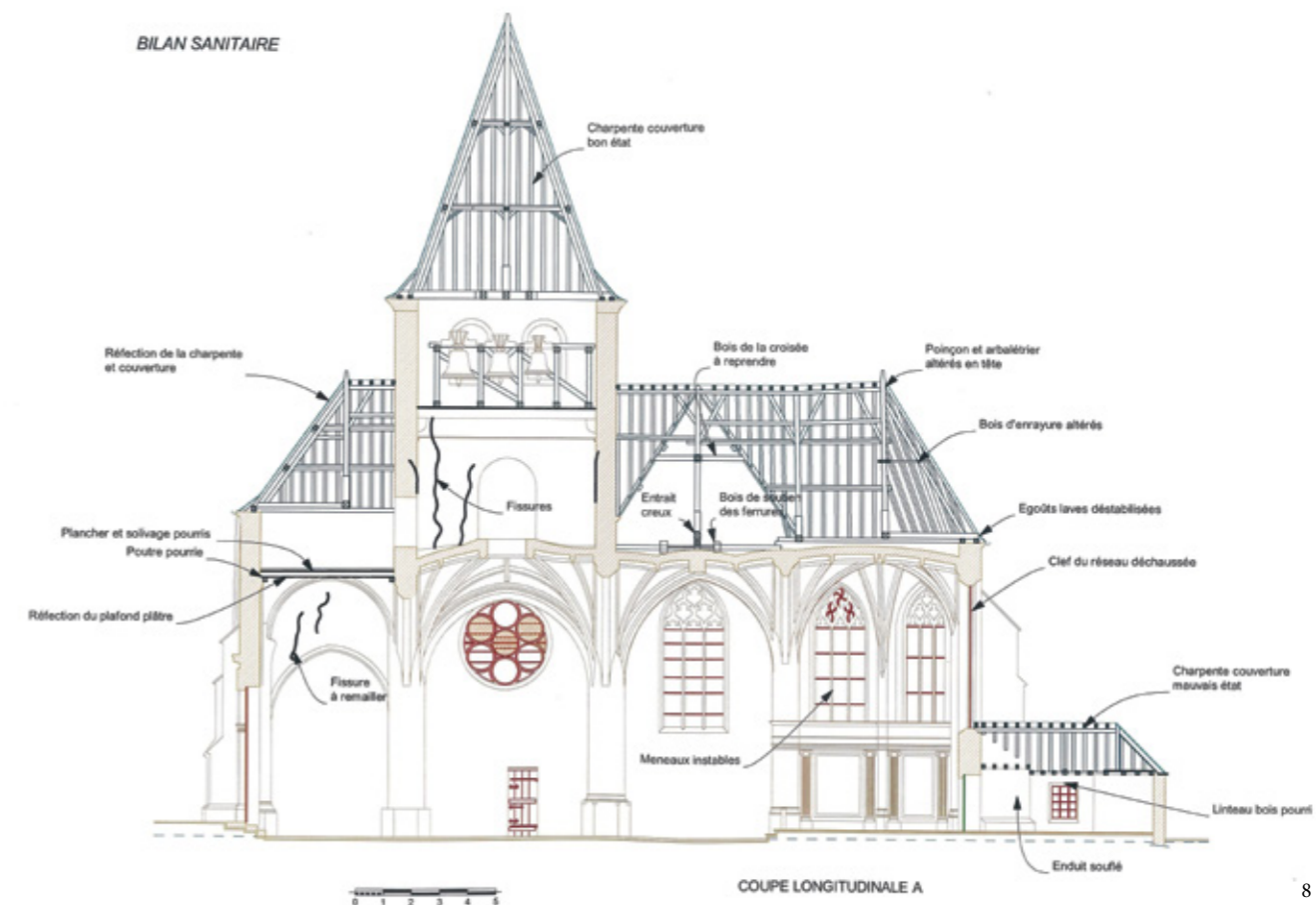
La nef avec bas-côté, sans doute légèrement plus tardive, ne semble pas avoir été entièrement achevée : elle ne comporte ainsi qu'une travée, au lieu des quatre qu'elle aurait probablement dû avoir. Elle est simplement plafonnée, alors même que subsistent des départs d'ogives, traces d'un projet de voûte peut-être abandonné faute de financement. Une tourelle d'escalier desservant les combles s'insère dans l'angle méridional.



6



7



8

Tourelle, nef, transept et chœur sont simplement couverts en tuile plate. La tour carrée du clocher, qui s'élève au-dessus de la première travée du double transept, est couverte d'un toit pyramidal en ardoise.

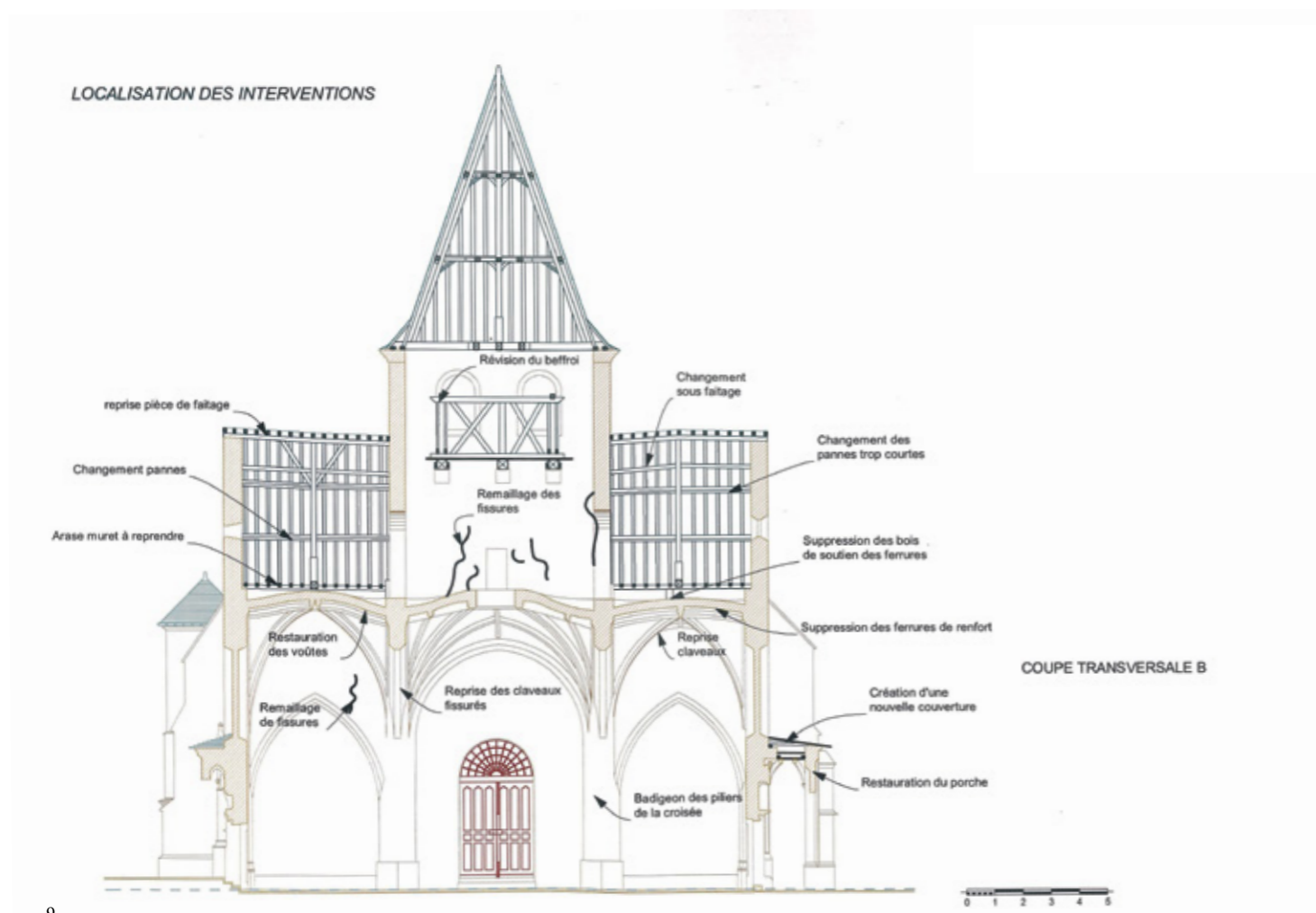
8. Coupe longitudinale (D. Juvenelle, arch. du patrimoine, 2012, éch. 1/125<sup>e</sup>)

Les murs extérieurs, contrebutés par des contreforts s'élevant au niveau des corniches, sont éclairés au niveau du chœur et du transept par neuf larges et hautes baies, à réseau de pierre. Si la façade occidentale n'offre qu'une porte assez modeste en plein cintre, surmontée d'un entablement à corniche droite, les deux extrémités de la travée ouest du double transept possèdent chacune un portail monumental surmonté d'une rosace, très proche du portail septentrional de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaource.

Mis à part quatre groupes du XVI<sup>e</sup> s. sculptés en calcaire et très largement mutilés, ainsi que divers éléments de verrières du XVI<sup>e</sup> s., classés au titre objet le 12 mai 1908, mais pour l'heure déposés à Troyes, l'église renferme surtout des objets et du mobilier des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., non protégés.

L'église conserve cependant un important décor peint. Partiellement préservé par un badigeon posé au XVIII<sup>e</sup> s. ou au XIX<sup>e</sup> s., il a récemment été étudié par Clara André, qui propose comme datation principale le second quart du XVI<sup>e</sup> s., aux alentours de 1540.





9

9. Coupe transversale (D. Juvenelle, arch. du patrimoine, 2012, éch. 1/125<sup>e</sup>)

Malgré des travaux de confortation entrepris dès le début des années 1980, l'église est fermée au culte par un arrêté de péril prononcé en 2006. Consciente de l'urgence de la situation, la commune entreprend alors un vaste chantier de restauration, divisé en quatre tranches de travaux, pour une enveloppe globale de 1,2 million d'euros. Les travaux de restauration, assurés par Daniel Juvenelle, architecte du patrimoine, avec l'accord du service départemental de l'Architecture et du Patrimoine, débutent en 2009. Outre une reprise des éléments de charpente et de couverture, ils portent essentiellement sur les trois voûtes de la travée ouest du transept, puis sur les trois voûtes de la travée est, et enfin sur la voûte du chœur. Les parties altérées des voûtains, mises sous cintre, de même que les claveaux brisés des arcs doubleaux, sont repris grâce à un changement ponctuel des claveaux fissurés ou gelés, et à un refichage ou à un remaillage des fissures. Le remplage des baies, les murs de la nef, la façade occidentale, la tour extérieure sont également repris. Ces travaux seront complétés par une reprise des pavements et la mise en place d'un système de drainage extérieur.



10



11



12



13

- 10. Voûte de la travée sous clocher
- 11. Vue de l'intérieur du chœur
- 12. Voûtement du chœur
- 13. Statue de sainte Geneviève, XVII<sup>e</sup> s.

La première partie de la dernière tranche de travaux s'est achevée à l'été 2016, avec la restauration de la façade occidentale, de la tourelle de l'escalier et des derniers éléments de charpente et de couverture. Une baie partiellement existante et prise dans le mur a été rouverte à cette occasion. La Sauvegarde de l'Art français a accordé, en 2012, 10 000 € pour la restauration de la partie est du double transept, puis, en 2014, 25 000 € pour la restauration de l'ensemble des voûtes du chœur, ainsi que pour les toitures du chœur et du double transept.

Nicolas Dohrmann

A. Roserot, « Avirey », dans *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube), des origines à 1790*, Langres, 1942, t. I, p. 63.

C. André, « Avirey-Lingey : redécouverte et renaissance des peintures murales de l'église Saint-Phal », *La Vie en Champagne*, n° 79, juillet-septembre 2014, p. 66-72.

Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine. Portail du patrimoine culturel. Site de Champagne-Ardenne : <http://inventaire-patrimoine.cr-champagne-ardenne.fr/dossier/eglise-paroissiale-saint-phal/9b048b33-1d72-48d1-8226-c0b14449b817>.



## BAÂLONS

1. Façade sud  
Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>, UDAP Ardennes)

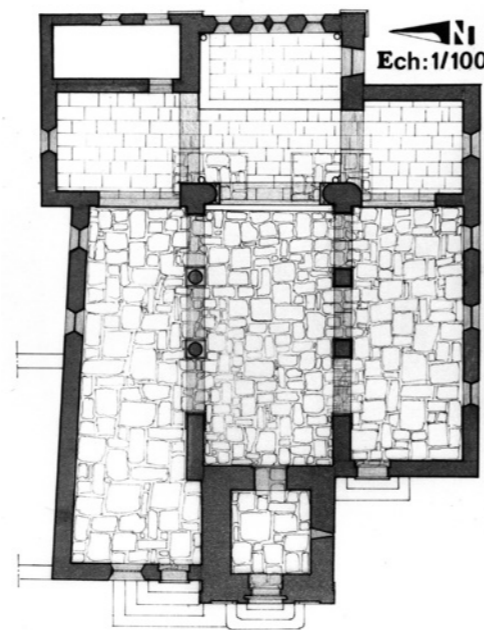
2. Façade ouest de l'église et mairie-école

3. Chevet

*Ardennes, canton Nouvion-sur-Meuse, arrondissement  
Charleville-Mézières, 239 habitants*



1



2



3

Si l'existence de Baâlons est attestée par les textes dès le milieu du XIII<sup>e</sup> s., on ne trouve mention de la paroisse, placée sous le vocable de Saint-Remi, qu'au début du XIV<sup>e</sup> s. dans un pouillé du diocèse de Reims. Elle relevait alors du chapitre cathédral de Reims et du doyenné du Châtelet. Un second pouillé de 1779 indique que la seigneurie appartenait à cette date à la duchesse de Mazarin, tandis que les décimateurs de la paroisse étaient, outre le chapitre cathédral de Reims, ceux de Sainte-Balsamie de Reims, Saint-Vincent de Braux, et le curé de Baâlons.

Située au cœur du bourg, l'ÉGLISE SAINT-REMI présente un plan allongé. Précédée d'une tour-porche, la nef se compose de trois vaisseaux ayant la particularité d'être séparés, au nord, par des arcs en plein cintre reposant sur des colonnes à tailloirs et bases lisses que l'on peut dater de la fin du XI<sup>e</sup> s. et, au sud, par des arcs brisés reposant sur des piliers carrés qui suggèrent une nouvelle campagne de travaux à la fin du XII<sup>e</sup> s. à laquelle appartiendrait également le chœur à chevet plat. Celui-ci était initialement voûté d'arêtes, comme l'attestent des colonnes d'angle en partie détruites. Il a été ultérieurement flanqué de deux chapelles, et d'une sacristie au nord. Un arc triomphal aménagé au XV<sup>e</sup> s. le sépare de la nef. Une dernière campagne de travaux au XVIII<sup>e</sup> s. s'est traduite par l'élargissement des bas-côtés, et par l'aménagement d'une chapelle au nord de la tour-porche qui abrite aujourd'hui les fonts baptismaux.

Le clocher et le chœur sont construits en pierre de taille de différentes hauteurs d'assise, alors que la nef et les chapelles latérales sont élevées en moellons avec chaînes en pierre de taille. L'édifice est couvert d'ardoises et les volumes intérieurs sont entièrement plafonnés. De petites baies en plein cintre éclairent les collatéraux. Le chœur est, quant à lui, percé de quatre baies également en plein cintre de plus grandes dimensions. Les deux baies centrales sont rapprochées sous une même arcature.

Les élévations extérieures ne comprennent aucun décor sculpté, à l'exception de la tour-porche où ont été notamment remployés quelques éléments datant du XI<sup>e</sup> s. qui pourraient provenir d'un édifice antérieur, tels qu'un petit linteau à décor de rinceau surmontant une meurtrière et, surtout, un remarquable tympan monolithe en partie brisé représentant un saint évêque (saint Remi ?) entouré de deux anges (ISMH). Ces éléments font de Saint-Remi de Baâlons un des plus beaux, et rares, exemples d'église romane dans les Ardennes. Les chapiteaux à crochets des deux baies géminées du dernier niveau des façades nord et est laissent par ailleurs supposer une reprise de la tour à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Bien que l'église ne soit pas elle-même protégée au titre des monuments historiques, plusieurs éléments de son mobilier bénéficient d'une protection et méritent d'être signalés : le maître-autel à baldaquin supporté par des colonnes corinthiennes de marbre rouge des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. (ISMH), une Vierge à l'Enfant du XIV<sup>e</sup> s. (cl. MH 1965), un Christ en croix du XVI<sup>e</sup> s. (ISMH), une Vierge à l'Enfant et un saint Nicolas du XVII<sup>e</sup> s. (ISMH), ainsi que les fonts baptismaux en calcaire peint, en faux marbre, du XVIII<sup>e</sup> siècle (ISMH).

Pour la restauration de la toiture de l'église Saint-Remi, hors celle du clocher, la Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2013 une aide de 10 000 €.

Mathieu Rousset-Perrier



6



7

4. Tympan sculpté du XI<sup>e</sup> s., représentant saint Remi entouré de deux anges

5. Vue intérieure depuis l'entrée

6. Cloche

7. Colonnes géminées du clocher



4



5

A. Baudon, « Excursions épigraphiques ardennaises. De Vendresse à Launois », *Almanach Matot-Braine*, année 1905, p. 424.

A. Longnon, *Pouillés de la province de Reims*, 2 vol., Paris, 1908.

H. Manceau, « Grandeurs et misères des vieilles pierres ardennaises : Omont et ses alentours. L'église de Baâlons, le château de Géraumont », *L'Automobiliste ardennais*, n° 193, juillet-août 1955, p. 9-19.

H. Collin, *Les Églises anciennes des Ardennes*, Charleville-Mézières, 1969, p. 24, 26, 91-102.

H. Collin, *Les Églises rurales du pays de Reims et des Ardennes*, Charleville-Mézières, 1974 (Les Cahiers d'études ardennaises, 8), p. 65.

J.-M. Pérouse de Montclos (dir.), *Le Guide du patrimoine : Champagne-Ardenne*, Paris, 1995, p. 98.

A. Meunier, *Les Ardennes de clocher en clocher*, Charleville-Mézières, 2002, p. 192.

S. Braun, *Architecture et sculpture romanes en Champagne-Ardenne*, Saint-Just-près-Brioude, 2009, p. 174-175.

Recensement du patrimoine architectural et mobilier des églises des Ardennes : <http://inventaire-patrimoine.cr-champagne-ardenne.fr/dossier/eglise-paroissiale-saint-remi/d09fe381-4eb9-49ce-b3a7-2b9fbaccfcfc>.



## BERLENCOURT-LE-CAUROY

*Pas-de-Calais, canton Avesnes-le-Comte, arrondissement Arras, 280 habitants*



1

1. Façade ouest

Par son hétérogénéité même, l'église Saint-Sulpice constitue un exemple particulièrement évocateur des sanctuaires ruraux de l'Artois, pour la plupart reconstruits à la fin du Moyen Âge sur des fondations pouvant remonter au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> s., mais relevés à plusieurs reprises entre le XVI<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> s., à la suite de saccages commis par les troupes impériales et françaises.

Pierre Héliot, qui a pu identifier dans les parties basses de la façade de Berlencourt des vestiges d'époque romane, considérait que l'église actuelle ne devait pas être antérieure à la quasi-reconstruction qui suivit l'incendie causé vers 1545 par les troupes. À cette campagne de travaux doivent remonter les piles séparant la nef des collatéraux et les murs du chœur, dont les contreforts présentent des éléments mutilés de décor flamboyant.

Les derniers travaux d'envergure durent intervenir dans les années 1660 : les voûtes du

chœur, restituées dans la tradition gothique, portent la date de 1666 et les armes de Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Éloi et collateur de la cure ; celles de la chapelle nord, datées de 1671, sont dues à l'intervention de Philippe Widebien, seigneur de Berlencourt.

Maintes fois reprise sans grand souci esthétique, la façade doit sa largeur à la présence de bas-côtés. La grande arcade en creux qui en occupe le centre supportait un clocher-mur disparu, remplacé par un gros clocheton en charpente, couvert d'ardoise.



2



3



4



5

L'ampleur de la nef, dont la voûte simulée en charpente est dissimulée par un lattis plâtré, contraste avec la modestie du chœur, dont les voûtes prismatiques, établies sur croisées d'ogives en pierre crayeuse, ne manquent pas d'élégance.

La Sauvegarde de l'Art français a participé à la restauration de la façade ouest, la réfection et le remaniement du coyau de la façade ouest, la restauration et la confortation du contrefort nord-est du chœur, l'achèvement du réseau enterré des eaux pluviales et la restauration de l'arc triomphal, en accordant un don de 20 000 € en 2013.

Philippe Seydoux

2. Chevet

3. Façade nord

4. Détail de l'oculus gauche de la façade ouest

5. Vue intérieure depuis l'entrée



## BONLIEU-SUR-ROUBION

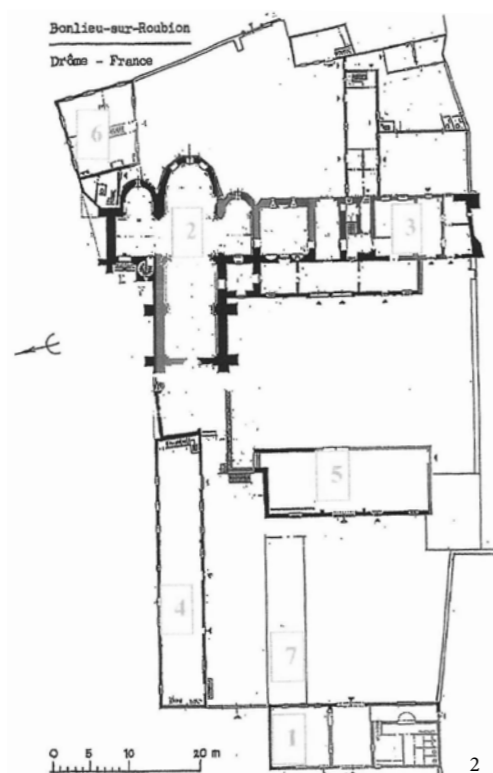
*Drôme, canton Dieulefit, arrondissement Nyons*  
ISMH 1999



1

1. Vue d'ensemble depuis l'est

2. Plan d'ensemble



2

Dans la plaine de la Valdaine, en Drôme provençale, enchâssée entre les collines, la basilique Sainte-Anne dessert aujourd'hui trente-huit paroisses.

C'est en 1171, que, par sa charte de fondation, la comtesse de Marsanne établit sur ses terres, au bord du Roubion, une abbaye cistercienne féminine.

À la fin du  $xiv^e$  s., Raymond de Turenne dévasta le monastère, épargnant cependant dans l'église romane les murs des absides, de la nef et de la salle du chapitre attenante. Les voûtes de l'édifice furent abattues et la quasi-totalité des bâtiments conventuels. Au début du  $xv^e$  s., l'abbaye ruinée devint un simple prieuré rattaché à l'abbaye cistercienne de Valcroissant près de Die.

L'état de ruine est dûment constaté par le Chapitre général de l'ordre des Cisterciens. L'abbé de Valcroissant recueille alors l'ensemble, avec les privilèges attachés aux biens et aux revenus du monastère de Bonlieu.

L'œuvre architecturale était admirable par ses proportions, la pureté de ses lignes et sa simplicité monastique. La sainte Trinité est rappelée par les trois absides, dont la principale comporte trois vitraux et une voûte en trois arceaux qui s'ouvrent graduellement jusqu'à celle de la nef. L'abside côté évangile, étant la plus haute, rappelle la position de la tête du Christ expirant, penchée vers la gauche. La voûte est à sept pans séparés par de légères colonnes symbolisant les sept dons du Saint-Esprit. Dans les deux pans les plus proches du transept ont été placées deux sépultures de la famille des Poitiers.

Les murs de l'église sont d'une épaisseur dépassant le mètre ; ils reçoivent à l'intérieur un revêtement de pierres de taille provenant des environs. Ces blocs taillés et ajustés gardent la marque de l'ouvrier du début de la construction.

C'est en 1610 que la construction du clocher fut décidée en appui sur le bas-côté nord qui servait d'église paroissiale sous la dénomination de chapelle Saint-Alban.

À la fin du  $xvi^e$  s., les guerres de Religion poursuivront leur œuvre de destruction des édifices catholiques subsistant encore. L'édit de Nantes signé en 1598 permit de retrouver un calme relatif. Au début du  $xvii^e$  s., la vie religieuse va reflorir à Bonlieu, sans toutefois égaler celle qui s'était épanouie au début du  $xii^e$  siècle. Le régime révolutionnaire avait décidé la vente des biens de la communauté religieuse ; de nombreux propriétaires se succédèrent jusqu'en 1871. De la maison des religieuses, sur le bas-côté méridional de l'église, il ne demeure qu'un corps de bâtiment comprenant l'ancienne salle du chapitre. Les bâtiments les plus anciens ont tous été détruits à l'exception de la margelle du puits qui marquait le centre du cloître du monastère.

Sept siècles après la création du monastère par la comtesse de Marsanne, Marie Odier de La Paillonne, issue d'une famille du Comtat Venaissin, acquiert, en 1871, le domaine comprenant l'ancienne église et les bâtiments en ruine pour y installer la communauté religieuse norbertine qu'elle vient de fonder.



3

3. Chevet et clocher

4. Vue des bâtiments conventuels depuis le clocher

5. Chœur, vue intérieure



4



5



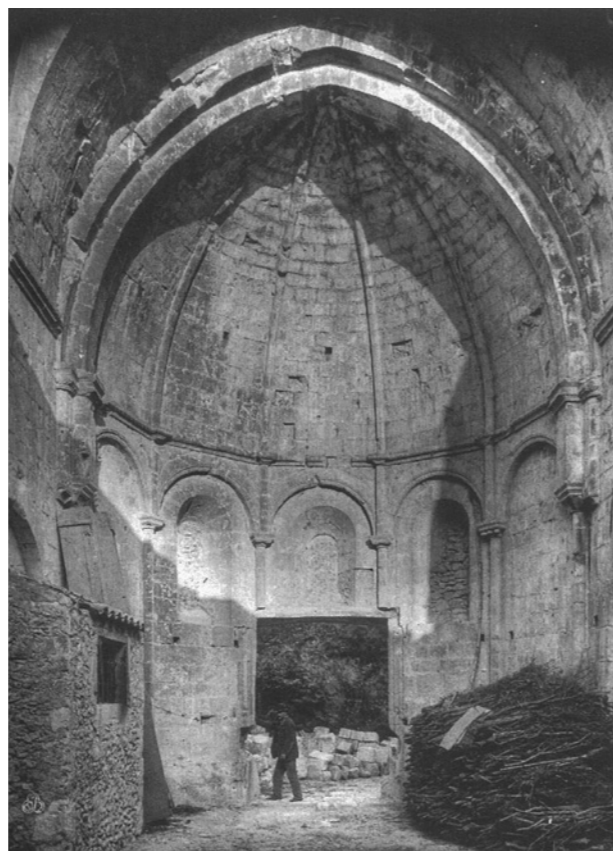


ABBAYE SAINT-ANNE-de-BONLIEU  
La Basilique pendant la Restauration.

6

6. Photographie ancienne avant la reconstruction de l'église (1895)

7. Ruines de l'église avec le chœur conservé



7

Dès 1889, des études préliminaires sont commencées pour reconstruire l'église abbatiale ; celle-ci sera achevée en 1898 dans le style roman.

L'église est érigée par le pape Léon XIII en basilique mineure, dédiée à sainte Anne ; elle est consacrée le 11 octobre 1899 par M<sup>gr</sup> Heylen, évêque de Namur. Marie Odier de La Paillonne restaure et agrandit aussi les bâtiments conventuels. La commune de Bonlieu avait cédé l'ensemble, à condition que les fidèles soient admis aux offices.

Au début du xx<sup>e</sup> s., une nouvelle persécution religieuse se confirme avec l'interdiction de communautés contemplatives. Dans les années 1901-1903, les religieuses quittent l'abbaye et se retirent en Belgique où elles sont accueillies par les frères Prémontrés de l'abbaye de Grimbergen. Elles ne reviendront à Beaulieu qu'à la fin de l'année 1932. Dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> s., le manque de vocations se fait cruellement sentir et la communauté norbertine s'amenuise. En 1994, l'arrivée d'une communauté de frères Prémontrés permet au prieuré de Bonlieu de retrouver un certain rayonnement sur les trente-huit communes desservies jusqu'en 2014. La paroisse Sainte-Anne est ensuite rattachée au diocèse.

La Sauvegarde de l'Art français a fait un don de 8 000 € pour la restauration des toitures des parties anciennes de l'église (absides) en 2012.

Gabrielle de Talhouët

## BOUX-SOUS-SALMAISE

Côte-d'Or, canton et arrondissement Montbard, 135 habitants  
ISMH 1947

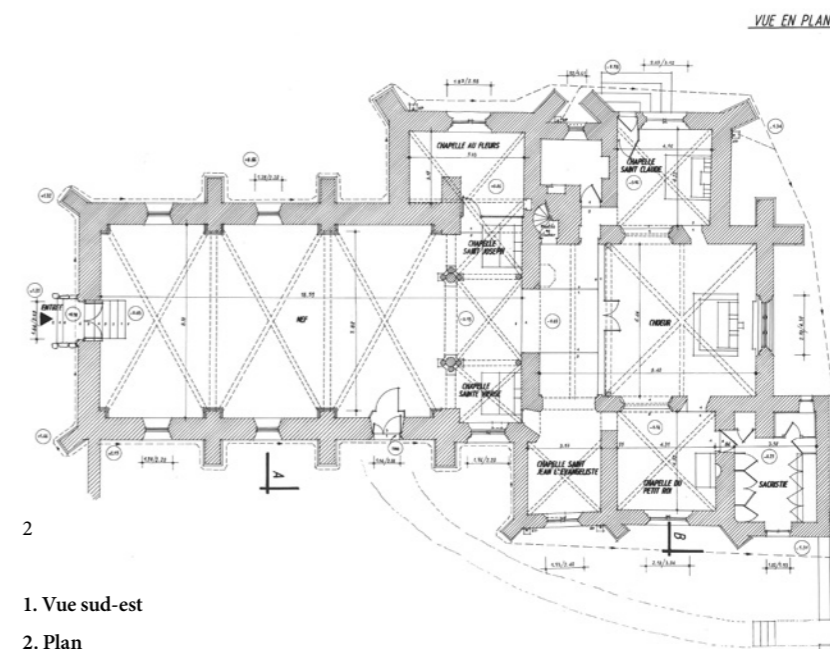
**B**oux-sous-Salmaise est situé dans l'Auxois, sur le versant de la vallée de l'Oze.

L'église, bâtie à l'extrémité ouest du village, était bordée côté sud par un cimetière au centre duquel un édicule abrite toujours une statue du Christ-aux-liens, portant la date de 1562, et à sa base, une table des morts.

L'origine de l'église remonterait à la fin du x<sup>e</sup> – début du xi<sup>e</sup> s., car elle est citée en 1013 dans une charte de donation par Humbert de Salmaise à l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon. L'édifice actuel résulte de nombreuses modifications et ajouts apportés à sa construction, du xiv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. Ainsi en est-il pour la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée par Jean Valon, châtelain du village proche de Salmaise, en 1447, pour le chœur en 1573, pour la chapelle Saint-Claude en 1578, pour la nef, et probablement le clocher et la sacristie dans l'angle sud-est du chœur, en 1689. Des travaux portant sur l'ensemble de l'église sont demandés par les habitants à l'architecte Caristie en 1769, car « les murs gouterots quitteroient la voute au risque d'entraîner le reste de l'édifice ». Ils sont reportés, faute de moyens, en 1784 et seront repris en 1789, mais ne concerneront que le chœur et la travée supportant le clocher. Ces travaux, dont on ignore l'étendue, étant à la charge du seigneur du lieu, la



1



2

1. Vue sud-est

2. Plan





3



4



5



6

famille Lacousse d'Arcelot (dont le blason figure sur un fragment de la litre funéraire au revers du mur occidental), et du curé décimateur, sont achevés en 1792. Le problème de la poussée des voûtes de la nef sera cependant résolu, à une période indéterminée, par la pose de tirants métalliques. D'autres travaux et réparations sont signalés en 1853, 1860 (mécanisme et cadran d'horloge) et au cours du xx<sup>e</sup> siècle.

Le plan général, orienté, est en forme de croix latine.

La nef actuelle, vaisseau de trois travées couvertes de voûtes sur croisées d'ogives dont les nervures retombent sur des pilastres, a été reconstruite sur les bases de l'ancienne nef et de deux bas-côtés, comme en témoignent les trois arcades qui ouvrent sur le faux-transept et les départs de nervures sur les chapiteaux des piliers. Le faux-transept est formé d'une travée sous clocher flanquée de deux chapelles, couvertes de voûtes sur croisées d'ogives retombant sur des piliers cantonnés de colonnettes.

Côté nord, ce faux-transept communique, par une arcade en tiers-point, avec une chapelle voûtée d'ogives à clé sculptée.

Le chœur est constitué d'un avant-chœur d'une travée de plan barlong communiquant au sud avec une chapelle placée sous le vocable de Saint-Jean-l'Évangéliste. On y remarque la clé pendante de la voûte sculptée aux initiales de son fondateur et une peinture murale représentant *Le Dit des trois morts et des trois vifs* (thème que l'on retrouve dans l'église voisine de Thénissey), sainte Barbe et un saint évêque. Le côté nord de l'avant-chœur donne accès au clocher et, par un dégagement, à une ancienne sacristie.

Le chœur liturgique, de plan carré, a reçu une voûte sur croisée d'ogives sexpartite dont les nervures retombent sur des consoles moulurées. Deux chapelles placées symétriquement communiquent avec le chœur par des arcades en tiers-point et des hagioscopes : au nord, chapelle dédiée à saint Claude, fondée en 1578 par Jean Goustat, prêtre, et au sud, chapelle du Petit-Roi (de Grâce ou Enfant Jésus de Beaune). Cette chapelle communique avec la sacristie. Les murs, épaulés par des

contreforts, sont percés de baies en plein cintre pour la nef, alors que les baies du reste de l'édifice sont en tiers-point à remplages et rosaces polylobées.

L'entrée principale, côté ouest, se compose d'une porte à deux vantaux moulurés, prise dans une travée d'ordre toscan, couverte par un fronton brisé. Sur le tympan, un culot mouluré devait sans doute accueillir une statue. Un simple oculus est percé au-dessus. La porte latérale côté sud, à un seul vantail, possède un linteau pris sous un trilobe entouré d'une voussure retombant sur des colonnettes à chapiteau à crochets. Au-dessus de cette porte subsiste une litre funéraire dont le décor peint, sans doute aux armes des Lacousse, comme celles de la nef, a disparu.

La nef, les chapelles et la sacristie sont couvertes par des toits à deux versants en tuiles plates. Le pignon du chœur est orné d'une corniche dite « bourguignonne ».

L'ensemble est dominé par une tour de clocher trapue, de plan carré, couverte d'un toit en pavillon. Elle est flanquée d'une tourelle de plan oblong abritant un escalier en vis relié au beffroi par une galerie à pan de bois donnant sur la baie nord. Cette baie et celles des côtés ouest et sud, géminées, en plein cintre, sont prises sous un arc brisé. Le quatrième côté de la tour comporte un cadran d'horloge.

Le mobilier comprend une très rare *Trinité* en calcaire polychrome, plusieurs statues des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., une inscription pour une fondation de messes par Jean Valon, en 1485, un reliquaire de saint Blaise du xvii<sup>e</sup> s., une cloche de 1732 classés, ainsi qu'une curieuse chaire à prêcher, pivotant sur une console.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 10 000 € en 2013 pour le drainage, l'entretien de la toiture et la restauration des façades.

Bernard Sonnet



7

3. Façade ouest

4. Côté sud

5. Côté nord

6. Chevet

7. *Ecce Homo*, dans le cimetière, 3<sup>e</sup> quart du xvi<sup>e</sup> s.

8. Peinture murale représentant *Les Trois Morts et les Trois Vifs*, 2<sup>de</sup> moitié du xve s. (?)



8

Arch. dép. Côte-d'Or, C 1174, Fonds de l'Intendance : *Réparations à faire à l'église...*

F.-A. de La Chesnaye-Des Bois, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, 1770.

Cl. Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, 2<sup>e</sup> éd., Dijon, 1848, t. IV, p. 250-251 (réimpr. avec préf. et notes par P. Gras et J. Richard, Avallon-Paris, 1967).

M.-G. Caffin, « La redécouverte des peintures murales de Thénissey », *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. 39, 2000-2001, p. 203-204.



## BRIEC

*Finistère, chef-lieu de canton, arrondissement Quimper, propriété privée*  
ISMH 1976



1

1. Façade sud
2. Vue sud-ouest après le démontage de la flèche
3. Plan (éch. 1/50<sup>e</sup>)
4. Façade ouest
5. Éléments sculptés accolés à la façade ouest représentant le martyr de saint Sébastien



2

LA CHAPELLE SAINT-SÉBASTIEN se trouve à Garnilis<sup>1</sup>, hameau situé à 6 km au nord-ouest du bourg de Briec. Édifice du XVI<sup>e</sup> s., il appartenait sous l'Ancien Régime au comte de Trégain, qui avait son manoir dans la paroisse de Briec<sup>2</sup>, et fut racheté en 1803 par la famille Trelu, qui le possède toujours et l'entretient avec soin. Une messe dominicale y a été célébrée jusque dans les années 1960.

L'accès à l'intérieur se fait par trois entrées : outre le portail occidental, deux portes sont aménagées dans le mur gouttereau sud et dans le mur occidental du bras sud du transept. Cinq fenêtres (une dans la nef, deux dans chaque bras du transept, une au chevet) éclairent l'intérieur. Les murs sont enduits et le sol cimenté.

Le plan est en forme de croix latine. La maçonnerie présente un appareil irrégulier en pierre de taille de granit et de tout-venant de schiste, résultat probable de multiples restaurations. La construction a sans doute montré des faiblesses dans le passé, si l'on en juge par la présence de nombreux contreforts. Seul le pignon occidental est construit majoritairement en pierre de taille, ainsi que le clocher à deux baies<sup>3</sup> qui le surmonte (clocher privé de sa courte flèche de béton depuis 2013<sup>4</sup>). Au-dessus du portail, daté de 1586, a été placée une statue de saint Sébastien, debout sur un blason, aujourd'hui illisible ; de chaque côté, coiffant des pinacles, deux archers barbus portant des hauts-de-chausse bouffants, selon la mode de l'époque, tirent leurs flèches sur le martyr. Les rampants se terminent par deux crossettes figurant des lions. Une sacristie fut ajoutée en 1836 dans l'angle formé par le mur nord de la nef et le bras nord du transept.

À l'intérieur, à la base de la voûte lambrissée, des sablières sculptées (vers 1572-1574) sont conservées dans le bras sud du transept et dans le chœur : à côté de décors végétaux, on y relève des scènes moralisatrices condamnant la luxure (un personnage montrant ostensiblement son sexe, à côté d'un animal jouant de la cornemuse, instrument diabolique ; une femme allongée devant la gueule de l'enfer, alors qu'un serpent bicéphale s'échappe de sa robe). Trois blochets aux angles de la nef et du

1. Le lieu-dit Garnilis est mentionné dans le cartulaire de Landévennec, au XI<sup>e</sup> s., sous le nom de *Caer Nilis*.
2. La chapelle renferme la pierre tombale de Marie Claude Hyacinthe de l'Ange, comtesse de Trégain, morte en 1775.
3. Le clocher n'abrite qu'une seule cloche, restaurée en 2013 par Luigi Bergamo, fondeur à Villedieu-les-Poêles.
4. Les pierres d'une ancienne flèche gisent sur le placître boisé au sud de la chapelle depuis les années 1930.

transept représentent un homme, une femme, un clerc. Le quatrième personnage, très altéré, a été retiré. Une poutre de gloire (1752, cl. MH), à l'entrée de la nef, porte le groupe de la *Crucifixion*.

Cinq baies sont garnies de vitraux (ou éléments de vitraux) du XVI<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> s. ; du XVI<sup>e</sup> siècle : baie 1 (*Vierge de pitié*, 1561, cl. MH), baie 2 (cinq fragments anciens), baie 3 (*Jugement dernier*). Deux verrières, du XVI<sup>e</sup> s. également, ont disparu au XX<sup>e</sup> siècle : la *Martyre de saint Sébastien* (1575) était encore en place en 1903 ; la *Passion* (1580), qui garnissait la baie 0, a été démontée en 1921 pour orner un château des bords de l'Odet (vitrail introuvable) et remplacée par une *Sainte Famille dans l'atelier de Nazareth*, œuvre du maître verrier parisien Gabriel Légrise. La baie 4 est ornée d'un *Baptême du Christ*, œuvre du maître verrier quimpérois Jean-Pierre Le Bihan (1988).

De la statuaire polychrome, du XVI<sup>e</sup> s., on retiendra surtout une statue en pierre de saint Sébastien dans une niche à volets représentant quatre archers<sup>5</sup>, et un curieux groupe, en bois, figurant saint Mathurin exorcisant la princesse Théodora, fille de l'empereur romain Maximien. Les autres statues, en bois, sont celles de saint Jean Baptiste portant le Livre et l'Agneau, saint Roch et son chien, Notre-Dame de Pitié. Une statue de saint Yves, en pierre, est donnée comme étant du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutes ces statues sont classées MH.

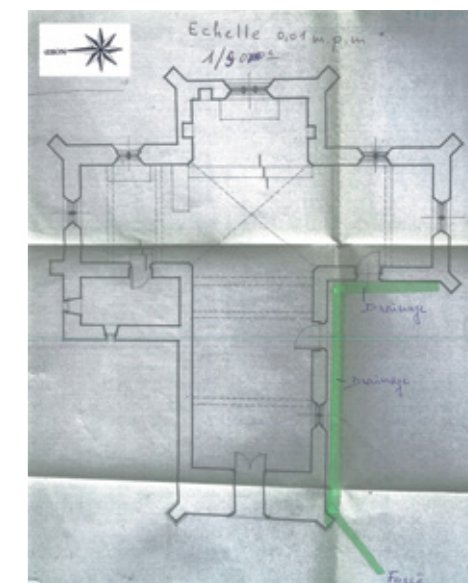
La clôture de chœur, en bois d'if, date de 1752. Le maître-autel en granit est orné d'une frise de grappes de raisin d'où émergent des têtes de personnages.

Sur le placître, à quelques mètres au sud-ouest de la chapelle, se dresse un calvaire daté de 1570 ; un crâne et deux tibias entrecroisés sont sculptés sur le socle ; un long fût de granit porte un croisillon sur lequel sont fixés un crucifix, une Vierge à l'Enfant et une statue (non identifiée) d'un saint décapité.

Des travaux récents effectués sur la chapelle ont consisté à supprimer la flèche du clocher qui menaçait de s'écrouler et à procéder à l'électrification de l'édifice de manière à mettre en valeur les statues et à faciliter les animations culturelles. La Sauvegarde de l'Art français y a participé pour la somme de 5 000 € en 2013.

Tanguy Daniel

5. Ces panneaux, volés en 1975, ont été récupérés chez un antiquaire, hors de Bretagne, et restaurés.



3



4



5



- 6. Vue intérieure
- 7. Sablière sculptée
- 8. Devant d'autel
- 9. Saint Roch, sculpture du XVI<sup>e</sup> s.
- 10. Saint Mathurin et l'impératrice Théodora, groupe sculpté du 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> s.



6



7



8



9



10

P. Peyron et J.-M. Abgrall, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Briec », *Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, 1904, p. 215-218.

Y.-P. Castel, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Quimper, 1908, p. 36-37.

R. Couffon et A. Le Bars, *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988, p. 44.

F. Gatouillat et M. Hérold, *Les Vitraux de Bretagne*, Rennes, 2005 (*Corpus vitrearum*. France. Série complémentaire, VII), p. 119-120.

## BRIEULLES-SUR-BAR

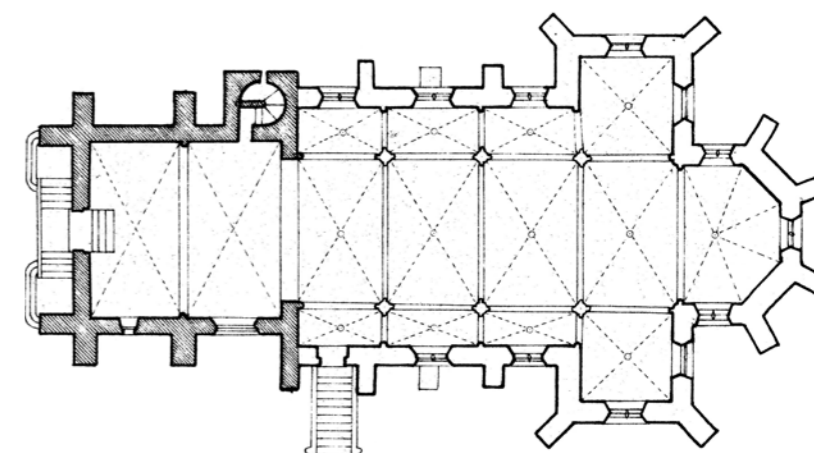
*Ardennes, canton et arrondissement Vouziers, 212 habitants*  
ISMH 1946



1

L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME s'élève à proximité d'un ancien château dont il ne reste rien, au point le plus haut du village, sur un éperon formé par la vallée de la Bar et la trouée de Noirval. D'après le pouillé du diocèse de Reims, antérieur à 1312, l'église était placée sous le patronage de l'abbaye de Mouzon. Les murs gouttereaux de la nef présentent les caractères du roman tardif et sont datables du début du XIII<sup>e</sup> s. : petites fenêtres en plein cintre et porte latérale nord couverte d'un linteau en bâtière décoré d'un arc trilobé et d'une croix pattée. Ils confirment l'existence d'un vaisseau unique charpenté de plus de 10 m de large, solution alors assez peu répandue dans les Ardennes.

Dans le courant du XV<sup>e</sup> s., cette nef a été radicalement transformée par l'établissement de trois vaisseaux d'égale hauteur voûtés d'ogives. Le transept et l'abside polygonale remontent à la même époque, mais reposent peut-être sur des fondations plus anciennes. Malgré les restaurations postérieures, cette église flamboyante conserve une belle unité. À l'image des baies murées, placées derrière les retables, toutes



2

- 1. Vue aérienne en 2006
- 2. Plan, par Sibertin-Blanc, 1944





3



4



5



6



7

les fenêtres étaient à l'origine divisées par un réseau dont la sinuosité, si caractéristique du flamboyant, demeure encore timide. Des frises décorées de feuillages et d'animaux tiennent lieu de chapiteaux au sommet des piliers.

À en juger par la modénature des baies d'origine, c'est probablement dans la seconde moitié du *xvi*<sup>e</sup> s. que l'église a été fortifiée par l'adjonction d'une tour-donjon à l'ouest de la nef, très caractéristique des défenses ajoutées aux églises de Thiérache et des Ardennes à cette époque. L'ouvrage est également à mettre en relation avec la construction de l'enceinte protégeant le bourg en 1578. Une grande bretèche protégeait l'entrée principale, tandis que deux petites étaient ajoutées aux portes latérales de la nef.

L'église a subi d'importantes restaurations au *xvii*<sup>e</sup> s. : reprise complète de la travée de la porte latérale sud dont le nouveau portail est amorti par un cadran solaire figurant le soleil et la lune (la date « 1652 » est gravée sur la bretèche située au-dessus) ; restauration des arcades et du voûtement à l'intérieur, ainsi qu'en témoigne la présence des armes des Hannonet, notaires et juges seigneuriaux à Brioules au *xvii*<sup>e</sup> s., sur

la première grande arcade droite de la nef. Un incendie aurait endommagé l'église en 1656, et plus sévèrement la tour. C'est sans doute à cette époque que les voûtes du rez-de-chaussée ont été remplacées par un plancher. Le portail ouest aurait été réparé en 1673.

En 1881, une restauration importante est conduite par l'architecte Jean-Baptiste Couty (1821-1894) : le parement du soubassement de l'église est entièrement repris (l'édifice est aujourd'hui fortement surélevé par rapport au niveau de l'espace public) ; la tour est modifiée, notamment par la création d'un portail néogothique monumental et l'établissement de deux travées de voûtes d'ogives au rez-de-chaussée.

L'église conserve un ensemble de trois retables assortis, en pierre et marbre, et une chaire en bois. Ces meubles de grande qualité, non protégés MH, ont probablement été réalisés dans le dernier quart du *xvii*<sup>e</sup> s. à la suite de la réfection de l'église. Au *xviii*<sup>e</sup> s. des lambris sculptés ont complété le décor du chœur, et l'autel devant le grand retable était refait.

Après la restauration de deux pans de la toiture de la tour en 1989, il a été procédé à partir de 2012 à la réfection des couvertures de la nef (première tranche), puis du transept et du chœur (deuxième tranche). La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2013 une aide de 5 000 € pour la première tranche.

Bernard Ducouret



8

3. Vue sud-ouest
4. Façade sud de la nef et du clocher
5. Façades est du chœur et du transept
6. Façade nord
7. Porte sud
8. Vue intérieure depuis l'entrée
9. Chaire
10. Retable (*xvii*<sup>e</sup> s. environ)

J. Hubert, « Statistique monumentale du diocèse de Reims. Département des Ardennes », *Travaux de l'Académie de Reims*, t. 17, 1852-1853, p. 222.

H. Vincent, *Les Inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers ou relatives à la région*, Reims, 1892, p. 109-113.

A. Longnon, *Pouillés de la province de Reims*, Paris, 1908, t. I, p. 34.

O. Gueillot, *Dictionnaire historique de l'arrondissement de Vouziers*, Charleville-Mézières, 1988, t. II, p. 101-107.

P. Ostermann, *Romanische Sakralarchitektur zwischen Maas und Aisne*, Hildesheim, Zurich, New York, 1998, t. I, p. 46-49, 67-68, 239, et t. II, p. 40-41, 232.

Recensement du patrimoine architectural et mobilier des églises des Ardennes : <http://inventaire-patrimoine.cr-champagne-ardenne.fr/dossier/eglise-paroissiale-notre-dame/dde4a2c4-694c-4d0e-9cbe-c596dd35ebd8>.



9



10



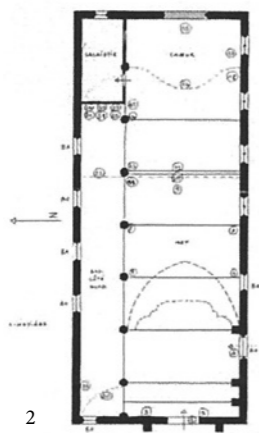
## BUIS-SUR-DAMVILLE

*Eure, canton Verneuil-sur-Avre, arrondissement Évreux,  
984 habitants  
ISMH 1926*

1. Vue sud-est
2. Plan
3. Vue nord-est
4. Façade sud



1



2

**É**GLISE NOTRE-DAME DE CRÉTON. L'actuelle commune de Buis-sur-Damville est née en 1972 de la fusion des trois communes de Boissy-sur-Damville, Créton et Morainville-sur-Damville. L'église se dresse au milieu du cimetière et sa façade occidentale ouvre sur une rue du hameau. D'origine romane, elle dépendait du chapitre d'Évreux et a été presque totalement reconstruite au début du *xvi<sup>e</sup>* s., comme l'atteste l'inscription de 1512 gravée sur le mur sud du chœur. Elle forme un rectangle à chevet plat de 25 m sur 8 m auquel a été ajouté au nord un bas-côté, lors de la reconstruction. Elle est couverte d'une toiture asymétrique en tuiles plates, surmontée à l'ouest d'un clocher en charpente à base carrée couvert d'ardoises.



3



4

De la construction primitive subsistent quelques bases de contreforts plats et un contrefort entier en grison du côté sud de la nef. L'ensemble de l'édifice présente un appareil de moellons de silex entrecoupés irrégulièrement de grison hourdé avec un mortier de chaux et de sablon. La façade ouest de même matériau a belle allure avec son décor de grison et son portail en pierre moulurée, encadré de contreforts probablement plus récents. Deux fenêtres en plein cintre s'ouvrent dans le mur de façade, l'une dans la partie supérieure, désaxée par rapport au portail, l'autre au droit du bas-côté nord. Le chevet garde les traces d'une large ouverture en arc brisé probablement obturée lors de l'installation du retable. Au *xix<sup>e</sup>* s., quatre lucarnes en briques ont été ajoutées au nord et les ouvertures de la paroi sud ont été agrandies et dotées de remplages néogothiques en pierre.



5



6

Le vaisseau intérieur était à l'origine couvert d'une voûte lambrissée qui a été remplacée par une voûte en plâtre à une époque indéterminée. Le mobilier constitue un ensemble homogène avec la chaire, la clôture du chœur et les bancs clos en bois. Le retable peint au-dessus de l'autel majeur représente *L'Assomption de la Vierge*. Plusieurs statues offrent un réel intérêt, une Vierge à l'Enfant du *xv<sup>e</sup>* s., une statue de saint Mammès et une autre de sainte Barbe du *xvi<sup>e</sup>* s., classée. Des vitraux de l'atelier Duhamel-Marette figurant saint Laurent et saint Mamers ont été posés en 1886.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2013 une aide de 10 000 € pour la restauration de la façade occidentale.

Serge Aubé



7

5. Portail ouest
6. Vue intérieure depuis l'entrée
7. Vue intérieure depuis le chœur
8. Chœur
9. Vierge à l'Enfant (*xv<sup>e</sup>* s.)



8



9

Arch. dép. Eure, 5 O 6/232 : Créton (Travaux communaux).

*Nouvelles de l'Eure*, n° 22, hiver 1964-1965, et n° 50, hiver 1973-1974 (« À travers la région "Avre et Iton" »).



1. Façade est avant travaux
2. Façade est après travaux

## BURE-LES-TEMPLIERS

*Côte-d'Or, canton Châtillon-sur-Seine, arrondissement Montbard, 155 habitants ISMH 1927*



1



2

Le village, situé dans un vallon du Châtillonnais, est cité dès 887 lors de la confirmation d'une donation entre le chapitre de Langres et des particuliers, puis en 1120, lorsque Hugues de Payns, fondateur de l'ordre des Templiers, y établit une commanderie pour laquelle il fait donation de tous ses biens en 1133, lesquels, comme tous les biens de l'Ordre, seront dévolus aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1312. Ils en resteront propriétaires et seigneurs jusqu'à la Révolution.

L'église, construite à l'angle nord-est de la route d'Is-sur-Tille à Recey-sur-Ource, est flanquée sur une partie du gouttereau sud par le corps de logis de l'ancienne commanderie.

Il semble qu'une première église ait été construite au début du XI<sup>e</sup> siècle. De plan orienté, elle était composée d'une nef de trois travées couvertes de voûtes d'arêtes, remplacées ensuite par une voûte en berceau brisé séparée par des arcs doubleaux. À cette nef fut accolé au sud un vaisseau plus important construit par les Templiers lors de l'installation de leur commanderie, vers 1120. Ce nouveau vaisseau, formé d'une nef de quatre travées et d'un chœur de deux travées, est alors

couvert de voûtes sur croisées d'ogives retombant sur des piliers à chapiteaux à feuilles d'eau ou à crochets. Une communication est établie ensuite entre la nouvelle nef et l'ancienne, devenue bas-côté, par trois baies en arcs brisés. Le chœur est percé d'un triplet en plein cintre surmonté d'une rose.

Au XIII<sup>e</sup> s., une tour de clocher, supportant une flèche pyramidale en pierre, à égout retroussé, flanquée d'une tourelle d'escalier en vis, est élevée à l'extrémité de l'ancienne nef.

Puis, à la fin du XIII<sup>e</sup> – début du XIV<sup>e</sup> s., on édifie une chapelle de deux travées couvertes de voûtes sur croisées d'ogives dans l'angle nord-est formé par cette tour et le chœur, et communiquant avec eux par des arcades en arc brisé. Cette chapelle, éclairée par une baie à remplage, à deux lancettes trilobées et un oculus triflé, sera divisée en deux parties au XIX<sup>e</sup> s. pour aménager une sacristie dans la seconde travée.

À la suite de la reconstruction de la commanderie en 1501, les baies du chœur, côté sud, sont occultées.

Après son effondrement survenu au cours du XVIII<sup>e</sup> s., le couvrement de la nef est remplacé par des voûtes d'arêtes en brique reposant sur des pilastres à tailloirs. Cette couverture de la nef et du bas-côté nord entraîne une modification de la charpente. Celle-ci est à chevrons portant ferme, poinçons moulurés, et probablement couverte d'un lambris. Les baies hautes de la nef sont obturées. Les travaux récents ont restitué un toit en appentis, couvert de tuiles romanes, sur le bas-côté nord, permettant d'ouvrir à nouveau les baies hautes de la nef. Le chœur et l'ensemble formé par la chapelle et l'actuelle sacristie, sont, quant à eux, couverts de toits à deux versants ; leur pignon découvert est souligné par une corniche à modillons concaves.

En 1852, la tour du clocher a reçu une flèche en pierre de taille, à égout retroussé sur une corniche à modillons.

La façade ouest, dont le caractère ingrat est dû à sa réfection aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., est percée d'une porte en plein cintre à deux vantaux, surmontée d'une baie en plein cintre éclairant la nef et d'une petite baie donnant sur le comble ; à gauche de la porte, une baie en tiers-point éclaire la chapelle des fonts baptismaux.

Le mur gouttereau nord, épaulé par des contreforts talutés, a conservé deux étroites baies en plein cintre.

Le décor intérieur, visible dans les combles, consiste en un faux appareil rose à joints blancs, tandis que le chœur est orné d'une peinture murale représentant saint André (XVI<sup>e</sup> s.) et une croix de consécration.

Le mobilier, étudié par l'Inventaire général, comporte pour l'essentiel une dalle funéraire de Guillaume de Fougerolles, commandeur de Bure, décédé en 1351 (cl. MH 1902) ; un plat en faïence de grand feu, par Dupont, faïencier neversois établi à Dijon entre 1669 et 1728, et des fonts baptismaux, en fonte, de style néogothique, du milieu du XIX<sup>e</sup> s. (ISMH).

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 7 000 € en 2011 pour l'assainissement nord et ouest et la rénovation des murs extérieurs de la nef.

Bernard Sonnet

3. Façade nord après travaux

4. Vue intérieure depuis l'entrée



3



4

Cl. Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, 2<sup>e</sup> éd., Dijon, 1847, t. IV, p. 254-255. (Réimpr. avec préface et notes par P. Gras et J. Richard, Avallon-Paris, 1967.)

H. Pagot, *Monographie de la commune de Bure-les-Templiers*, 1888. (Réimpr. Châtillon-sur-Seine, 1993 (Les Cahiers du Châtillonnais).)

A. Roserot, *Dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or*, Paris, 1924, p. 65.

J. Richard, « Les Templiers et les Hospitaliers en Bourgogne et en Champagne méridionale (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans J. Fleckenstein, M. Hellmann (éd.), *Die geistlichen Ritterorden Europas*, Sigmaringen, 1980, p. 231-242.

M. Michel, *Les Templiers en Bourgogne*, Précis-sous-Thil, 2009.

M. Michel, *Templiers et Hospitaliers de Bure : histoire et rayonnement d'une commanderie bourguignonne*, Langres, 2012.



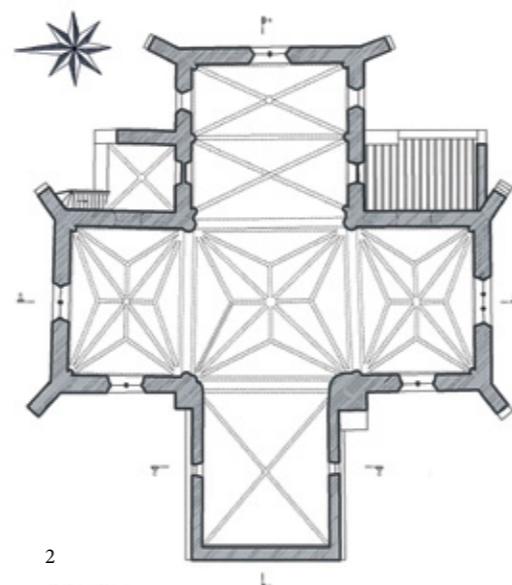
## BUXIÈRES-SUR-ARCE

*Aube, canton Bar-sur-Seine, arrondissement Troyes,  
132 habitants*



1

1. Vue depuis le nord-ouest



2

PLAN VOUTES ET BAIES

2. Plan des voûtes et baies

**A**vant 1790, Buxières était le siège d'une paroisse succursale de celle de Ville-sur-Arce, au diocèse de Langres, doyenné de Bar-sur-Seine. Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> s., un vicaire, qui percevait un tiers de la dîme – les deux autres revenant aux religieux de l'abbaye de Mores –, était chargé de la desserte de l'église paroissiale.

L'édifice, placé sous le vocable de Saint-Martin, est d'une longueur totale de 27 m. Il se dresse au milieu du cimetière paroissial, fermé par des murets. L'église est en forme de croix latine surmontée, à la croisée, d'un clocher trapu en bois, avec fût à huit côtés et toiture en ardoise. Le reste de la toiture, à l'exception de la sacristie du <sup>xix</sup><sup>e</sup> s., est couvert de tuile plate. Si la nef s'élève sur des fondations du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. et laisse apparaître une baie de la même époque, l'église date essentiellement du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., avec des parties hautes remontées à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s., voire au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Le chœur, le transept et la croisée sont voûtés en pierre, sur croisées d'ogives, avec liernes et tiercerons. La nef est couverte d'un lattis plâtré, simulant une croisée d'ogives. Une sacristie ancienne, basse, voûtée, s'élevait sur le côté nord. Elle a été désaffectée en 1864, lors de la construction d'une nouvelle sacristie sur le côté sud, entre deux contreforts. La présence de celle-ci (simplement couverte en tôle ondulée) a entraîné la démolition presque totale d'un des deux contreforts, et la fermeture complète d'une baie. L'accès aux combles se fait du côté nord-est, par un escalier couvert en tuile plate, habillé d'un bardage en bois.



3



5

3. Vue nord-est

4. Façades sud du transept et du chœur

5. Façades sud de la nef et du transept

6. Détail d'une baie

7. Vue intérieure depuis l'entrée

8. Voûte sous clocher



4



6

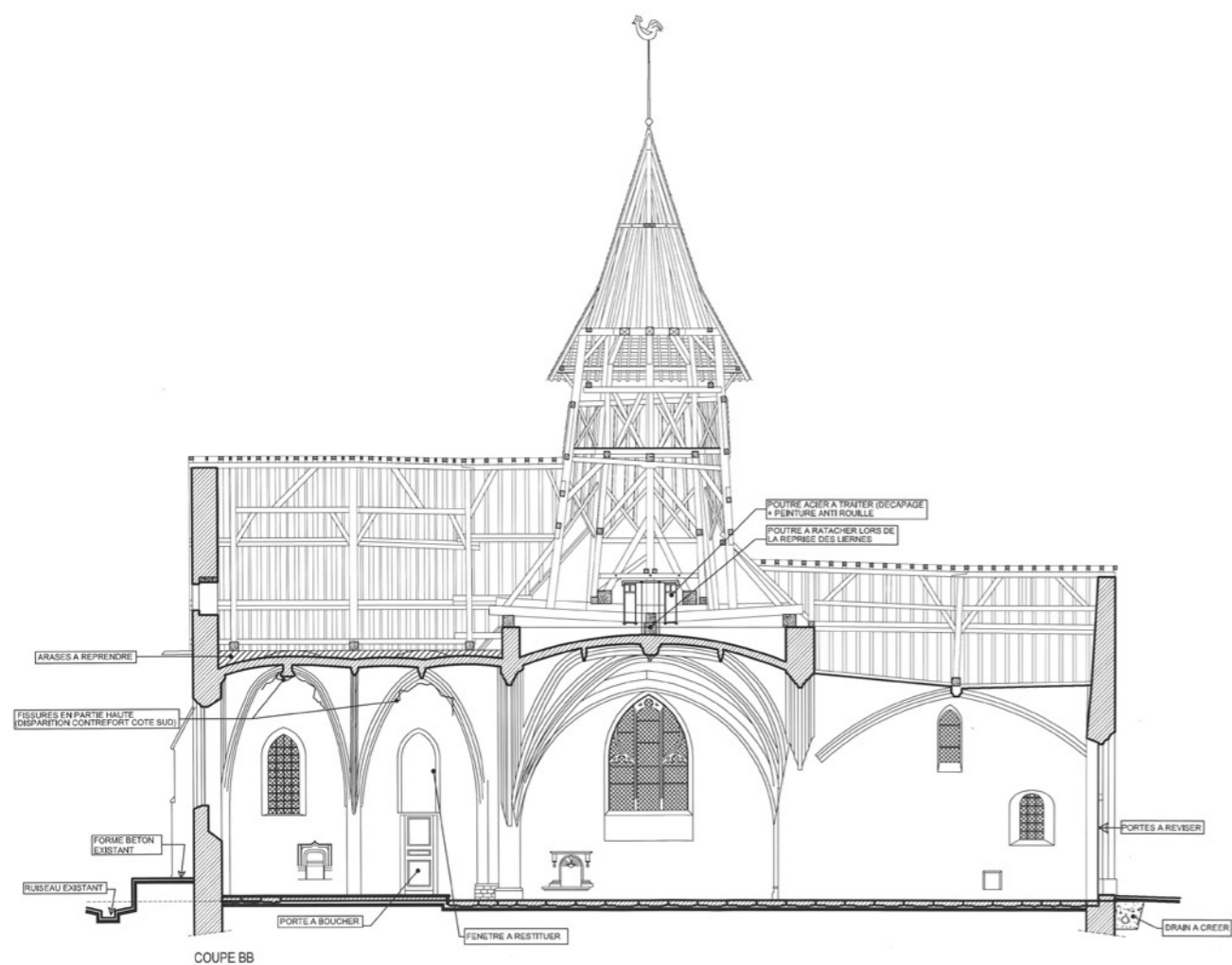


7



8





9

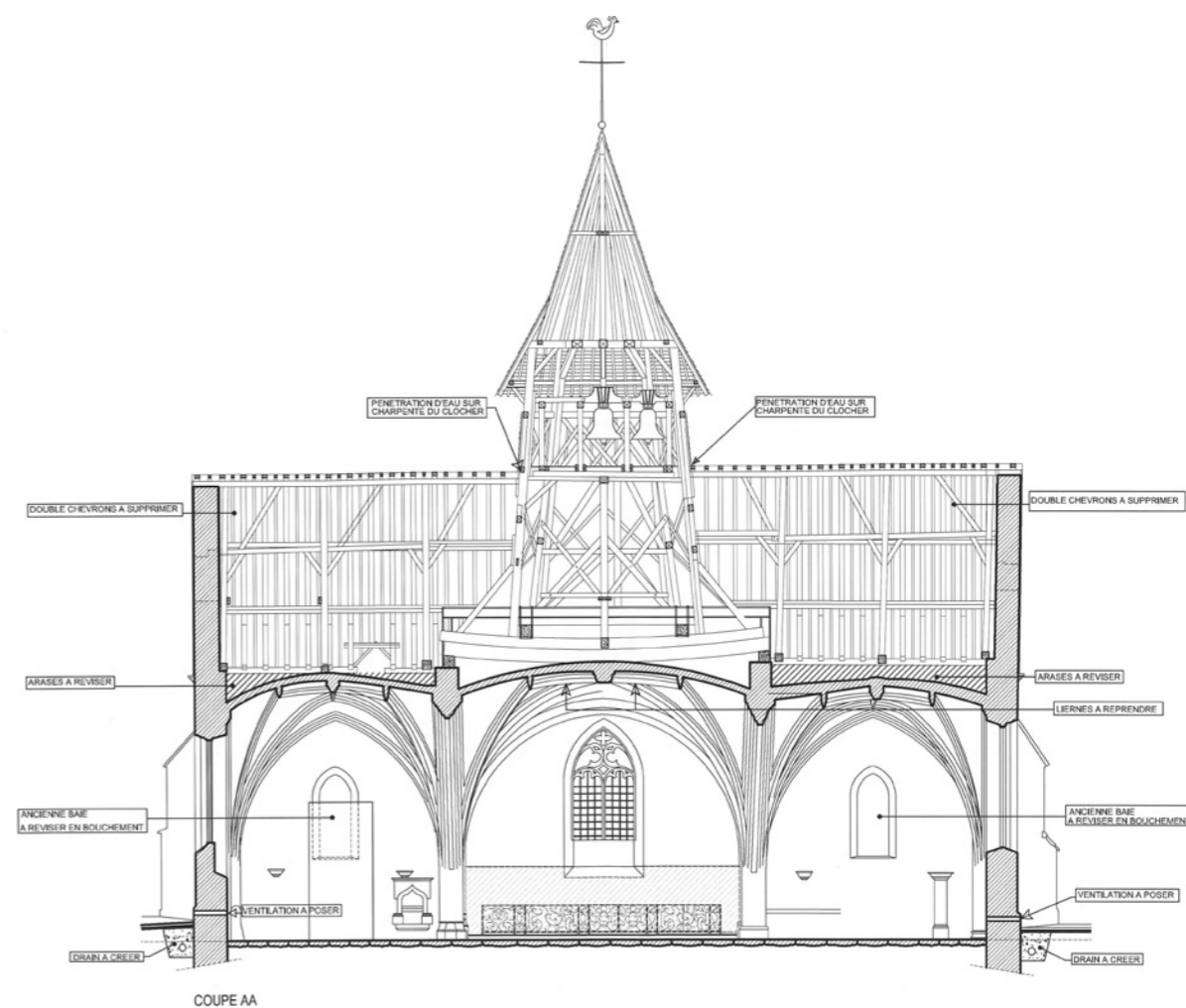
- 9. Coupe longitudinale
- 10. Coupe transversale
- 11. Vue intérieure du transept
- 12. Groupe sculpté représentant la Charité de saint Martin, XVI<sup>e</sup> s.
- 13. Lavabo

Les seuls objets protégés dans l'église sont la dalle funéraire d'un des marguilliers de Buxières, mort en 1508 (objet classé le 5 décembre 1908), et un calvaire en bois du XVI<sup>e</sup> s. (ISMH le 12 août 1985). Deux statues, dont une intéressante Charité de saint Martin en bois polychrome, ainsi que la clôture des fonts baptismaux, sont toutes trois du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, la plupart des objets de cette église datent du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle.

Consciente des dégradations croissantes des façades, des toitures et des combles, la commune de Buxières-sur-Arce élabore un projet de restauration à partir de 2009. L'église est fermée au culte en 2012 et les travaux débutent la même année (Daniel Juvenelle, architecte du patrimoine). Les travaux durent trois ans et l'église restaurée accueille à nouveau le culte à partir du 15 mars 2015.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé 9 000 € en 2012 pour la réfection des charpentes et couvertures et la restitution de l'ancienne sacristie, et 20 000 € en 2014 pour la restauration des toitures et la reprise de la façade.

Nicolas Dohrmann



10



11



12



13

A. Roserot, « Buxières », dans *id.*, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube)*, des origines à 1790, Langres, 1942, t. I, p. 270.



## CHAMOLE

*Jura, canton Poligny, arrondissement Lons-le-Saunier,  
165 habitants  
ISMH 1984*



1

1. Vue du sud-ouest

**C**HAPELLE SAINT-JACQUES. L'édifice est situé à l'entrée du village sur la route venant de Poligny (ancien lieu-dit le Tertre), au-dessus de celle qui monte de la Combe de Vaux au Premier Plateau ; cette voie menait jadis à Champagnole et Nozeroy, et plus loin vers Pontarlier et la Suisse sur un axe proche de l'actuelle RN 5. D'aucuns avancent 1503 et 1510 comme dates de construction ou de dédicace de la chapelle ; ces millésimes n'ont été retrouvés ni dans les maigres sources écrites disponibles, ni dans la bibliographie ancienne, ni sur l'édifice dont les travaux viennent de mettre à nu enduits et pierres. Tout au plus, dira-t-on, que les ornements architecturaux sont d'une facture du milieu du xv<sup>e</sup> s. au milieu du xvi<sup>e</sup> s., mais le plan, la structure et la mise en œuvre des matériaux, comparés à ceux des chapelles similaires sur le Plateau (Chausseuans voisine et jumelle de Chamole, Uxelles, Charezier, Plaisia, Frébuans...), sont dans la lignée des édifices comtois de tradition romane, ainsi bâtis, par goût et économie de moyens, jusqu'au xvii<sup>e</sup> s. dans l'habitat rural, comme l'abbé Lacroix l'a souligné dans ses études sur les édifices religieux, romans et gothiques comtois, et notamment à propos de ces chapelles.



2

Chamole est assis au revers de la montagne de Grimont qui surplombe Poligny, sur laquelle les comtes de Bourgogne avaient établi l'une de leurs principales forteresses. La chapelle castrale Sainte-Agathe de Grimont desservait Chamole qui relevait de la seigneurie comtale de Poligny. La démolition du château et de sa chapelle sur ordre du parlement de Dole en 1644, pendant la guerre de Dix Ans (tragique épisode comtois de la guerre de Trente Ans), fit de la chapelle Saint-Jacques l'église de Chamole (dénommée de ce fait, mais à tort, chapelle du château), annexée à l'église Saint-Hippolyte de Poligny. À la réinstauration de l'évêché de Saint-Claude en 1823, Chamole et Chausseuans formèrent une seule paroisse. Le devis pour la construction d'une nouvelle église à Chamole fut établi dès 1829, Saint-Jacques étant jugée « insuffisante pour la population des deux communes ». Une fois l'église construite entre mars 1834 et avril 1836 et le cimetière qui entourait la chapelle et sa croix de pierre transférés près du nouvel édifice, la chapelle fut désaffectée, louée comme bûcher à des particuliers, vendue, comme hangar, à un habitant, en 1868, qui la revendit en 1873 en parcelles à d'autres habitants auxquels, durant un siècle, elle servit de cave et d'atelier. Signalée à l'architecte des Bâtiments de France, elle fut inscrite sur l'Inventaire supplémentaire en 1984. En 2010 et 2011, la commune racheta les deux lots de la chapelle et entreprit sa restauration.

La chapelle, orientée, s'inscrit dans un rectangle d'environ 20 m sur 10, au parallélisme imparfait, encavé dans la roche calcaire sur laquelle s'élèvent d'épais murs aveugles en pierre équarrie ou piquée à la broche et moellons, étayés de contreforts disposés irrégulièrement. Sur son toit de petites laves s'élève un clocher-mur à une cloche ; une petite sacristie est accolée en appentis, à l'angle sud-est de la chapelle. La façade, à laquelle est scellé un bénitier de pierre, est percée d'un portail en pierre de taille dont les tores de l'arc brisé retombent en quatre fines colonnes à base prismatique, qui l'apparente au portail d'entrée d'un hôtel particulier de la rue du Milieu à Poligny. Une fenêtre de grenier percée au xix<sup>e</sup> s. surmonte l'entrée. L'aspect extérieur de la chapelle, bas et massif, s'allège en entrant dans l'édifice, car l'excavation d'un bon mètre, au niveau du portail, élève d'autant la hauteur totale sous voûte.



3



4

2. Chevet

3. Portail ouest

4. Vue intérieure vers le chœur après destruction du mur de séparation





5



6

- 5. Voûte en cours de restauration, 2015
- 6. Mur nord du chœur
- 7. Dépose de la couverture en lave
- 8. Repose des premières assises de lave
- 9. Couverture en cours de restauration
- 10. Fûtage restauré
- 11. Plan (éch. 1/75<sup>e</sup>, 2012)
- 12. Vitrail contemporain posé à l'une des deux baies du chevet, 2015

Les murs de la nef unique (50 pieds sur 19) se prolongent en une voûte en berceau légèrement brisé, appareillée en moellons de pierre à la façon des caves des maisons. Un arc doubleau creusé d'un cavet repose sur un sobre entablement posé sur deux pilastres rectangulaires peu saillants. Il sépare en deux la nef et, à son aplomb, s'élève le clocher-mur dont la position, jugée inhabituelle au milieu de la longueur d'une chapelle, fait supposer qu'on bâtit la partie est en même temps que le clocher en façade, puis qu'on agrandit la chapelle à l'ouest à une date indéterminée, sans toucher au clocher. Lors des travaux, l'enlèvement des laves a fait apparaître qu'elles étaient calées sur un mélange de terre et de pierraille à l'est du clocher et sur de seules pierres concassées du côté ouest. L'enlèvement de l'enduit n'a pas établi l'apparence d'une rupture de construction au niveau de l'arc ; en revanche, l'avancement des étais lors de la construction de la voûte est visible dans les ruptures du chaînage des pierres, à divers endroits, sur sa longueur. Les deux baies classiques, en plein cintre, percées dans le chevet plat, remplacent une baie centrale à remplage de style gothique, employé jusqu'au XVII<sup>e</sup> s. en Franche-Comté : des morceaux notables en ont été retrouvés, noyés



7



8



9



10

en emploi dans la maçonnerie qui a bouché l'ouverture supprimée. Le chevet de la chapelle de Chausseuans, doté encore de son élégante baie, donne une idée du chevet originel de celle de Chamole.

Le sol de la chapelle est privé de ses anciennes pierres tombales. Un lavabo creusé dans le mur sud, près de la sacristie, orné de colonnettes à base prismatique, et, à l'opposé, une armoire murale, composent le seul mobilier de l'édifice.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé deux fois 10 000 € en 2013, assurant le drainage des murs, la reconstruction des contreforts, pour la réfection des toitures et du clocher-mur, la restitution du volume intérieur, la réfection des enduits à la chaux, etc. Des vitraux ont été posés, œuvre de l'atelier Cyril Micol à Longchaumois ; leur graphisme rappelle celui des vitraux de l'abbaye de Conques. Un bénitier, sur le modèle de celui de la façade, a été ajouté à la porte d'entrée latérale sud de la chapelle.

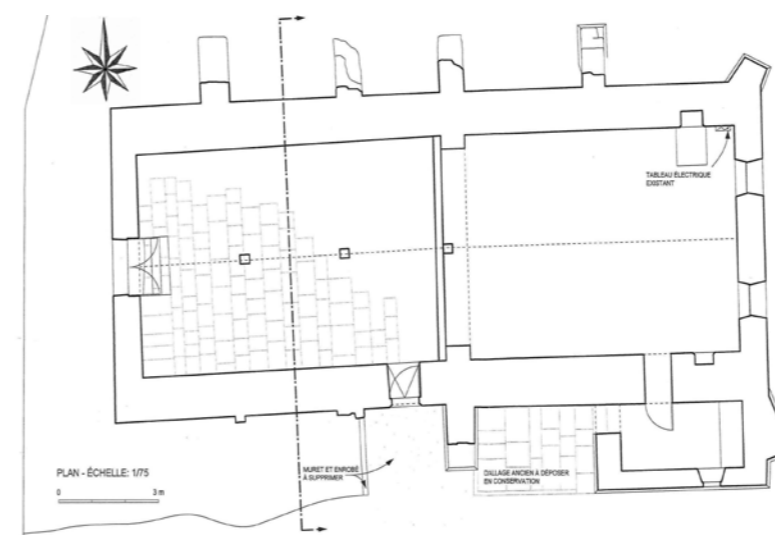
Patricia Guyard

Arch. dép. Jura, Fonds communal déposé de Chamole 5 E 372/74 ; Fonds de la préfecture, 9 V 3/66 : construction de la nouvelle église de Chamole, 1834-1836 et 1829-1836 ; Fonds du cadastre, 3 P 804 : matrice foncière de Chamole, 1834 ; Fonds de la préfecture, 2027 W 4 : notification de l'arrêté d'inscription MH, 1984.

Fr.-F. Chevalier, *Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny*, Lons-le-Saunier, t. II, 1769, p. 200-201.

A. Rousset, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du département du Jura*, Lons-le-Saunier, 1858, t. I (articles « Chamole », « Chausseuans »).

Abbé P. Lacroix, *Églises jurassiennes romanes et gothiques. Histoire et architecture*, Besançon, 1981. (Réimpr. Bourg-en-Bresse, 1997.)



11



12



## COURCEROY

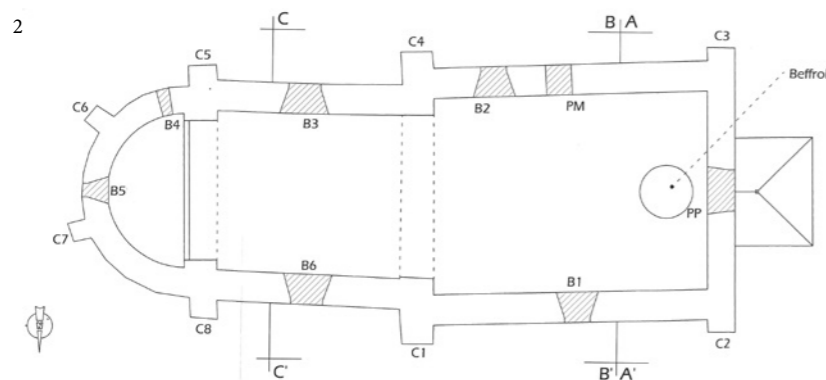
Aube, canton et arrondissement Nogent-sur-Seine,  
123 habitants



1

1. Façade occidentale
2. Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>)
3. Vue du sud-est

À partir de 1410, Courceroy est le siège d'une cure du diocèse de Sens, doyenné de Trainel. L'église, non protégée, est placée sous le vocable de Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Construite en grès et silex et couverte en tuiles, à l'exception du clocher, elle présente un plan allongé et se développe sur une longueur totale de 19,40 m. La nef, d'une longueur de 8,70 m pour 6,20 m de largeur, est dépourvue de collatéraux et n'est pas voûtée. Le chœur et l'abside, hémicirculaire, sont ornés d'arcatures, mais seule l'abside est voûtée, en cul-de-four. Le chœur est simplement surmonté d'un lambris cintré. Le clocher, aux pans et à la toiture couverts en ardoise, s'élève à l'aplomb de la façade de l'église.



2



3



4



5

La majeure partie de l'édifice date du XII<sup>e</sup> s., avec des remaniements mal documentés des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'ensemble des charpentes et une partie de la nef sont repris à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Une large reprise du clocher, ainsi que des charpentes et toitures de la nef et du chœur est également mise en œuvre entre 1888 et 1890.

À l'intérieur, le seul objet protégé est un fauteuil de chœur en bois sculpté couvert d'une tapisserie, d'époque Louis XV, classé le 12 janvier 1977. À l'exception d'un petit Christ en croix en bronze (XV<sup>e</sup> s. ?) et d'une statue de saint Vincent du XVI<sup>e</sup> s., objets et mobilier datent du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après une première réflexion sur un renforcement du clocher en 1997, un véritable projet de restauration, porté par la commune, voit le jour en 2011-2012.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé 15 000 € en 2013 pour la restauration du clocheton, (déposé dès le 20 septembre 2013 par les Charpentiers de Troyes), la reprise de la couverture, de la charpente et des enduits de la nef.

Nicolas Dohrmann

A. Roserot, « Courceroy », dans *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube)*, des origines à 1790, Langres, 1942, t. I, p. 430.

*Courceroy : l'église. Notice historique*, Cabinet Graphein patrimonia, Sainte-Savine, 2012, 32 p.

« Une association pour aider à la restauration de l'église », *Est Éclair*, 20 janvier 2013 (rédaction en ligne). <http://www.lest-eclair.fr/autres-actus/une-association-pour-aider-a-la-restauration-de-l-eglise-ia0b0n51558>.

4. Vue intérieure depuis l'entrée

5. Toile centrale du retable représentant Saint Pierre

6. Bâton de procession de confrérie, Vierge XVIII<sup>e</sup> s.

7. Vierge à l'Enfant, sculpture placée au sommet du pignon séparant la nef du chœur (non datée)



6



7



# CRAVENT

*Yvelines, canton Bonnières-sur-Seine, arrondissement Mantes-la-Jolie, 403 habitants*



1



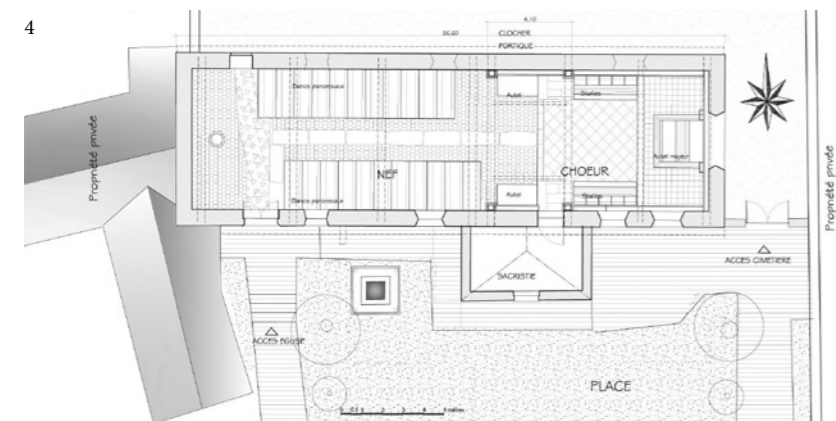
2



3

- 1. Façade nord
- 2. Façade sud
- 3. Arrivée par le nord-ouest de l'édifice
- 4. Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>)

Située au centre du village, l'église, dédiée à la Trinité, à la Vierge et à la Nativité, fut construite dès le XVI<sup>e</sup> s., puis remaniée au XVII<sup>e</sup> siècle. Couverte par un toit à deux pentes en ardoise (à l'origine la couverture était en tuile), elle comprend un vaisseau unique (26,60 m sur 3,35 m). Son clocher, dont le fût est couvert en bardeaux de châtaignier, s'élève entre la nef et le chœur. Une sacristie a été construite au sud. L'accès à l'église se fait par le côté sud. La date de 1682 est gravée sur le portail d'entrée en plein cintre. Trois baies sont condamnées sur le côté nord. Des fenêtres en plein cintre éclairent le côté sud de l'édifice. Une grande baie s'ouvre dans le mur est. Une propriété privée est accolée au pignon ouest.



4

La nef et le chœur sont couverts d'une voûte en berceau lambrissée avec entrails et poinçons moulurés. Une latte porte la date de 1713. Une tribune occupe la première travée de la nef.

L'église possède un mobilier en bois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. concourant à l'harmonie générale du lieu. Le chœur est tapissé de lambris, portant un retable à l'est et deux retables latéraux,



5



6

- 5. Chœur
- 6. Voûte lambrissée
- 7. Coupe transversale sous le clocher (éch. 1/100e)

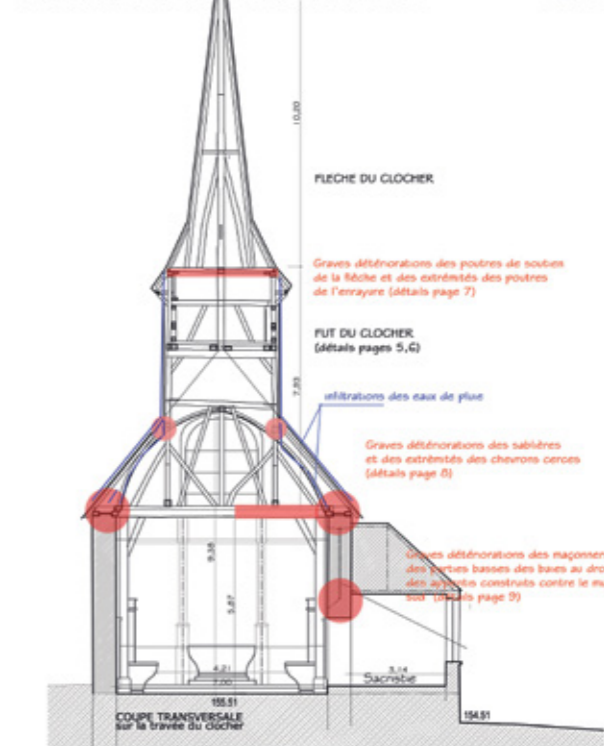
au nord et au sud. Des stalles y ont été placées. Les bancs anciens de la nef participent pleinement au charme de cet édifice. L'un porte la date de 1755. L'église possède également des sculptures du XVI<sup>e</sup> s., saint Nicolas (cl. MH), l'Éducation de la Vierge, saint Roch et son chien (ISMH). Une croix double face, du XVI<sup>e</sup> s. (ISMH), provenant d'un calvaire, porte le Christ et la Vierge.

Des travaux avaient été entrepris dès les années 1977 : réfection de la toiture, chaulage des murs du chœur, traitement des poutres, restauration des voûtes. Depuis, le manque d'entretien avait entraîné de graves désordres. De nouveaux travaux se sont avérés indispensables : ils ont consisté en la réfection des enduits des élévations extérieures, la mise en place de vitraux colorés neufs, le traitement fongicide des lambris du chœur, la démolition des appentis disgracieux qui encadraient la sacristie. Mais le travail principal a porté sur la consolidation du clocher qui souffrait de graves détériorations dans toute sa structure. La flèche du clocher a été entièrement déposée par grutage. À l'intérieur de l'église, le clocher était soutenu par quatre portiques. Les poutres supérieures de ces derniers, constituant le support de l'enrayure de la flèche, se sont révélées en très mauvais état. Après la dépose de la couverture de la base de la flèche, elles ont nécessité une réfection complète imprévue.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 10 000 € en 2013.

Marie-Hélène Didier

78 CRAVENT EGLISE DE LA TRINITE, DE LA VIERGE ET DE LA NATIVITE RESTAURATION DE LA CHARPENTE DU CLOCHER DOSSIER DE FINANCEMENT DE TRAVAUX D'URGENCE SUPPLEMENTAIRES octobre 2012



7

Conservation des antiquités et objets d'art des Yvelines, dossier communal : Cravent.

M.-H. Micaux, *Cravent. Restauration partielle de l'église de la Trinité, de la Vierge et de la Nativité*, dossier de demande préalable de travaux, 2012.

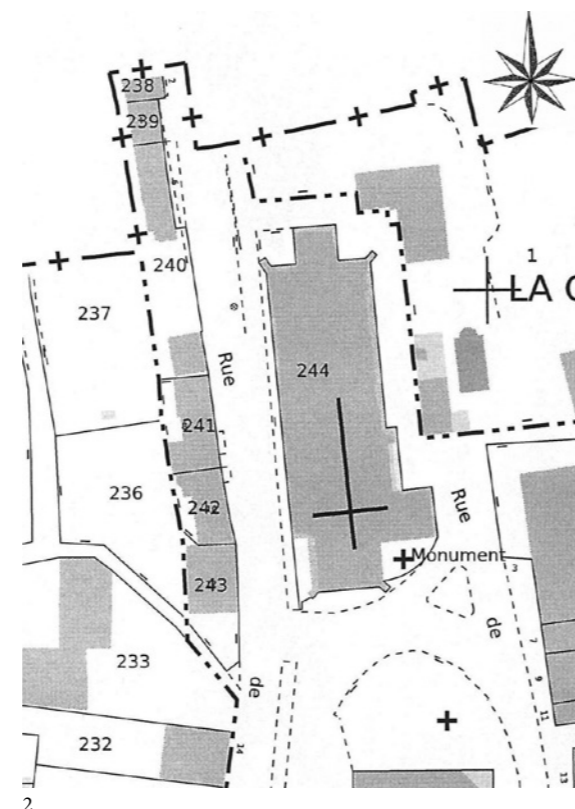


# DENEUVRE

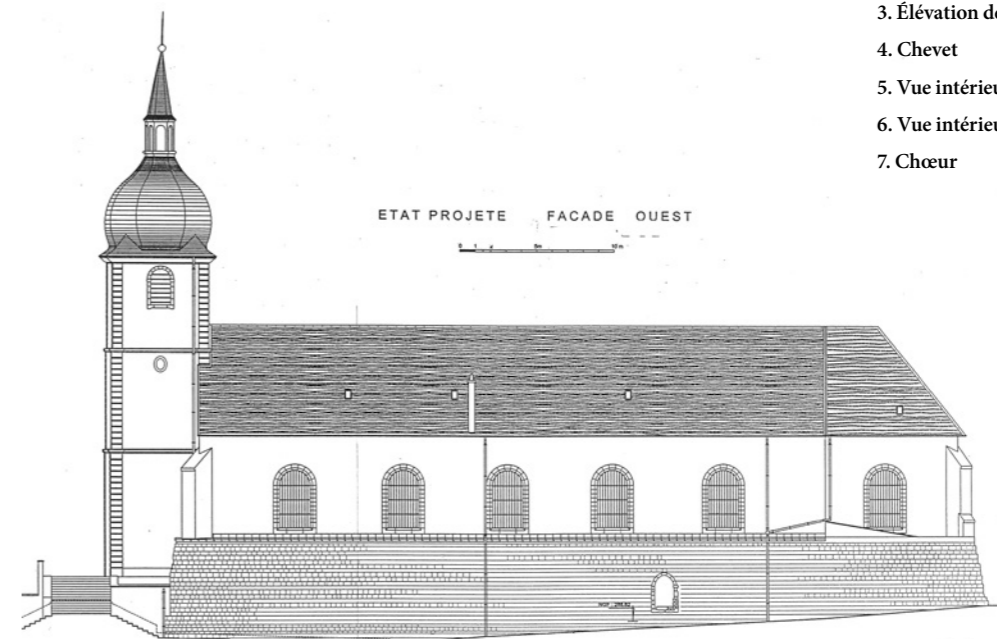
*Meurthe-et-Moselle, canton Baccarat, arrondissement Lunéville, 531 habitants ISMH 1978*



1. Clocher vu du nord  
2. Plan cadastral



Deneuvre, située sur une hauteur de la rive gauche de la Meurthe, fut occupée dès l'époque romaine, ce dont témoigne la présence d'un sanctuaire dédié à Hercule. L'un de ses faubourgs est devenu une commune célèbre en raison de la cristallerie qui s'y est développée : Baccarat. L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-RÉMY a été construite entre 1742 et 1747 à l'emplacement du château dont elle utilisa les ruines dans ses fondations, encore visibles le long du mur ouest. Elle remplaçait, à l'issue de plusieurs procès, une église antérieure, élevée dans le cimetière, qui s'était partiellement effondrée en 1728. Dès la construction, des malfaçons furent signalées tant dans le chœur que dans la nef dont le plafond dut être refait à plusieurs reprises. Une importante campagne de travaux et d'embellissements à la fin du XIX<sup>e</sup> s. se solda par un nouveau plafond en staff daté de 1890 et signé par un certain Pêcheur, plâtrier de son état. Des vitraux historiés furent alors posés par l'atelier nancéien Hoener Père et Fils. Après la Première Guerre mondiale, l'une des chapelles, devenue un espace commémoratif, porte un décor au pochoir de croix de Lorraine et de fleurs. L'église a subi des dégâts lors du tremblement de terre de février 2003.



3. Élévation de la façade ouest  
4. Chevet  
5. Vue intérieure depuis l'entrée  
6. Vue intérieure depuis le chœur  
7. Chœur







8



9



10



11

Érigée dans l'axe nord-sud pour des raisons topographiques, elle appartient à la typologie fréquente en Lorraine des églises-granges, et offre une nef rectangulaire d'un volume unique, d'autant plus vaste que l'édifice servait tant pour Deneuvre que pour Baccarat, cette dernière commune n'étant pourvue d'une église que depuis 1853. Le chœur de plan carré s'achève par un chevet plat. Le clocher, demi-hors œuvre, coiffé d'un bulbe couvert d'ardoise et surmonté d'un lanternon amorti d'une flèche, se voit d'autant plus loin que l'église se dresse sur le point le plus élevé du village. C'est par

un portail à la base du clocher que l'on pénètre à l'intérieur de l'édifice. À l'exception du parement de pierre issu de l'ancienne fortification, l'édifice est en moellon enduit, avec chaînes d'angle et bandeaux en pierre de taille pour le clocher.

Le mobilier conservé aujourd'hui dans l'édifice appartient à trois époques différentes. Du *xvi<sup>e</sup>* s. datent plusieurs statues classées MH en pierre (saint Roch, sainte Barbe) ou en bois (Vierge à l'Enfant), qui pourraient provenir du premier édifice. Un saint Wolfgang (cl. MH), provenant de l'ancien prieuré du même nom érigé jadis à Humbépaire, faubourg de Baccarat, et trois autres statues, dont un saint Rémy, autrefois dans la chapelle du cimetière, complètent ce bel ensemble. La construction du milieu du *xviii<sup>e</sup>* s. a été accompagnée par l'érection de trois autels et par la pose d'un tableau du peintre lorrain Jean Girardet (1709-1778), *Le Baptême de Clovis*, placé dans un décor architectural où figure un dais peint en trompe l'œil. À une date inconnue, l'église fut pourvue d'un orgue dont la restauration, en 1997, révéla la date (1704) et l'auteur (Claude Legros). Enfin, on ne saurait oublier les trois lustres en cristal de Baccarat offerts en 1847 (cl. MH).

La restauration des maçonneries des murs ouest, sous la direction de Grégoire André, architecte du patrimoine, s'intègre dans un programme de restauration engagé depuis plus d'une décennie. Pour ce projet, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une aide de 10 000 € en 2013. Par ailleurs, un mécénat populaire a été obtenu par l'intermédiaire de la Fondation du Patrimoine.

Mireille-Bénédicte Bouvet

Inventaire général du patrimoine culturel, Lorraine : dossier de pré-inventaire.

A. Cailliau, Étude préalable à la restauration, 1999 (dactylographié).

E. Delorme, *Lunéville et son arrondissement*, Lunéville, 1927, t. II, p. 118-141.

8. Tableau du maître-autel, offert par le roi Stanislas, peint par l'artiste lunévillois Girardet (peintre ordinaire du duc de Lorraine), représentant le Baptême de Clovis, 2<sup>nd</sup>e moitié du *xviii<sup>e</sup>* s.

9. Vierge à l'Enfant, *xvii<sup>e</sup>* s., bois polychrome

10. Portement de Croix

11. Saint évêque

## DICY

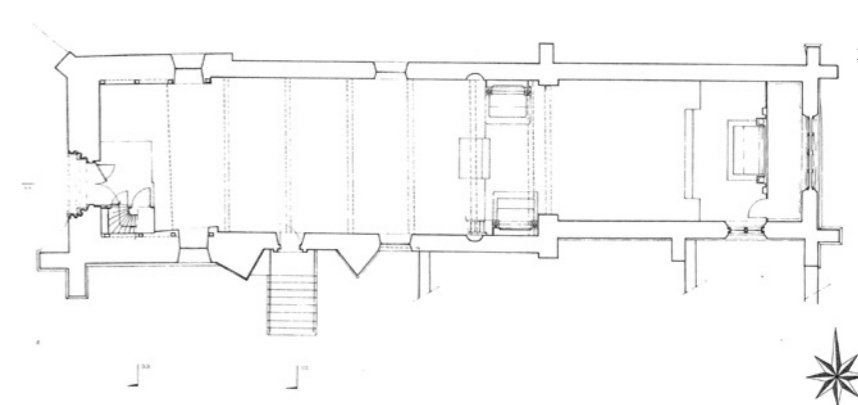
Yonne, canton Charny, arrondissement Auxerre, 335 habitants



1

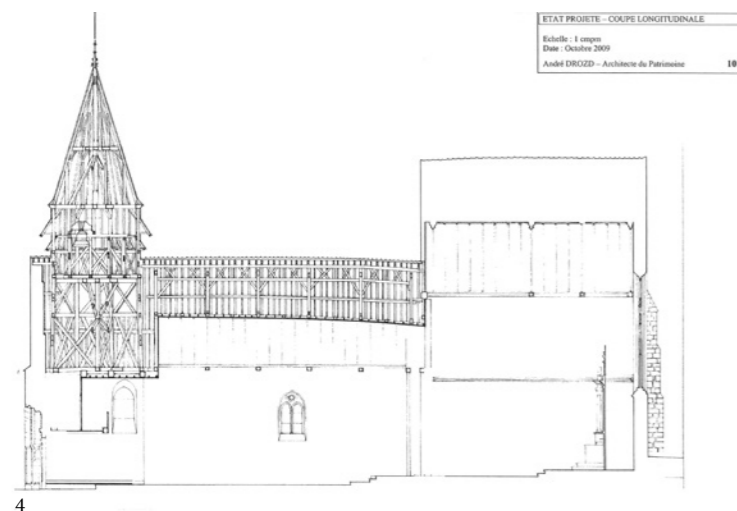
1. Vue générale depuis le sud
2. Plan
3. Façade sud

**É**GLISE SAINT-SÉBASTIEN. Pour l'historien médiéviste, Dicy évoque l'une des étapes de Charles VII et de Jeanne d'Arc, lors d'une expédition contre les Bourguignons en 1429. Le spécialiste ou le lecteur de romans contemporains se souviendra de cette petite commune où Michel Houellebecq séjourna durant sa jeunesse, auprès de sa grand-mère paternelle Henriette Thomas, née Houellebecq, et dont l'écrivain reprit le nom. L'amateur d'art brut, lui, visitera le musée de la Fabuloserie, créé en 1983 pour accueillir et présenter les collections réunies par l'architecte et sculpteur Alain Bourdonnais (1925-1988). À proximité de cette institution quelque peu tonitruante, au centre du village, le simple flâneur poussera la porte d'un monument plus discret : l'église Saint-Sébastien, un ancien prieuré, attesté dans les documents à partir de 1107 et dépendant de la Charité-sur-Loire, l'une des cinq filles de Cluny. Construit à flanc de colline, l'édifice se caractérise par ses volumes rectangulaires : une nef unique sur laquelle se raccorde directement le chevet terminé par un mur plat.



3





4. Coupe longitudinale (éch. 0,01)  
5. Vue intérieure depuis le chœur  
6. Vue intérieure depuis la nef

Malgré d'importants remaniements, la nef conserve suffisamment d'éléments pour restituer son parti primitif roman. Conformément à de nombreux édifices élevés dans le domaine royal et ses marges à la fin du XI<sup>e</sup> s. ou au début du XII<sup>e</sup> s., il s'agit d'un vaisseau unique de 9 m de haut, à l'origine simplement charpenté, aux murs inarticulés et construits en moellons. On peut encore distinguer dans les maçonneries certaines des fenêtres primitives, même si elles ont été condamnées par la suite. Comme il est souvent de règle à cette époque, les baies sont étroites, placées au sommet de la paroi, et contrastent avec le reste de la construction

par l'utilisation de la pierre de taille pour les piédroits et les claveaux des arcs en plein cintre. La première travée, un peu plus large, doit avoir été ajoutée, sinon fortement modifiée, au début du XVI<sup>e</sup> s., comme l'indiquent la sculpture du portail occidental et les gros contreforts disposés en biais. Elle supporte un clocher originellement en pierre, semble-t-il, remplacé par un ouvrage en charpente recouvert d'ardoise. Les baies actuelles de la nef possèdent des réseaux remontant également aux premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est probable que la nef devait servir de paroisse à la communauté villageoise, alors que le chevet correspondait à l'espace dévolu aux quelques moines clunisiens. Cette partie de l'église est un peu surélevée par rapport à la nef. Sa plus grande ambition s'exprime également par son mode de construction, en pierre de taille en moyen appareil, et son épaulement au moyen de contreforts très élancés. Mais ce chevet demeura lui aussi fidèle à la charpente, car nulle trace de départs d'ogives



5



6



7



8



9

ne laisse présumer d'un projet de voûtement. Malgré la simplicité de son parti, l'abside à fond plat est percée d'une belle et vaste baie au réseau rayonnant : quatre lancettes, redentées par un trilobe inscrit dans la tête, surmontées par quatre roses découpées en cinq lobes. Cette composition, qui s'inscrit dans la suite de la Sainte-Chapelle de Paris, doit être plus précisément comparée avec les dernières chapelles orientales de la nef de Notre-Dame de Paris, ce qui permet de dater le chœur de Dicy vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'église possède une chaire du XVII<sup>e</sup> s., plusieurs retables et tableaux, ainsi que des statues de bois.

L'édifice présente actuellement une série de désordres, touchant plus particulièrement le clocher, en raison de l'état de sa charpente. La Sauvegarde de l'Art français a versé un don de 10 000 € pour sa restauration en 2013.

Philippe Plagnieux

7. Retable dont la toile centrale représente une *Déposition de croix*  
8. Saint Sébastien couronné par un ange  
9. Sainte Émerantienne  
10. Chapiteau du portail



10



# DRUCOURT

*Eure, canton Beuzeville, arrondissement Bernay, 625 habitants  
ISMH 1954*

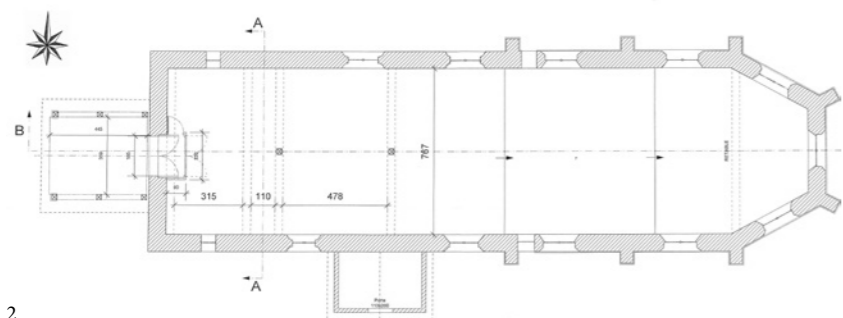


1

- 1. Façade nord
- 2. Plan (éch. 0,01)
- 3. Vue du nord-ouest

Située au centre du village dans l'environnement fleuri de l'ancien cimetière, l'église Notre-Dame est un édifice d'origine romane dont le patronage a appartenu à l'abbaye du Bec-Hellouin de 1134 à la Révolution. Elle a été entièrement reconstruite au XVI<sup>e</sup> s. en conservant les murs de la nef.

C'est un vaisseau rectangulaire de 30 m de long et de près de 8 m de large terminé à l'est par une abside à trois pans coupés et précédé d'un porche Renaissance, en maçonnerie et en charpente, qui abrite le portail principal en pierre et



2



3



4



5

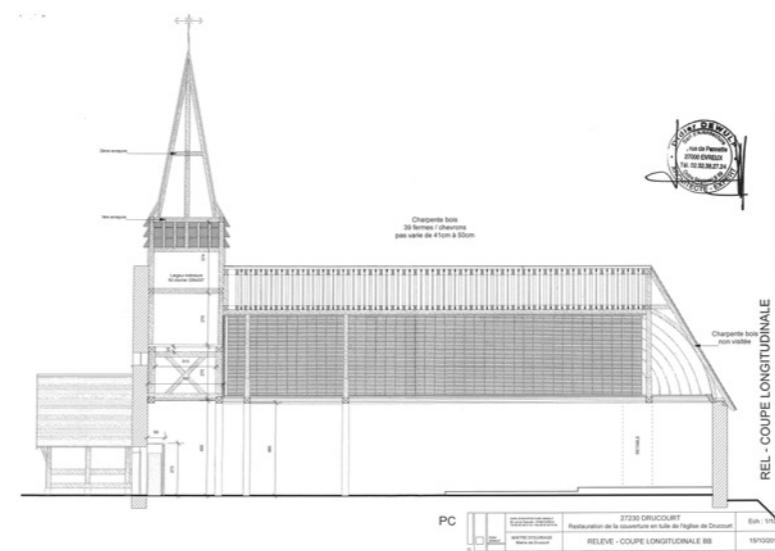
brique remanié au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une haute toiture en tuile couvre l'ensemble surmonté à l'ouest d'un clocher carré en charpente et en ardoise. Un épi de faitage représentant saint Robert de Molesme, patron secondaire de l'église, domine l'abside.

Les murs de la nef remontent au premier édifice : le mur nord montre encore des assises régulières de silex et de moellons de travertin. Ils ont été percés de fenêtres gothiques lors de la reconstruction. Le chœur, du premier quart du XVI<sup>e</sup> s., en pierre calcaire, est pourvu de contreforts et possède les mêmes ouvertures. Au sud, une porte seigneuriale ornée d'un blason, que la tradition locale appelle « Porte de fer » ou « Porte d'enfer », a été murée en 1807. On lit encore les traces d'une porte en plein cintre qui devait appartenir à la première église. Sur la partie supérieure du mur du chœur court une litre seigneuriale dégradée, mais lisible, aux armes des Bosc-Henry, seigneurs de Fontaine-la-Louvet et barons de Drucourt. Un cadran solaire ancien en pierre a été fixé sur l'un des contreforts.



6

- 4. Chevet
- 5. Façade sud du chevet
- 6. Façade nord
- 7. Coupe longitudinale (éch. 0,01)



7





8



9



10

À l'intérieur, la charpente a reçu une voûte lambrissée de merrains, à décor polychrome, entièrement refaite par Charles Huet, menuisier à Bernay, en 1894-1895, en raison de la menace d'effondrement, comme le rappelle l'inscription sur les poutres. La polychromie a également été reprise à cette occasion, notamment pour les corniches à bandes bleues, rouges et brunes avec des filets noirs et dorés.

Un riche mobilier, en partie protégé, orne l'édifice. Le retable majeur, de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s. (vers 1665), attribué au sculpteur Boudard de Pont-Audemer, est orné de nombreuses statues : Vierge à l'Enfant avec anges chanteurs et musiciens, saint Jean Baptiste et une belle Trinité où le Père soutient le Christ mort. Il encadre une toile de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. représentant L'Assomption de la Vierge de Michel-Pierre Hubert-Descours, peintre bernayen, dont on retrouve deux œuvres dans les retables secondaires qui complètent la perspective. Il reste quelques traces de vitraux anciens, mais la grande majorité des verrières a été remplacée au XIX<sup>e</sup> s. par l'atelier ébroïcien Duhamel-Marette dont il ne subsiste que celles de l'abside. Détruites en grande partie lors du bombardement du 6 août 1944, leur remplacement a été confié en 1960 à Hubert Van de Walle, qui a créé un décor de saints et de motifs géométriques contemporains.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2013 une aide de 10 000 € pour la restauration de la toiture en tuiles neuves vieilles et la réfection des gouttières en cuivre.

Serge Aubé

8. Vue intérieure depuis l'entrée

9. Vierge à l'Enfant accompagnée d'anges, XVII<sup>e</sup> s. (MH)

10. Dieu le Père soutenant le Christ mort, XVII<sup>e</sup> s. (MH)

Arch. dép. Eure, 5 O 6/258 : Drucourt (Travaux communaux).

*Nouvelles de l'Eure*, n° 23, printemps 1965 (« Les églises du canton de Thiberville ») et n° 64-65, hiver 1978 (« Canton de Thiberville »).

P. Bodin, « Les litres seigneuriales de la région de Bernay », *Bulletin de la Société historique et archéologique Les Amis de Bernay*, n° 37, janvier 1995, p. 43-51.

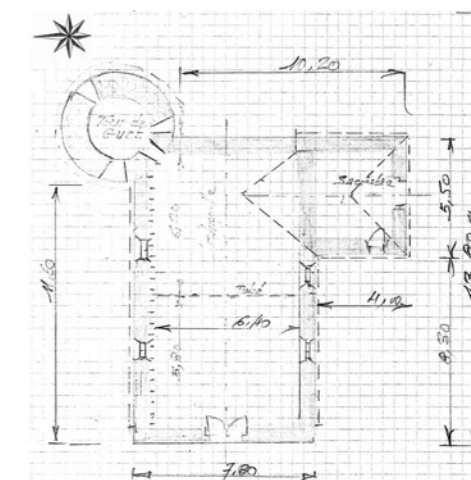
D. Lepla, « Drucourt », dans *Amis des monuments et sites de l'Eure* (éd.), *Confluence 2014. Entre pays d'Auge et Lieuvin, autour de Thiberville*, Brionne, 2014, p. 40-46.

## ÉBREUIL

Allier, canton Gannat, arrondissement Montluçon, propriété privée  
ISMH 1982



1



2

LA CHAPELLE DE LA VIERGE MARIE (CHÂTEAU DU CHATELARD) appartient à un ensemble très ancien, situé au sommet d'une butte dominant la vallée de la Sioule, affluent de l'Allier. Cette position dominante permet la découverte d'un admirable panorama vers le sud.

Si le château proprement dit existait depuis l'époque romane, ainsi qu'en témoignent les bases de certains murs, la chapelle objet de cette notice fut consacrée, comme l'atteste une inscription, en 1582. Mais elle s'appuie sur son côté est sur des maçonneries remontant sans doute au XIII<sup>e</sup> siècle.

1. Façade sud
2. Plan schématique
3. La chapelle vue du nord-ouest
4. Façade ouest



3



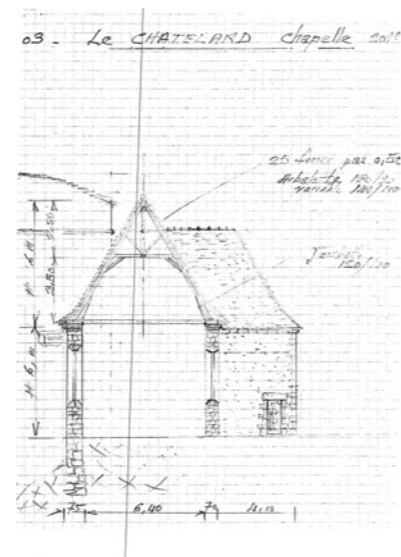
4





5

5. Vue sud-ouest après restauration



6

6. Coupe transversale

7. Vue intérieure depuis l'entrée

8. Charpente

La chapelle, assez éloignée du corps de logis, s'adosse à l'ancienne ligne de fortification qui trace une ligne nord-ouest-sud-est, ainsi son chœur est-il tourné vers le sud-est. C'est un monument aux dimensions relativement importantes pour une chapelle castrale (environ 14 m sur 8 m).

Elle comporte une nef unique et une sacristie ouvrant à droite. À l'angle gauche du chœur, on peut accéder au rez-de-chaussée d'une ancienne tour appartenant au système fortifié, ultérieurement transformée en habitation pour le desservant.

L'ensemble présente une volumétrie simple harmonieuse, les toitures à la silhouette aiguë lui conférant beaucoup d'élégance. Les murs sont édifiés en pierre calcaire, caractéristique de la région d'Ébreuil. Les couvertures sont en petites tuiles plates, matériau employé dans le Bourbonnais, au moins depuis la fin du Moyen Âge. La porte d'entrée, décentrée sur la droite, ouvre face à la façade principale du château. L'entourage de cette porte a reçu une décoration sculptée de qualité, portant la date de 1585, correspondant selon toutes probabilités à la consécration ou à l'achèvement de travaux.



7



8



9



10



11

9. Détail de la clôture de chœur

10. Id.

11. Détail de la porte

Cette chapelle est éclairée de deux baies en plein cintre au nord et au sud ; la fenêtre du chœur a été obturée. Ayant pendant plusieurs siècles servi de local de stockage, l'intérieur de la chapelle a perdu son aspect originel, à l'exception de son couvrement en charpente.

Par chance, l'élément le plus original du mobilier a été sauvé. Il s'agit d'un jubé en bois, vraisemblablement issu du même atelier de sculpture que celui qui exécuta la porte d'entrée en 1585. On y retrouve la même finesse ornementale et le même vocabulaire décoratif évoquant d'autres monuments de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s. dans le Bourbonnais, comme le château de Chareil. Le tableau qui ornait le retable du maître-autel est actuellement conservé à l'intérieur du château.

Les travaux de l'année 2013 ont consisté en la réfection des charpentes et des couvertures, pour un montant de 80 320 €, avec une aide de la Sauvegarde de l'Art français d'un montant de 19 000 €.

Annie Regond



## ESSAY

*Orne, canton Radon, arrondissement Alençon, propriété privée ISMH 1975 (façades, toiture et motte féodale où est placée la chapelle)*

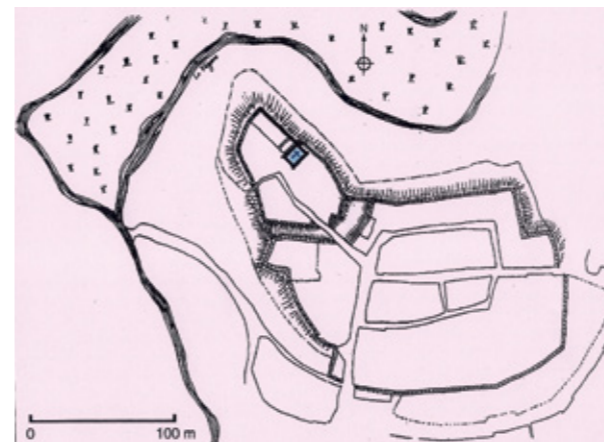
1. Gravure ancienne représentant le château en ruine



1

LA CHAPELLE DES DUCS D'ALENÇON est une œuvre singulière dont l'originalité est intimement liée à son histoire. La chapelle est dédiée à Saint-Laurent ; au xv<sup>e</sup> s., elle porte le vocable de Sainte-Marguerite (renseignements fournis aimablement par les propriétaires).

La petite ville d'Essay se situe à une vingtaine de kilomètres au nord-est d'Alençon sur la route conduisant à L'Aigle. Ce lieu fut fortifié pour garder la frontière du duché de Normandie. Dès le xi<sup>e</sup> s., il était tenu par les seigneurs de Bellême, vassaux du duc normand, pour Alençon et le Hiémois (la capitale Exmes avait été remplacée par Sées comme siège épiscopal). Ce promontoire aux pentes raides plongeant dans un étang fut doté d'un château entouré d'une ville close par Guillaume I<sup>er</sup> de Bellême (†1035), qui tenait également les forteresses du Mêle-sur-Sarthe et de Montisambert dressées contre le comte de Mortagne, de la famille des Rotrou de Nogent, titré à la fin du xi<sup>e</sup> s. comte du Perche. Après l'élimination de Robert de Bellême en 1112, Bellême passe aux Rotrou, mais les Bellême gardent Alençon et la vicomté d'Hiémois, conservant la garde de la Normandie restée fixée sur la Sarthe. En 1204, la Normandie est conquise par le roi de France, Philippe Auguste, qui réunit à la couronne le comté d'Alençon en 1220.



2



3

À l'imitation de la chapelle Notre-Dame du Vieux-Château, dite de Saint-Santin, construite à deux niveaux dans l'enceinte du premier château de Bellême, la chapelle Saint-Laurent d'Essay est probablement contemporaine du château, car une partie des murs paraît remonter à l'époque romane. En 1270, Saint Louis disposa d'Alençon et du Perche pour former l'apanage de son cinquième fils, Pierre. Après la mort de Pierre, Philippe IV le Bel donna en 1290 le même apanage à son frère Charles, comte de Valois.

2. Plan restitutive des enceintes castrale et urbaine d'Essay (confrontation des vestiges et des données cadastrales)

3. La chapelle vue du nord-ouest

4. La chapelle vue du sud-ouest

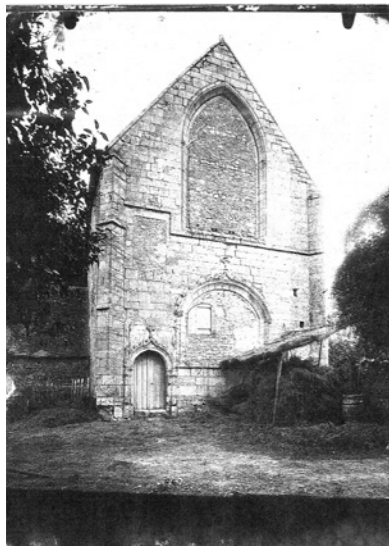
Les hostilités de la guerre de Cent Ans commencèrent dans cette partie de la Normandie en 1355, mais il semble que la remise en état de défense des châteaux comtaux soit l'œuvre de Pierre II (1367-1404). Avec son épouse, Marie Chamailart, qui mit au monde trois enfants à Essay, Pierre II résida souvent dans son château et c'est certainement à lui que l'on doit la chapelle dans sa forme actuelle. Faute d'espace derrière le rempart, la chapelle, qui n'a pu être orientée, est construite sur un plan rectangulaire à chevet plat et de dimensions restreintes : extérieur : long. 13,40 m, larg. 10 m, haut. 18 m ; intérieur : long. 10,70 m, larg. 7,5 m, haut. 14,10 m.

Cette chapelle, comme presque toutes les chapelles palatiales, comportait deux niveaux, l'un pour le prince et son entourage, l'autre, au rez-de-chaussée, pour la domesticité et les gardes. Elle était contiguë à des bâtiments aujourd'hui détruits, d'où des traces de portes obturées au niveau de l'étage, qui la faisaient communiquer avec les logis d'habitation. La porte d'entrée desservant le rez-de-chaussée est modeste et déportée à gauche, jouxtant le contrefort d'angle.



4





5



6

5. Photographie de 1895

6. Porte d'entrée de la façade ouest

7. Détail du remplage de la baie haute de la façade ouest

Depuis la restauration de la fin du XIX<sup>e</sup> s., l'espace intérieur comporte une vaste tribune à 5,30 m du sol au-dessus de l'entrée, avec deux coursives de 1 m de large, bordées de balustres, courant sur les murs latéraux.

L'originalité de l'édifice tient aux fenestrages éclairant les nefs haute et basse.

Sur le pignon sud-ouest s'ouvrent deux fenêtres. Celle du rez-de-chaussée, rectangulaire, est divisée en quatre jours par des meneaux, réunis sous un arc segmentaire. À l'étage, au-dessus du larmier, s'ouvre une grande baie gothique divisée par le remplage en quatre panneaux complétés par un réseau de quadrilobes sous un arc brisé. Le pignon, terminé par un fleuron, a été rétabli à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et restauré à la suite de la tempête de 1999.

Sur le pignon nord-est, deux fenêtres, de dimensions similaires, mais moins richement ornées, témoignent également de l'existence de deux niveaux. Malgré toutes les traces de remaniement au cours des âges, la chapelle dans son état actuel reflète les dispositions des premières années du XV<sup>e</sup> siècle.

Essay subit l'occupation anglaise de 1417 à 1449, le duc Jean II ayant été chassé de ses États. Ruiné par les charges d'entretien des gens de guerre et de son artillerie, il complota contre le roi, fut arrêté en 1456 puis condamné à mort en 1458. Gracié, il fut libéré en 1462 pour retourner en prison de 1468 à 1476. Il ne dut pas faire de longs séjours à Essay. Le château ne retrouva sa vie princière qu'avec Marguerite de Lorraine, épouse en 1488 du duc René I<sup>er</sup>. Veuve en 1492, avec la charge de trois enfants, elle fut tenue à l'écart de la ville d'Alençon par les gens du roi et vint habiter Essay, avec de fréquents séjours à Mauves et à Mortagne. Petite-fille du roi René d'Anjou, très pieuse, elle passait de longs moments en prière dans sa chapelle. À partir de 1505, elle rejoignit les Clarisses qu'elle avait installées à Mortagne et à Argentan, où elle mourut en 1521 en odeur de sainteté. Elle fut déclarée bienheureuse en 1921. Sa renommée fut telle qu'on en oublia la dédicace de la chapelle d'Essay à Saint-Laurent pour l'appeler Sainte-Marguerite.



7



8



9

Le château d'Essay resta jusqu'à la Révolution dans les biens domaniaux de l'apanage d'Alençon. Les logis furent occupés épisodiquement par les gouverneurs, mais également par des bandes de brigands au moment des guerres de Religion et des troubles de la province de Normandie au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1590, un ordre de démantèlement fut délivré par François de Bourbon, duc de Montpensier. L'ordre fut suspendu par Henri IV. En 1612, les archives du domaine rapportent l'éboulement de la grande salle. En 1692 est mentionnée la démolition de la cour carrée. Tous les biens constituant l'apanage du frère de Louis XVI, le comte de Provence, futur Louis XVIII, furent saisis comme biens nationaux en 1791. La chapelle fut vendue le 20 thermidor an IV, son utilisation à usage de grange la sauva de la destruction. En 1845, l'archéologue alençonnais Léon de La Sicotière témoigna de l'intérêt qu'il portait à cet édifice en publiant une lithographie dans son ouvrage sur l'Orne (*voir ci-dessous*).

Il fallut attendre 1900 pour que Francisque de Corcelle, maire d'Essay, député de l'Orne de 1839 à 1848, ambassadeur de France au Vatican de 1873 à 1876, rachetât l'ensemble des vestiges du château d'Essay. M<sup>me</sup> de Corcelle fit remonter la toiture et refaire la voûte lambrissée, remplacer les remplages des fenêtres et restituer la tribune et les coursives à l'intérieur. La famille d'Harcourt, héritière des Corcelle, assure aujourd'hui la restauration et la mise en valeur de ce site, haut lieu de l'histoire de la Normandie. Les communications de la chapelle avec le château ont fait l'objet de modifications importantes encore mal étudiées, comme l'a montré la thèse récente d'Isabelle Chave.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé 15 000 € en 2011 pour la restauration du réseau du vitrail de la façade principale, la reprise des maçonneries sur les autres façades et le comblement du vide des fondations de la petite salle du château attenante sur le flanc nord, pour renforcer le soutènement.

Philippe Siguret,  
avec la collaboration de Richard Arbogast

8. Chœur, photographie de l'intérieur

9. Revers de la façade occidentale

L. de La Sicotière et A. Poulet-Malassis, *Le Département de l'Orne archéologique et pittoresque*, L'Aigle, 1845.

Th. Mercier, « La chapelle des ducs d'Alençon à Essay », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. 80, 1962, p. 151-160.

I. Chave, *Les Châteaux de l'apanage d'Alençon (1350-1450)*, Alençon, 2003 (Société historique et archéologique de l'Orne, Mémoires et documents, 4), *passim*.



# FLEURY

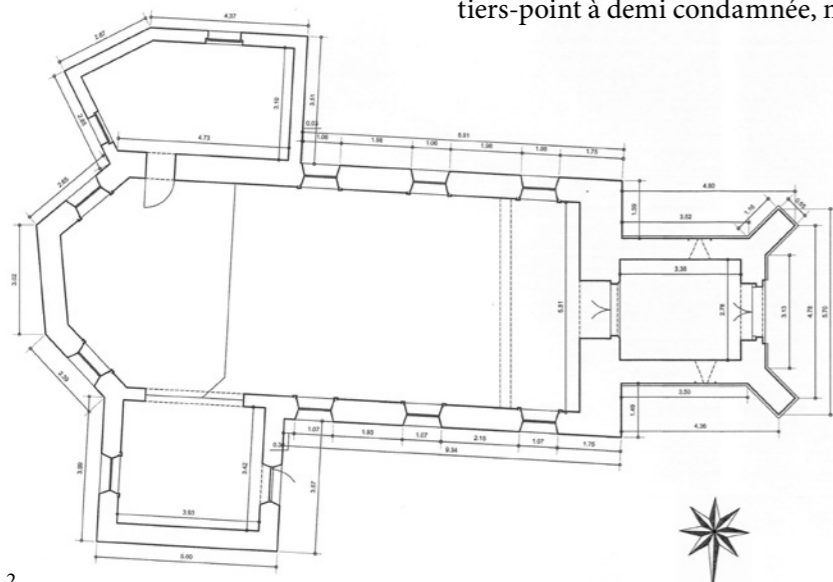
*Pas-de-Calais, canton Saint-Pol-sur-Ternoise, arrondissement Arras, 128 habitants*



1

- 1. L'église vue du nord-ouest avant restauration
- 2. Plan (éch. 0,05)
- 3. Façade nord après restauration

**É**glise Notre-Dame. La tour-clocher qui précède ce modeste édifice doit être antérieure aux premières années du XVII<sup>e</sup> s., car elle figure sur la gouache des Albums de Charles de Croÿ représentant le village. Épaulée en façade par de hauts contreforts d'angle, elle est dotée de voûtes aux deux premiers niveaux. À l'arrière, au-dessus du comble de la nef, elle conserve une intéressante baie en tiers-point à demi condamnée, ménagée au fond d'un ébrasement traité



2



3



4



5

en une suite de cannelures. En façade, l'arcade de la porte d'entrée s'ouvre sous un arc au profil original, arrondi sur les côtés, rampant au linteau, combinant à l'arc classique en anse de panier un tracé presque Tudor.

Vraisemblablement reconstruits sur des fondations préexistantes au début du XVIII<sup>e</sup> s., une fois confirmé le retour de la paix, la nef, le petit chœur à pans coupés et la chapelle accolée au nord sont couverts de voûtes simulées en bois d'orme dissimulées par un lattis plâtré.

Le bénitier porte la date de 1601 et une pierre tombale celle de 1707.

Les maçonneries de pierre crayeuse sont très dégradées, non seulement en surface, mais aussi dans leur structure même. En témoignent les grands fers qui ont dû être posés aux niveaux supérieurs de la tour-clocher et au départ des murs de la nef.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 16 000 € en 2013 pour la restauration des maçonneries de la nef, du chœur et de la chapelle nord.

Philippe Seydoux

- 4. Chevet
- 5. Clocher en cours de restauration
- 6. Vue intérieure vers l'abside



6



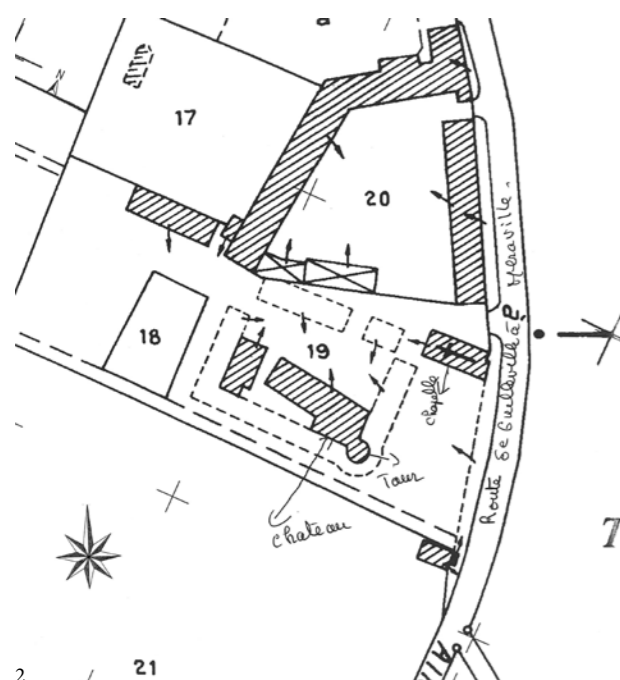
1. Vue prise du sud-est
2. Plan cadastral
3. Angle nord-ouest

## FRESNAY-L'ÉVÊQUE

*Eure-et-Loir, canton Voves, arrondissement Chartres*



1



2

21

Chapelle du château de Saint-Germain. Le château se situe en Beauce, à proximité de Janville, dans une petite vallée. La pauvreté du village lui valut le nom de Saint-Germain-le-Desroyé, soit le déshérité. Curieusement, par mutations successives, ce toponyme plutôt péjoratif s'est transformé en Désiré.

Un aveu daté de 1686, conservé dans les archives du domaine, atteste la permanence de la structure médiévale du château avec tours, tourelles, pavillons accolés, murs et fossés d'eau. Quand Gilles des Ormes revient dans son château à la fin du xv<sup>e</sup> s., il constate la ruine de sa maison. La guerre de Cent Ans fut particulièrement sévère dans la région dunoise, en raison du passage fréquent de troupes sillonnant le terroir et détruisant fermes et cultures. Le châtelain fit édifier à son retour la tour qui subsiste aujourd'hui et rebâtit la chapelle castrale. En 1505, Saint-Germain entre dans la maison de Prunelé.

De construction modeste, la chapelle s'élève sur un plan rectangulaire qui se compose d'une travée de chœur et d'une courte nef. Elle est éclairée par deux baies dans les murs gouttereaux.



3



4

D'une grande simplicité, la chapelle comporte un avant-corps épaulé par des contreforts, dans lequel s'ouvre une porte en plein cintre. Celle-ci est surmontée d'un oculus.

Le chœur et la nef sont ornés d'une litre sur laquelle figurent les armoiries des premiers seigneurs de Saint-Germain et celles des familles alliées. Les armes sont portées sur les entrants qui soutiennent une voûte en bardeau. Celle-ci a été reconstruite en 1837. Les murs du chœur sont décorés de peintures murales que l'on date du xvii<sup>e</sup> siècle. L'une d'elles représente un guerrier en armes, à cheval, qui fut longtemps identifié comme saint Georges. Cependant, une tradition rapporte que la peinture figure un personnage inhumé dans l'église avec son cheval. Or les fouilles entreprises dans l'église, en 1837, ont mis au jour les ossements d'un cheval et un ensemble de cercueils de bois, ainsi qu'une sépulture maçonnée.

4. Façade nord après travaux

5. Chœur, vue intérieure

6. Vue intérieure depuis le chœur



5



6





7



8



9

- 7. Décor mural et plaques funéraires
- 8. Détail de *L'Annonciation*, la Vierge
- 9. Détail de *L'Annonciation*, l'ange
- 10. Pierre tombale du *xv<sup>e</sup> s.* : Gilles des Ormes et son épouse
- 11. Pierre tombale du *xvi<sup>e</sup> s.* : Louise Balu et ses maris Étienne de Prunelé et Jean de Ligneris

La chapelle possède un mobilier exceptionnel, notamment la pierre tombale de Gilles II des Ormes et de Jaquette de Longuejume, très rare exemple de pierre tumulaire gravée, datant du début du *xvi<sup>e</sup> s.* : les deux époux en pied étant représentés en pierre.

Les travaux consistaient à reprendre la charpente et la couverture, qui semblent n'avoir pas été refaites depuis 1837. La Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 9 000 € en 2013 pour la réfection de la couverture de la chapelle.

Brigitte Feret



10



11

A. de Prunelé, *Pages d'histoire locale : Saint-Germain-le-Désiré en Beauce*, Chartres, 1905. Repris dans *Châteaux en Eure-et-Loir*, II, Chartres, 1906 (Archives historiques du diocèse de Chartres, 13), p. 176 et suiv.

## GIROUX

*Indre, canton Levroux, arrondissement Issoudun, 126 habitants*



1



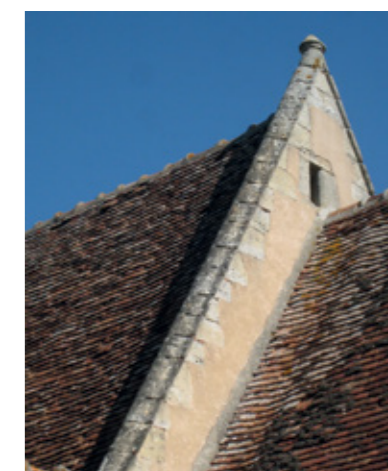
2



3

**É**GLISE SAINT-MARTIN. Le prieuré de Giroux aurait été fondé en 1214 par l'abbaye bénédictine Notre-Dame d'Issoudun située à une vingtaine de kilomètres. L'église, au nord de laquelle subsistent les anciens bâtiments de la cure, s'élève dans un cadre verdoyant, à proximité d'une vaste place arborée : elle a subi au cours des siècles tant de modifications et de reprises qu'il ne reste pratiquement rien de l'époque de sa construction.

Formé d'une nef unique prolongée par un chœur à chevet plat sur lequel s'ouvre une sacristie, l'édifice, bâti en moellons, est couvert en petites tuiles plates et dominé à l'ouest par un modeste clocher, sur fût carré, couvert en ardoise. L'élément le plus intéressant est la façade occidentale percée d'un élégant portail que l'on peut dater de la fin du *xv<sup>e</sup> s.* : son ouverture géminée en anse de panier est surmontée d'un tympan nu, typique de bien des églises du Berry, souligné par un arc en plein cintre, tracé sous une accolade que coiffe un fleuron. Les rampants des pignons de la nef sont décorés à leur base de sculptures, des porcelets, à l'ouest, et des animaux peu identifiables, à l'est. L'édifice est soutenu au nord et au sud par des contreforts en pierre de taille, dont le glacis s'amortit en larmier.



4

- 1. Façade ouest
- 2. Façade nord de la nef
- 3. Chevet
- 4. Pignon entre la nef et le chœur





5

À l'intérieur, la nef, couverte d'une voûte en plâtre sur lattis, était surmontée d'une charpente, comme l'atteste la présence d'entrails et de poinçons ; à l'ouest, on accède à la chambre des cloches par une échelle. Un arc triomphal en tiers-point ouvre sur le chœur, que termine un mur droit percé d'une fenêtre en plein cintre : cette baie est ornée de vitraux réalisés en 1867 par Charles Lévêque (1821-1889), maître verrier à Beauvais.

Le mobilier se compose essentiellement de statues en plâtre polychrome du XIX<sup>e</sup> s. ; on notera toutefois deux objets ISMH : une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. (art populaire) et un bâton de confrérie, en bois peint et doré, XIX<sup>e</sup> s., dédié à saint Vincent.

Pour la restauration des couvertures, de la toiture du clocher, des contreforts et du vitrail de la baie d'axe du chœur, la Sauvegarde de l'Art français a accordé un montant de 2 000 € en 2013.

Francesca Lacour



6



7



8

5. Portail ouest

6. Chapiteaux du portail ouest

7. Vue de l'intérieur depuis l'entrée

8. Détail du vitrail de la baie d'axe

Arch. dép. Indre, 20/083/7 ; D 656 :  
Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*,  
dactylographié.

F. Lacour, « Giroux », dans A. de Montigny  
(dir.), *À la découverte des églises de l'Indre*,  
Prahecq, 2004, p. 201.

## LAGRUÈRE

*Lot-et-Garonne, canton Les Forêts de Gascogne,  
arrondissement Marmande, 382 habitants*



1

L'ÉGLISE SAINT-AIGNAN est située dans le village de Lagruère, non loin de la rive gauche de la Garonne, sur l'emplacement d'une vaste villa gallo-romaine. Il est fait mention de la paroisse entre 1247 et 1262 dans le recueil des bulles de restitutions de dîmes à l'évêque d'Agen (*parrochia Sancti Anhiani de la Gruera*), donc antérieurement à la création de la bastide par le roi d'Angleterre en 1289, d'où sa position quelque peu excentrée par rapport à la trame urbaine qui se développe à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La paroisse, placée sous le patronage de saint Aignan (évêque d'Orléans au milieu du V<sup>e</sup> s.), a été jusqu'à la Révolution une annexe de celle du Mas-d'Agenais. L'archiprêtre du Mas-d'Agenais, qui en était le curé, nommait pour Lagruère un vicaire chargé d'y assurer les célébrations et l'administration des sacrements.

L'édifice, long de 22 m, est construit sur un plan à nef unique, lambrissée, avec une abside axiale voûtée en cul-de-four, qui pourrait être contemporaine de la création de la bastide (1289) avec son arc triomphal ogival. En revanche, les chapiteaux qui l'entourent sont manifestement plus tardifs (fin du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.), ce qui suggère une reconstruction du couverture de l'abside à cette période.

La nef porte la trace de plusieurs strates de construction, les surélévations successives pouvant se lire sur le pignon ouest, avec changement de maçonnerie

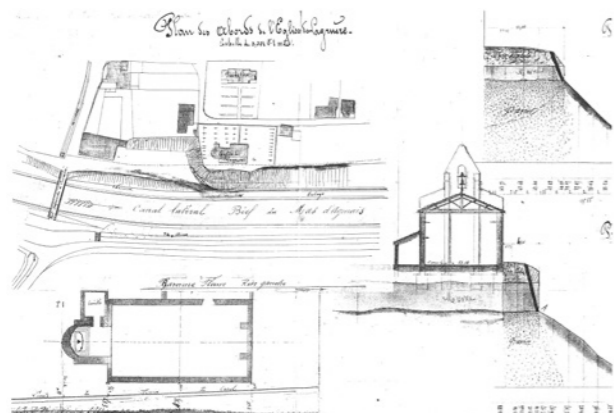
1. L'édifice vu du sud-ouest

2. Vue du sud-est



2





3. Plan d'ensemble du site, plan au sol, coupe transversale  
 4. Partie haute du clocher  
 5. Vue de l'intérieur depuis l'entrée  
 6. Chapiteau de l'entrée du chœur (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)



à 8 m de hauteur environ. Ce pignon est surmonté d'un clocher-mur triangulaire, où deux baies symétriques, sous la baie centrale actuelle, peuvent être interprétées comme d'anciennes baies campanaires.

Intérieurement, le lambris de couverture de la nef, les ouvertures et le dallage, qui ne sont pas mentionnés lors de la visite de l'édifice en 1690, pourraient dater du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. De cette époque pourrait également dater le ciel étoilé peint sur ce lambris.

Le creusement du canal latéral à la Garonne entre 1838 et 1856 a entraîné la création d'un talus à forte déclivité passant entre la Garonne et l'église, au voisinage immédiat de cette dernière. Depuis lors, ce talus ne cesse de s'éroder, fragilisant les fondations de l'édifice, les premières dégradations étant signalées dès 1873. Malgré les travaux de consolidation ponctuellement exécutés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s., l'ensemble se présentait dans un mauvais état général, avec de grandes fissures verticales sur les murs, une déformation du faitage et l'apparition de gouttières à plusieurs endroits. Les travaux récemment effectués ont permis de conforter le talus pour contrer durablement le glissement progressif du terrain vers le canal et de restaurer la couverture de la nef, ainsi que le réseau d'écoulement des eaux pluviales.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 5 000 € en 2013.

Stéphane Capot

Arch. dép. Lot-et-Garonne, G/C 1 : bulles de restitution des dîmes à l'évêque d'Agen Guillaume II, 1247-1262 ; 18 J 20, p. 83-89 : notice manuscrite du chanoine Durengues sur la paroisse de Lagruère.

J. Lépargneur, « L'église de Lagruère et le canal latéral », *Revue de l'Agenais*, t. 89, 1963, p. 357-358.



5



6

# LANGON

*Loir-et-Cher, canton Selles-sur-Cher, arrondissement Romorantin-Lanthenay, 846 habitants*

Situé à une dizaine de kilomètres au sud de Romorantin, le village de Langon s'étend en bordure de la route et de la voie ferrée qui longent la rive droite du Cher. L'église, construite à mi-pente entre la vallée alluviale et le plateau solognot, se dresse au centre du bourg.

L'édifice dépendait de l'abbaye Notre-Dame d'Issoudun au diocèse de Bourges. Sa construction remonte au XIII<sup>e</sup> s., mais il a été entièrement repris au XV<sup>e</sup>, puis agrandi au XIX<sup>e</sup> s. d'une chapelle latérale ouvrant au nord dans la dernière travée de la nef.

De plan allongé et à chevet plat, il comporte un vaisseau unique formé de quatre travées de plan carré, la dernière constituant le chœur. Les faisceaux de moulures des voûtes d'ogives actuelles et de leurs retombées sont caractéristiques du XV<sup>e</sup> siècle. Ces voûtes ont dû remplacer des voûtes bombées à liernes de type angevin, comme on en voit encore notamment à Fontaine-en-Sologne (Loir-et-Cher) ; c'est ce que suggèrent les supports subsistant à l'entrée du chœur, formés de trois colonnettes coiffées de chapiteaux à crochets. Les cinq étroites fenêtres en arc brisé éclairant le chœur doivent également remonter au XIII<sup>e</sup> siècle. Les deux baies à remplage percées dans le mur sud de la nef datent quant à elles de la reconstruction du XV<sup>e</sup> s., de même que le portail flamboyant abrité sous un imposant clocher-porche, dont les parties hautes éclairées par des baies géminées en plein cintre sont sans doute plus récentes.

En octobre 2013, une campagne de sondages a révélé d'importants vestiges de peintures murales des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., sur les murs du chœur, de même qu'une litre et d'autres décors plus récents (XVIII<sup>e</sup> s.) dans la nef. Le mobilier est plus banal et date pour l'essentiel du XIX<sup>e</sup> s. : vitraux, mobilier et quelques tableaux inspirés d'œuvres célèbres.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 12 000 € en 2013 pour la restauration des couvertures et celle des enduits intérieurs.

Monique Chatenet

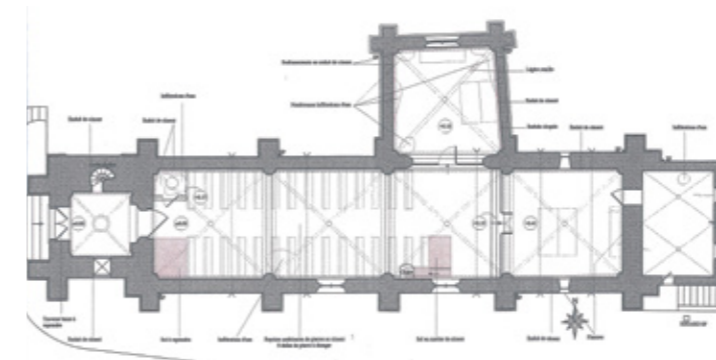


1. Façade sud  
 2. Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>)  
 3. Coupe longitudinale (éch. 1/100<sup>e</sup>)

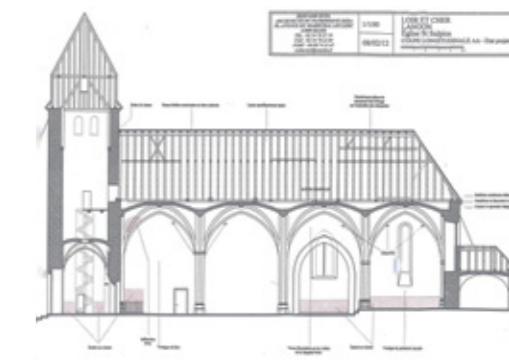
Drac Centre, Conservation régionale des monuments historiques. Église Saint-Sulpice de Langon, *Rapport de sondages, octobre 2013* (Atelier Magali Rouanet).

Ph. Labbe, *Pouillé général, contenant les bénéfices de l'archevêché de Bourges...*, Paris, 1648, p. 57.

Fr. Lesueur, *Les Églises du Loir-et-Cher*, Paris, 1969, p. 194.



2



3





4



5

4. Vue nord-est

5. Charpente sur la nef

6. Portail sous le clocher

7. Vue intérieure vers le chœur

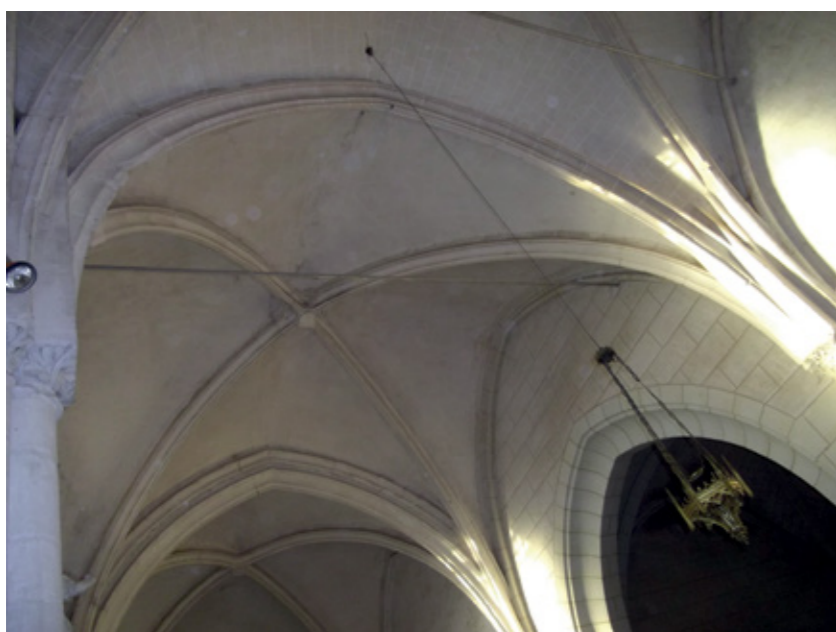
8. Voûte de la nef

9. *Sainte Famille*, copie ou réplique d'après le tableau de Bartolomeo Cavarozi (Gand, cathédrale Saint-Bavon)

6



7



8



9

## LIGARDES

Gers, canton Lectoure-Lomagne, arrondissement Condom,  
246 habitants

Site inscrit le 23 octobre 1944

L'ÉGLISE DE LIGARDES est placée sous le vocable de Saint-Hilaire. Elle occupe dans l'agglomération une place très particulière qui s'explique par l'histoire du site. Implantée sur un éperon rocheux dominant les alentours, Ligardes, aujourd'hui gersoise, faisait partie de l'Agenais au Moyen Âge. De ce fait, elle passa de la suzeraineté du comte de Toulouse à celle du roi d'Angleterre par le traité de Paris en 1279 et aurait même relevé directement du roi duc selon Jacques Gardelles. Au début du XIV<sup>e</sup> s., elle appartenait à plusieurs co-seigneurs. Par sa situation, son enceinte fortifiée, ses bâtiments, Ligardes se définit comme un des multiples « castelnaux » qui couvraient la Gascogne au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles. L'étroitesse de l'éperon entraîna l'utilisation du mur nord et d'une partie de la façade ouest de l'église comme rempart.

L'église, de plan rectangulaire (19 m sur 12 m), est orientée, à chevet plat ; le mur nord est étayé de cinq gros contreforts, le mur sud est simple. À l'ouest, l'entrée de l'église est ornée d'un élégant portail gothique à deux voussures reposant sur des colonnettes à chapiteaux décorés de feuilles ; une troisième voussure en extradors se termine par deux têtes dont l'une bien conservée représente une figure masculine. Un fort clocher de forme rectangulaire, étayé au sud, fait corps avec la façade ; il fait saillie à l'intérieur de l'église. Des ouvertures ont été ménagées à son sommet sur les quatre faces pour assurer la surveillance. Deux cloches du milieu du XIX<sup>e</sup> s. sont en place sous un toit de tuiles à quatre pentes. L'ensemble de l'édifice est bâti en blocs de moyen appareil.

Les ouvertures primitives de l'église, longues, étroites, haut placées sont au nombre de trois : une au chevet se termine en ogive, deux autres au sud non loin du chevet sont rectangulaires.

Toutes trois sont bouchées et remplacées par des hautes fenêtres en plein cintre, deux au nord, deux au sud.

Un emban appuyé à la façade de l'église et reposant en vis-à-vis sur quatre colonnes dressées sur un banc de pierre sert en même temps d'abri à ceux qui entrent dans le « castelnaux » par la porte fortifiée nord, perpendiculaire à l'église, selon une disposition retrouvée à Sainte-Mère.



1

1. L'édifice vu de l'ouest

2. Passage devant le clocher

3. *Id.*, côté nord

2



3





4. Portail ouest  
5. Façade nord  
6. L'église vue du sud-est

Archives diocésaines d'Auch (ma gratitude à L. Meunier-Rivière, F. D.).

Ch.-B. Donnedevie, *Histoire de la commune de Ligardes de 1700 à 1925*, Agen, 1926, p. 86-93, 272-279.

J. Gardelles, *Les Châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest*, Genève, 1972, cartes IX, 7, XI et p. 283-284.

B. Cursente, *Les Castelnaux de la Gascogne médiévale*, Bordeaux, 1980, p. 100 : Sainte-Mère.

M. Hugon, « Ligardes », dans G. Courtès (dir.), *Les Communes du Gers : monographies*, t. II, Auch, 2004, p. 44-46.

F. Stiers-Laffargue, « Saint-Hilaire de Ligardes », *Société des Amis des églises anciennes du Gers*, Bulletin, n° 24, 1<sup>er</sup> semestre 2000, p. 18-21.

L'intérieur de l'édifice est surprenant car il a fait l'objet d'un réaménagement en 1888. Le plafond lambrissé en forme de voûte a été remplacé par un plafond plat à poutres apparentes, le sol dallé de pierre par des carrelages à l'exception du triple emmarchement qui sépare la nef du chœur.

L'église accueillit au XIX<sup>e</sup> s. un autel et un retable-reliquaire provenant du couvent de Paravis, près de Port-Sainte-Marie, de l'ordre de Fontevraud. L'œuvre avait été réalisée en 1740 par un sculpteur agenais, J. Galau, pour accueillir des reliques de sainte Innocente, découvertes à Rome en 1728 et données par le pape Benoît XIII, comme l'indique une plaque de marbre au sommet du reliquaire. À la Révolution, autel et retable furent vendus comme bien national. L'abbé Brax, curé de Ligardes, parvint à les sauver. La translation se fit entre 1801 et 1804. Cet ensemble fait tout l'intérêt du mobilier de l'église. Le retable-reliquaire est séparé de l'autel par une urne en bois doré ; de part et d'autre se tiennent deux grands anges debout dont les jambières apparaissent sous la tunique haut fendue ; d'un bras tendu, ils semblent désigner le reliquaire à l'intérieur duquel on aperçoit une châsse. Leur présentation actuelle est assez récente. L'ensemble est entouré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes qui ne faisaient pas partie du groupe initial.

Autel et reliquaire, abrités sous une alvéole en anse de panier décorée de rosaces et de modillons, sont adossés au mur du chevet, légèrement décalés vers le sud pour permettre l'accès à la sacristie installée dans une tour adjacente au côté nord du chevet mais plus tardive (1842).

Pour la réparation du clocher, la Sauvegarde de l'Art français a accordé 8 000 € en 2011.

Françoise Dumas



5



6



7



8



9



10



11

7. Façade sud  
8. Passage couvert du clocher  
9. Mouton d'une cloche  
10. Vue intérieure du chœur  
11. Autel du XVII<sup>e</sup> s. qui provient de la chapelle du Couvent des Jeunes filles nobles du Paravis (sculpté par Jean Galau)



## LOCHES

*Indre-et-Loire, canton et arrondissement Loches,  
propriété privée  
ISMH 1989*

1. Vue d'ensemble de la ville
2. Photographie ancienne de la chapelle
3. Chevet



1



2



3

LA CHAPELLE DE VIGNEMONT à Loches est située sur un promontoire au-dessus de la vallée de l'Indre, au sud-est de l'éperon où se trouve le château, dont il est séparé par un vallon. Ce site d'occupation ancienne, peu documenté, est celui d'un cimetière hors les murs qui dépendait de la paroisse Saint-Ours de Loches, elle-même dépendante depuis le XI<sup>e</sup> s. de l'abbaye de Beaulieu, toute proche. Le vocable de Sainte-Marie est attesté depuis 1173 ; la chapelle a aussi été nommée plus tardivement Saint-Nicolas (un autel Saint-Nicolas était encore présent en 1692 dans l'édifice), puis Notre-Dame. Une chapelle Saint-Jean l'a sans doute précédée sur le site ou à proximité.

La chapelle actuelle en pierre de tuffeau est d'origine romane, mais plusieurs étapes de construction ont été identifiées par une analyse du bâti. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire comportant une nef unique de deux travées et une abside en hémicycle voûtée en cul-de-four, de dimensions modestes (19 m sur 7,60 m hors œuvre). L'abside et la première travée de la nef sont les parties les plus anciennes. L'abside était éclairée à l'origine par deux baies en plein cintre, l'une axiale partiellement obturée lors de travaux de consolidation de la voûte, et l'autre côté sud. Il n'en existait pas côté nord. Seule la première travée de la nef, carrée, est par ailleurs éclairée de grandes fenêtres, réduites très précocement, puis obturées au XVIII<sup>e</sup> siècle. La nef était voûtée à l'origine dans le style gothique angevin, comme en témoignent les contreforts plats de la première travée, mais l'effondrement probable de cette voûte a conduit à la réalisation d'une charpente au XVI<sup>e</sup> s., conservée jusqu'à



4

4. Façade nord du chœur et de la nef
5. Chevet en cours de restauration
6. Charpente du chœur en cours de travaux

aujourd'hui. Ne subsiste qu'un seul arc-doubleau, en arc brisé, qui sépare la nef du chœur. La deuxième travée, barlongue, a été remaniée entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> s., tout comme la façade, modifiée pour installer une cloche sur le pignon ouest, et dont le portail est surmonté d'un arc en plein cintre portant un écu aux armoiries effacées. En 1766, le cimetière de Vignemont, fragilisé par l'effondrement d'une partie du coteau, en 1756, est désaffecté, le site est loué et la chapelle, très endommagée par l'éboulement, est utilisée comme grange après quelques opérations de consolidation (obturation des baies de l'abside notamment) ; elle est ensuite vendue comme bien national et passe en mains privées. Au début du XX<sup>e</sup> s., le couverture de l'abside est aménagé en terrasse à gradins, des escaliers métalliques sont installés pour y accéder, provoquant des dommages importants sur la voûte.

La simplicité de l'architecture est compensée par la richesse du décor intérieur, comportant un remarquable ensemble de chapiteaux sculptés et de scènes peintes. Les vingt-deux chapiteaux, qui surmontent les quatre demi-colonnes et les dix-huit colonnettes des piliers de la nef, sont ornés de sculptures d'un style roman bien identifiable, correspondant à la première période de construction de l'édifice et encore très bien conservées. Il s'agit d'un décor végétal, déclinant différentes formes



5



6





7

Arch. dép. Indre-et-Loire, archives de Loches, E-dépôt 132 /GG55 : procès-verbal de visite de la chapelle de Vignemont, 1770.

A. de Saint-Jouan, Étude préalable en vue de la restauration de l'abside de la chapelle de Vignemont, 2009.

A. Montoux, « La chapelle de Vignemont à Loches », *Vieux logis de Touraine*, vol. 7, 1987, p. 173-187.

G. Fleury, « La chapelle de Vignemont à Loches », *Bulletin de la Société des amis du Pays lochois*, vol. 20, 2005, p. 139-160.

de feuillage, recourbé en palmier, riche et soigné au niveau des demi-colonnes. L'une d'entre elles, accolée au premier pilier sud, est sculptée de reptiles ailés à double corps et tête humaine, dont les queues s'entrelacent. Les chapiteaux portent des traces de polychromie.

Quant au décor peint, il est constitué de deux ensembles successifs : un décor de finition, en faux appareil de joint rouge sur fin enduit blanc, couvrait l'intégralité des murs à l'origine. Un second décor lui a été superposé, courant sur tous les murs de 1,50 m du sol jusqu'en haut, délimité par des frises décoratives. Le programme de ce décor est difficile à interpréter compte tenu de l'état très dégradé de l'ensemble, et malgré les relevés effectués au XIX<sup>e</sup> s. lorsque les scènes étaient plus visibles, mais il apparaît très ambitieux. On peut identifier une scène de la Nativité, une Adoration des Mages et une Résurrection parmi les fragments d'anges, de cavaliers ou de décors qui subsistent. Gérard Fleury rapproche stylistiquement ce décor de celui de l'ancienne église Saint-Pierre de Beaulieu, datable du XIV<sup>e</sup> siècle. La même équipe pourrait d'ailleurs avoir travaillé sur les deux sites.

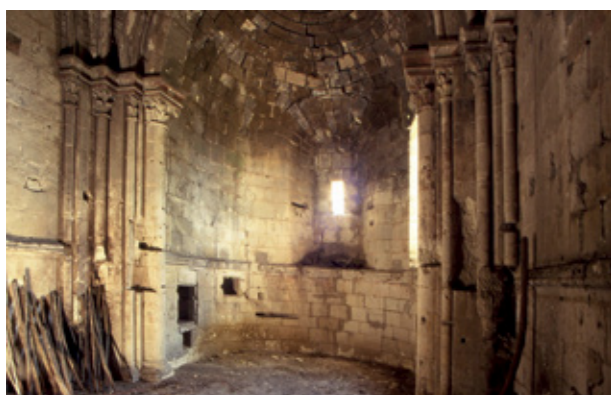
Un incendie, qui a détruit un tiers de la toiture et noirci les peintures en 1998, a nécessité de premières réparations en 1999. La chapelle de Vignemont fait l'objet d'un projet de réhabilitation depuis 2002, à l'initiative de ses nouveaux propriétaires. En 2011, la Sauvegarde de l'Art français a attribué une aide de 10 000 € pour des travaux d'urgence sur l'abside.

Lydiane Gueit-Montchal



8

- 7. Charpente de la nef avant travaux
- 8. Vue intérieure de la chapelle depuis l'entrée
- 9. Photographie ancienne du chœur
- 10. Chapiteau orné de deux sirènes



9



10

## LYS-SAINT-GEORGES

*Indre, canton Neuvy-Saint-Sépulchre, arrondissement La Châtre, 223 habitants ISMH 1951*

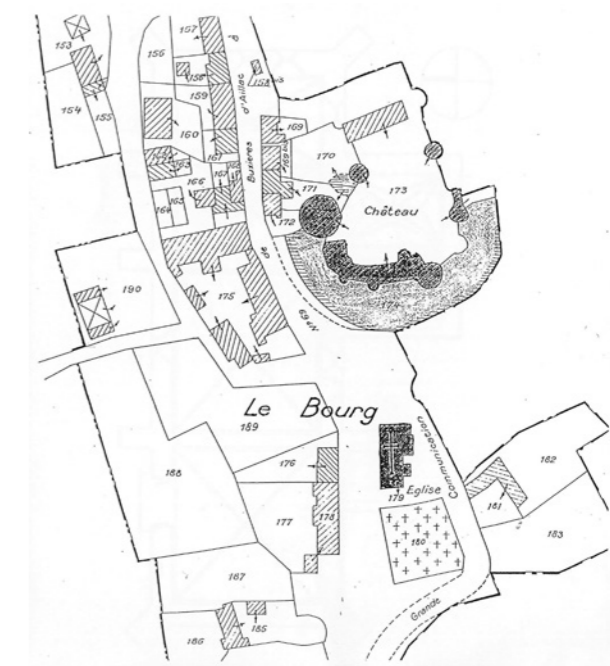
Situé sur un escarpement dominant la vallée du Gourdon et de la Bouzanne, au cœur du Boischaud sud, l'ÉGLISE SAINT-LÉGER a été bâtie dans un paysage pittoresque en face du château féodal défendu par des tours et des murailles et entouré d'eau. Elle pourrait en avoir été la chapelle, mais nous ne savons rien de son histoire avant 1310, date à laquelle la paroisse de Lys-Saint-Georges apparaît pour la première fois dans les textes.

Elle est formée d'une nef unique à deux travées et d'un chœur terminé par un chevet plat percé d'un triplet orné de vitraux du XIX<sup>e</sup> s., dont l'un représente saint Eutrope, qui faisait autrefois l'objet d'un pèlerinage en vue d'obtenir la fécondité des volailles. Une chapelle seigneuriale fut ouverte au sud du chœur fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle. Il existait une autre petite chapelle au nord qui, très délabrée, a été démolie et remplacée au sud en 1859 par une sacristie, aujourd'hui disparue. Au sud-ouest, dans la première travée de la nef, un espace réduit couvert en appentis abritait les fonts baptismaux.

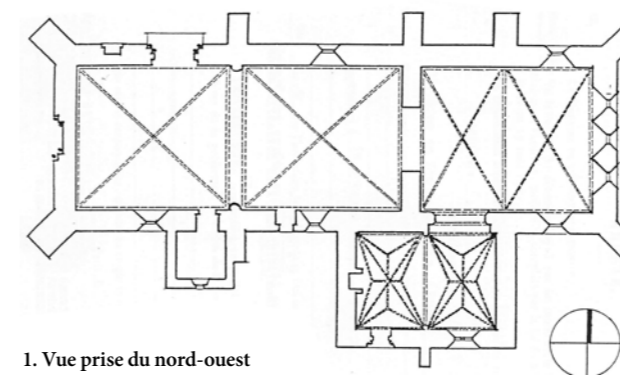
Bâti en moellons comme de nombreux sanctuaires ruraux, l'édifice est couvert en petites tuiles plates et épaulé de contreforts en bel appareil terminés par un glacis en larmier. Le portail de la façade occidentale a été muré : ses voussures brisées retombent sur des



1



2



- 1. Vue prise du nord-ouest
- 2. Plan cadastral du bourg
- 3. Plan au sol
- 4. L'église vue du sud-est

3



4





5



6

- 5. Façade de la chapelle seigneuriale sud
- 6. Façades est et nord de l'église
- 7. Façades nord et ouest de l'église
- 8. Portail nord
- 9. Portail d'entrée de la chapelle seigneuriale

colonnettes aux chapiteaux et aux bases dégradés, et l'archivolte repose sur des culots décorés de masques assez abîmés. Un portail semblable, ouvert dans la façade nord, sert à l'entrée des fidèles ; les chapiteaux à crochets sont en bon état et la clé de l'une des voussures est rehaussée d'un masque. La porte de la chapelle méridionale, dont le tympan a été martelé, est surmontée d'une accolade encadrée de pinacles ornés de fleurons.

La nef, séparée du chœur par un mur diaphragme percé d'un arc, est voûtée, dans chaque travée, de quatre branches d'ogives s'appuyant sur des consoles ornées de masques à figures humaines, se rejoignant autour de clés en forme d'écussons. L'arc-doubleau retombe sur des colonnes engagées dotées de chapiteaux à crochets. La chapelle méridionale à deux travées est éclairée par deux baies et couverte d'une voûte dont les liernes et les tiercerons pénètrent dans des colonnettes engagées. Sur une cheminée, aménagée pour le bien-être des occupants, figurent les



7



8



9



10



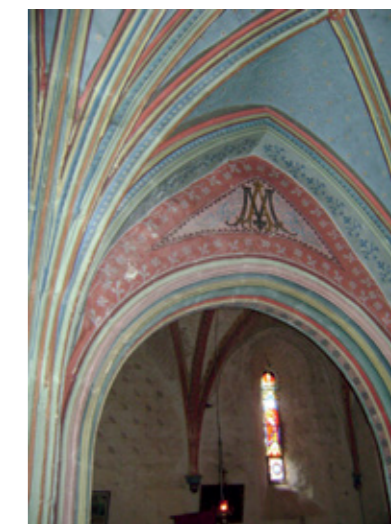
11

armes des Bertrand, seigneurs du lieu de 1440 à 1737, avec leur devise *Potius mori quam foedari*. Au-dessus sont peintes les armoiries des Breuil du Bost de Gargillesse, leurs successeurs.

L'église, qui a toujours été pauvre en mobilier, comprend une chaire, un autel et des statues en plâtre du XIX<sup>e</sup> siècle. Trois objets ont été inscrits sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques : deux bannières du XIX<sup>e</sup>, l'une dédiée à saint Georges et saint Léger, en tissu peint, et l'autre représentant la Vierge, en tissu brodé avec fils dorés ; une cloche fondue en 1831 par Paul Petitfour, fondeur à Breuvannes (Haute-Marne).

Pour mener à bien les travaux de restauration de la maçonnerie des façades est et ouest et de l'ensemble des contreforts, la Sauvegarde de l'Art français a attribué une aide de 2 000 € en 2010.

Francesca Lacour



12

- 10. Vue intérieure depuis l'entrée
- 11. Chœur
- 12. Arcade ouvrant sur la chapelle seigneuriale
- 13. Cheminée et hagioscope de la chapelle seigneuriale



13

Arch. dép. Indre, 2 O/108/4 ; D 656 ; Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*, dactylographié ; F 200 ; E. Hubert, *Notes sur Lys-Saint-Georges*, dactylographié ; F 1755 (2) : *Procès-verbaux des visites du cardinal de La Rochefoucauld*.

E. Hubert, *Dictionnaire historique, géographique et statistique de l'Indre*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1985 (coll. « Bibliothèque de la Sauvegarde de l'art français »), p. 109-110.



## MARQUETTE-EN-OSTREVANT

1. L'église vue du sud-ouest
2. L'église vue du nord-est
3. Vue intérieure depuis l'entrée
4. Voûtement du chœur



1



2



3



4

*Nord, canton Denain, arrondissement Valenciennes,  
1 530 habitants  
ISMH 2009*

Situé près de Bouchain, au nord de Cambrai, le village de Marquette-en-Ostrevant a conservé une fort intéressante église, restaurée après la guerre de 1914-1918 qui l'avait éprouvée, mais non ruinée.

Élevée sur des fondations de grès, l'église est construite en pierre d'Avesnes-le-Sec, de meilleure qualité que la craie du plateau artésien, mais a fait l'objet de nombreuses reprises, souvent exécutées en brique. La haute tour-clocher qui la précède, de plan carré, a été remaniée dans les années 1920, privée de sa tourelle d'escalier et dotée d'une flèche effilée remplaçant un toit à quatre pans. Elle précède une courte nef, couverte d'une voûte de plâtre sur structure de bois, comme les collatéraux qui l'encadrent, reconstruits à la fin du XVII<sup>e</sup> s., l'un en brique, l'autre en pierre.

Mais c'est le chœur, édifié dans le prolongement de cette nef, qui concentre l'essentiel de l'intérêt, tant par son développement que par l'élégance de son architecture.

Large et élevé, éclairé par de grandes fenêtres privées de vitraux et, pour la plupart, de remplages, il est couvert d'une remarquable voûte de brique dont les nervures de pierre, très saillantes, se déploient à partir de sveltes supports engagés, de section prismatique, dépourvus de chapiteaux, jusqu'à s'entrecroiser en une succession de motifs losangés. Affectée de désordres structurels, cette voûte a dû être renforcée dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. par la pose de tirants de fer.

La datation de ce chœur a pu être précisée par la découverte aux Archives nationales, il y a une centaine d'années, de la convention passée le 9 mars 1547 entre les chanoines de Sainte-Croix de Cambrai et l'échevinage de Marquette, pour sa reconstruction à frais partagés. Le millésime de 1549 aurait par ailleurs été relevé sur un fragment provenant de vitraux trop endommagés en 1918 pour être reposés. Construite au nord de ce chœur au cours de la même campagne, elle est également voûtée ; la sacristie a été en partie reconstruite dans les années 1920.

La tradition veut que ce soient les femmes qui se soient opposées en 1799 à la démolition de l'église, décidée par son adjudicataire. Elles durent aussi protéger l'essentiel du mobilier placé vers 1725 et dont subsistent la chaire et les lambris de la nef. Mais c'est dans le chœur que l'on trouve l'élément le plus remarquable : un exceptionnel repositoire – ou *tour eucharistique* – élevé de trois étages et un lanternon culminant à 7 m, présentant des scènes sculptées traitant de l'Eucharistie, accompagnées de colonnettes et de consoles en marbres polychromes. Rehaussé de peintures, de dorures et de plaques de métal découpées, cet édifice original, daté de 1648, se rattache clairement au baroque anversois de cette époque. Il est possible qu'il ait été réalisé à la demande de Jean des Champs-Kötzler, seigneur de Marquette, surintendant des Ports et Fortifications de Flandre et d'Artois, qui appartenait à l'entourage de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 20 000 € en 2012 pour la reprise des fondations en sous-œuvre, le traitement pour les eaux pluviales, le liaisonnement et le traitement des maçonneries de pierre, et la restauration du clocher.

Philippe Seydoux



5



6



7



8

5. Tour eucharistique (1648)
6. Détail de la tour eucharistique
7. Porte du tabernacle de la tour eucharistique (MH)
8. Porte de tabernacle (4<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> s., MH)



# MELLIONNEC

*Côtes-d'Armor, canton Rostrenen, arrondissement Guingamp, 424 habitants*



1

- 1. Façade sud
- 2. Plan (éch. 1/100°)
- 3. Angle sud-ouest de l'église
- 4. Portail ouest
- 5. Clocher
- 6. Sculpture placée à la base du rampant sud de la façade occidentale
- 7. Coupe transversale (éch. 1/100°)
- 8. Vue intérieure depuis l'entrée
- 9. Retable, XVII<sup>e</sup> s.

**L'**ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE domine le bourg de la commune de Mellionec qui appartient au département des Côtes-d'Armor depuis 1790, mais qui, en tant que paroisse, continue à dépendre de l'évêché de Vannes, comme sous l'Ancien Régime. Mellionec est connue comme paroisse depuis le XIII<sup>e</sup> s., mais l'église actuelle ne remonte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est donc certain que celle-ci a été précédée par un – ou plusieurs – édifice(s).

À lire les inscriptions datées que l'on relève en trois endroits (bras nord et sud du transept, tour du clocher), on pourrait croire que la construction date de 1647, L. Coguic étant recteur, mais bien des éléments extérieurs prouvent qu'il s'agit en réalité d'une reconstruction : d'une part, l'inscription du bras nord du transept précise bien que le recteur « L. Coguic et les paroissiens de Mellionec ont rebâti cette chapelle » ; d'autre part, plusieurs détails architecturaux montrent que l'édifice a connu plusieurs campagnes de travaux : la nef et le chœur ont des corniches à modillons qui disparaissent sur les bras du transept, ce qui témoigne que ceux-ci ont été ajoutés à une date ultérieure, de même que la sacristie, à l'angle du chœur et du bras sud du transept, ainsi que le porche sud qui est accolé au mur gouttereau sud de la nef et construit en hors œuvre. Enfin, plusieurs éléments sculptés, notamment des crossettes représentant des lions, placées au bas des rampants de la façade occidentale et datables de la première moitié du XVII<sup>e</sup> s., sont sans doute des pierres de récupération provenant d'un édifice antérieur, peut-être détruit lors des guerres de la Ligue.



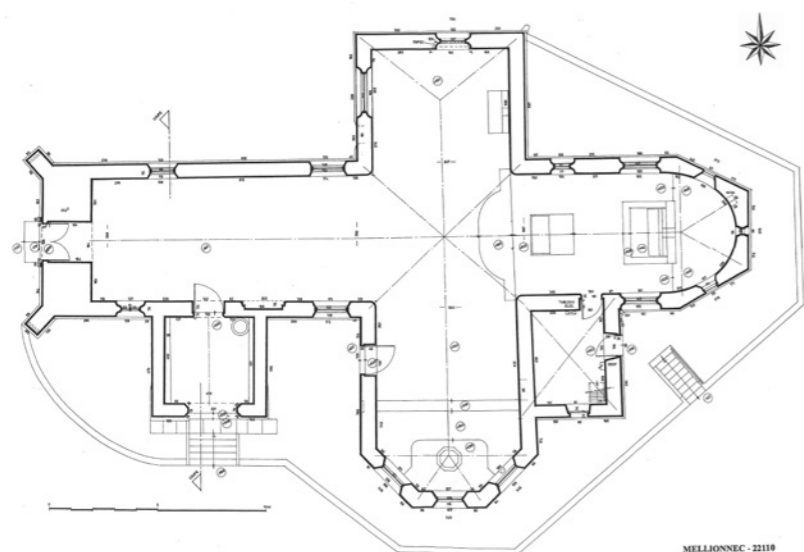
4



5



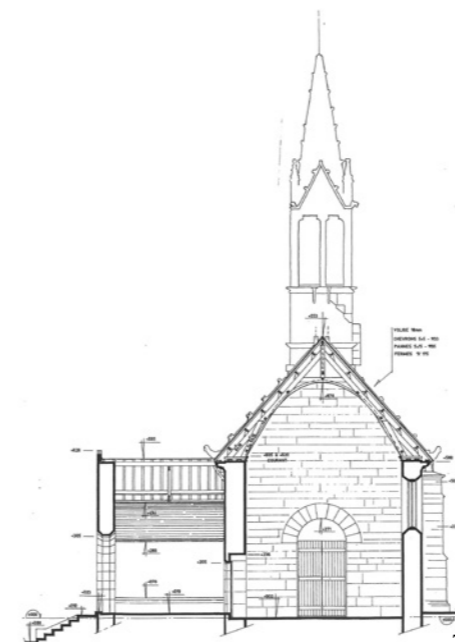
6



2



3



7



8



9





10



11



12



13

10. Statue de saint Jean Baptiste  
 11. Statue de saint Pierre  
 12. Statue de saint Antoine, ermite  
 13. Inscription portant la date de construction (1647) et le nom du recteur

R. Couffon, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1940, p. 255-256 : « Mellionec ».

B. Tanguy, *Dictionnaire des noms de communes et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, 1992, p. 147.

L'édifice est entièrement construit en pierre de taille de granit. Le plan est en forme de croix latine, à nef unique, sans bas-côtés. Le chevet est terminé par trois pans, de même que l'extrémité sud du transept qui abrite la chapelle des fonts. À l'intérieur, les murs de la nef sont recouverts d'un enduit, tandis que ceux du chœur et des murs est du transept sont en petit et moyen appareil sans crépi ; des portes et des fenêtres ont été obturées, preuve supplémentaire de travaux postérieurs à 1647. Une niche dans le mur du chevet, et deux enfeus dans la nef, dont l'un aux armes des Bouteville, sont du style du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le mobilier est relativement simple : trois autels, dont le maître-autel, du XVII<sup>e</sup> s., comportant deux gradins à rinceaux surmontés d'un modeste retable dominé par un Christ en croix au sommet d'un petit dais central, soutenu par quatre angelots de bonne facture ; à chaque extrémité, les statues de saint Jean Baptiste et de saint Pierre coiffé de la tiare pontificale qui sont, elles, d'un style un peu fruste. Quelques autres statues anciennes ont été conservées : l'ange soufflant dans une trompette (reste de l'abat-voix de l'ancienne chaire), saint Antoine ermite. L'ancienne chaire à prêcher, pour laquelle on avait, en 1872, utilisé des panneaux de style Renaissance, a été démontée et la cuve sert aujourd'hui d'ambon. La cuve baptismale en granit, peut-être du XV<sup>e</sup> s., est curieusement implantée dans le bras sud du transept. Les vitraux, à décor géométrique (fin XIX<sup>e</sup> s.), en majorité issus de l'atelier du Carmel du Mans, et signés Hucher fils, ont été restaurés en 1999 ; une seule baie, dans le baptistère, présente une scène figurée : un *Baptême du Christ*, non signé (XX<sup>e</sup> s.). Un chemin de croix a été mis en place en 1938 : il est constitué de quatorze tableaux peints signés Dodane.

Les travaux de réfection de la charpente, de la couverture et du couvrement de la nef, menés par l'architecte Bernard Le Moën, ont bénéficié de diverses subventions venues s'ajouter au budget de la commune. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué pour une somme de 12 000 € en 2013.

Tanguy Danie

## MÉTAIRIES-SAINT-QUIRIN

Moselle, canton Phalsbourg, arrondissement Sarrebourg, 300 habitants



1



2



3

1. Façade nord  
 2. Ermitage accolé à la façade est  
 3. Façade sud

L'ERMITAGE DE NOTRE-DAME DU LHOR est situé dans un écart de la commune de Métaïries-Saint-Quirin, près d'une source réputée miraculeuse. Une première reconstruction est attestée en 1440. À la suite d'un incendie (en 1724 ou 1730), l'ermitage est reconstruit à nouveau et béni le 2 juillet 1732 par Edmond Herb, prieur de Saint-Quirin. Vendu comme bien national, il passa entre les mains de plusieurs familles puis fut donné en 1931 à la fabrique de Saint-Quirin. La présence d'un ermite est attestée jusque vers 1900. Après des dégâts subis lors de la Seconde Guerre mondiale, des campagnes de restauration furent réalisées en 1962 et en 1997. L'ermitage et sa chapelle sont le lieu, aujourd'hui encore, d'un double pèlerinage, à la Vierge (15 août) et à saint Blaise (le jeudi suivant le 3 février). Ce saint est vénéré ici pour ses deux spécialités : protéger le bétail (en Lorraine francophone) et guérir les maux de gorge (en pays de langue allemande où l'emporte le jeu de mot sur Blaise/Blaas : le souffle issu de la gorge).

La chapelle s'inscrit dans un rectangle de 25 m sur 10 m. Construite en grès rose, pierre de provenance locale, elle se prolonge par un chœur carré moins large et une sacristie encore plus étroite. Cette dernière, accessible par une porte située au sud, comprend deux niveaux dont le second, pourvu d'une cheminée, servait de logis à l'ermite. Chacun des volumes est couvert par des toitures à longs pans en ardoise, celle du chœur étant coiffée par un campanile de plan hexagonal, surmonté



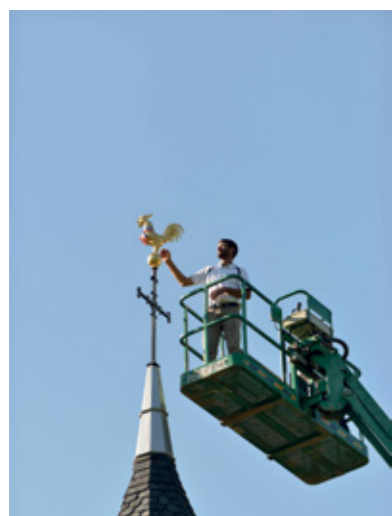


4

d'un bulbe élégant. L'accès des fidèles se fait par une porte à décor architecturé, avec pilastres toscans, fronton et niche à coquille abritant une statue de la Vierge. Le volume intérieur est celui d'une nef unique, comparable à l'église-grange usuelle en Lorraine rurale. De part et d'autre du maître-autel dédié à la Vierge, deux autels latéraux sont dédiés l'un à saint Blaise et l'autre à saint Wendelin, imploré lui aussi pour la protection du bétail. Une chaire à prêcher et une tribune complètent ce mobilier plutôt riche pour un ermitage.

Pour la restauration de la toiture, sous la direction de l'architecte J.-Fr. Dillenschneider, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une aide de 5 000 € en 2013.

Mireille-Bénédicte Bouvet



5



6

- 4. Portail ouest
- 5. Pose du nouveau coq
- 6. Clocher
- 7. Vue intérieure depuis l'entrée
- 8. Chaire à prêcher

Inventaire général du patrimoine culturel, Lorraine : dossier de pré-inventaire.

? Jaxel, « Notes sur la chapelle de Lhor », *Journal de la Société d'archéologie et du comité du Musée lorrain*, 1865, p. 36-38.

J. Leclerc, « Ermites et ermitages mosellans », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, t. 54, 1954, p. 5-24.

C. Jochum, « Notre-Dame du Lhor », *L'Essor*, n° 188, 2000, p. 12-13.



7



8

## OUVILLE-LA-RIVIÈRE

*Seine-Maritime, canton et arrondissement Dieppe, propriété privée*

**C**HAPELLE DE TOUS-LES-MESNILS. Le plateau de Caux est constellé de grands domaines, sièges de vastes exploitations agricoles établies sur cette terre riche. Dominant la vallée de la Saône, le domaine de Tous-les-Mesnils présente encore un ensemble architectural bien préservé, dans des dispositions très proches de sa période d'apogée, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit d'un ensemble parfaitement ordonnancé, axé sur une longue avenue aboutissant au château, grande et sobre demeure, sans fronton, traitée en brique à motifs géométriques au niveau de la corniche, dont le soubassement et les encadrements de baies sont réalisés en grès aux tonalités cendrées.

De part et d'autre de l'allée centrale, après avoir franchi la grille de la cour, se dressent en symétrie la chapelle au sud et le colombier au nord.

Simple chapelle seigneuriale, c'est un édifice modeste, édifié avec les mêmes matériaux que le château. Elle se compose d'un vaisseau unique, d'une seule travée, complété par une abside à trois pans. La toiture en ardoise porte un élégant clocher quadrangulaire posé au milieu du faitage, ménageant une partie ouverte à mi-hauteur faisant office d'abat-son. L'édifice est éclairé par quatre fenêtres en plein cintre, deux dans les murs latéraux et dans les pans coupés de l'abside, et par un oculus au-dessus du portail d'entrée. Le caractère de chapelle seigneuriale est



1

- 1. Vue du château, du colombier et de la chapelle
- 2. Vue de la chapelle depuis le château
- 3. Façades nord et ouest



2



3





4

souligné par les deux carreaux de pierre saillants, au-dessus du portail occidental et de la petite porte latérale – accès privé du seigneur du lieu – sur lesquels étaient vraisemblablement peintes ses armoiries.

Les murs extérieurs sont constitués d'un soubassement en blocs de grès appareillés, puis d'une maçonnerie de brique sur laquelle se détachent de grands cartouches verticaux, dressés sur toute la hauteur des murs : deux d'entre eux encadrent le portail et le retour des murs latéraux, et un dernier vient occuper le pan axial de l'abside.

Ces cartouches sont traités en enduit de chaux lissé,

aujourd'hui sans décor apparent, mais qui ont pu recevoir à l'origine un badigeon ou un léger décor peint dont il ne subsiste aucune trace. La corniche est simplement traitée avec une alternance de lits de brique saillants, autour d'une frise de petits blocs de grès.

Sur le pignon ouest, les rampants découverts sont stabilisés par des coins de brique disposés obliquement, selon la pratique en usage dans les provinces du nord, tandis que se détache sur le fond de brique orangée une grande croix en abouts de brique vernissés, reprenant les discrets motifs losangés disposés dans les écoinçons des cartouches.

Les trois baies de la chapelle ont conservé leurs vitraux à bornes, dont le motif a été étonnamment et magnifiquement repris pour la composition des vantaux du portail.

L'édifice ne porte aucune date, mais ses caractères stylistiques – grands cartouches verticaux, décors de brique losangés, utilisation du motif à bornes dans les vitraux et le portail – inciteraient à dater sa construction du début du XVIII<sup>e</sup> s., ce qui correspondrait à l'achèvement du château, vers 1720.

L'intérieur de la chapelle a conservé un ensemble décoratif très sobre, son dallage de pierre en losange, l'emmarchement du chœur marqué par son banc de communion à balustrés de bois découpé ; une large voussure de gypserie entoure le plafond, peint d'un ciel où passent des nuages. Les murs enduits à la chaux sont rythmés par des pilastres de bois jumelés, cannelés et rudentés, soulignant les pans de l'abside ; leurs chapiteaux ioniques portent une large corniche en faible relief. À cet ensemble, très soigneusement restauré, ne manquent que l'autel et son retable qui venait s'appliquer sur le mur nu du pan axial de l'abside.

Après des années d'abandon – comme l'ensemble de la propriété –, la chapelle a bénéficié d'une restauration discrète et très soignée, qui est allée jusqu'à la refonte de la cloche ancienne, brisée, qui sonne de nouveau dans le petit beffroi. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué par une somme de 4 000 €.

Yves Lescroart



5

4. Détail du parement en brique et silex

5. Vue intérieure depuis l'entrée

## PONTLEVOY

*Loir-et-Cher, canton Montrichard, arrondissement Blois*  
ISMH 2003

Le manoir de Maré est situé au nord-ouest du bourg de Pontlevoy, en bordure de la route menant de Bourré à Chaumont-sur-Loire. Bâti sur terrain plat, il s'élève sur une plate-forme fossoyée rectangulaire bordée d'arbres et protégée par des douves en eau. Le logis seigneurial longe l'extrémité occidentale de la plate-forme. La chapelle, qui constitue un bâtiment indépendant, le flanque au nord. D'anciens communs et dépendances complètent l'ensemble du côté nord.

Le logis et sa chapelle, qui portent en plusieurs endroits les armes de la famille Regnard (porte de la tour d'escalier, cheminée de la salle basse, clé de voûte de la chapelle), ont dû être reconstruits *a novo* au lendemain de la guerre de Cent Ans, par Antoine Regnard. Devenu seigneur de Maré lors du partage des biens de son père en août 1456, Antoine Regnard meurt entre 1475 et 1507, date d'un nouveau partage de biens entre ses enfants et ceux de son frère.

Le logis manorial adoptait à l'origine un plan très courant dans la région à cette époque, avec une salle et une chambre à chacun de ses deux niveaux, accessibles, côté cour, par une tourelle d'escalier médiane, et protégées, côté douves, par un petit corps rectangulaire en saillie qui devait contenir les garde-robes des pièces principales.

La chapelle, entièrement voûtée, adopte elle aussi un plan très simple : un court vaisseau rectangulaire d'une travée prolongé par une abside semi-circulaire à l'extérieur et à trois pans à l'intérieur, l'ensemble



1

1. Vue du château et de la chapelle

2. Façade nord de la chapelle

3. Façade ouest



2



3





4

4. Vue intérieure depuis la porte d'entrée  
5. Vestiges de peintures murales représentant le portement de Croix



5

étant épaulé par quatre contreforts aux retombées des voûtes. La façade occidentale, dont le pignon élancé est surmonté d'un petit clocher-arcade, est percée d'une porte en arc segmentaire. L'unique fenêtre, en plein cintre, éclaire l'abside au nord. Le sol pavé date d'une époque où la chapelle avait été transformée en étable.

Contrastant avec cette sobriété, les voûtes d'ogives qui couvrent l'ensemble du bâtiment sont d'une facture raffinée : alors que la première travée barlongue repose sur des culs-de-lampe sculptés, les six quartiers rayonnants couvrant l'abside sont portés par des colonnettes adossées qui reçoivent également les retombées de formerets en arc brisé. Les moulures de toutes les nervures, qui se prolongent sur les colonnettes sans être interrompues par des chapiteaux selon une mode typique de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> s. et du début du suivant, confèrent une grande élégance à ce petit édifice.

La chapelle ne possède pas de mobilier en dehors d'un vitrail du xix<sup>e</sup> s. récemment acquis. La clé de voûte de l'abside est ornée d'un écu aux armes des Regnard, celle de la nef s'orne d'un motif losangé. Les vestiges d'une litre ceignent à l'extérieur le sommet des murs, à l'intérieur, des peintures très effacées représentent un *Portement de croix* et une *Crucifixion*.

La Sauvegarde de l'Art français a attribué en 2012 une aide de 5 000 € pour la clôture des ouvertures et les reprises de maçonnerie sur la façade ouest.

Monique Chatene

Arch. dép. Loir-et-Cher, Chartrier de Rilly, F. 627-629, 634, 652 : Généalogie et documents concernant la famille Regnard.

Drac Centre, Conservation régionale des Monuments historiques : Dossier de protection du manoir de Maré (rédacteur Fabienne Audebrand).

Fr. Lesueur, *Les Églises du Loir-et-Cher*, Paris, 1969, p. 298-299.

## LA PUYE

Vienne, canton Pleumartin, arrondissement Châtelleraut,  
588 habitants  
ISMH 2002

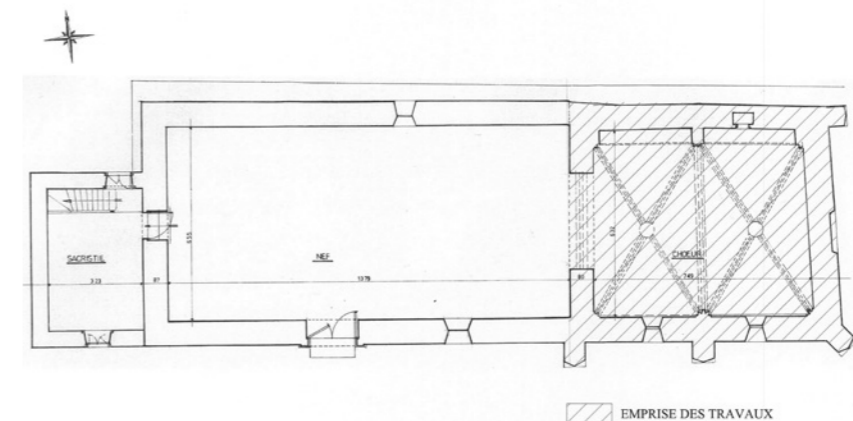


1

Placée sous le vocable de saint Hilaire, l'église de Cenan est un édifice d'apparence modeste mais qui bénéficie d'un environnement agréable avec sa petite place plantée sur sa face sud. Ancienne paroisse acadienne, cette commune fut rattachée en 1819 à celle de La Puye.

À une nef courte de plan rectangulaire à laquelle on accède par le mur gouttereau sud succède un chœur de deux travées, couvert de voûtes sur croisées d'ogives et se terminant par un chevet plat. L'édifice de moellons enduits est couvert de tuiles plates ; seule est d'ardoise la flèche du clocher qui couronne curieusement la sacristie, accolée au côté occidental de l'église et, pour ainsi dire, conçue comme un bâtiment indépendant.

1. Façade sud  
2. Plan



2

EMPRISE DES TRAVAUX





3

La charpente présentait plusieurs désordres, notamment dans le chœur, où la rupture de pièces l'avait fait basculer sur les voûtes, induisant des poussées néfastes. Par ailleurs, la disparition d'une ancienne chapelle au nord avait désorganisé les contrebutements. Et la pose des tirants venait gêner la lisibilité du maître-autel de qualité (1770).

Pour la restauration de la maçonnerie, de la charpente et de la couverture du chœur, la Sauvegarde de l'Art français a donné une aide de 8 000 € en 2013.

Élisabeth Caude

- 3. Chevet
- 4. Vue intérieure depuis la tribune
- 5. Chœur avec retable représentant l'apparition de la Vierge à Saint-Hilaire (MH)
- 6. *Saint Hilaire ou un prélat*, xv<sup>e</sup> s. (MH)
- 7. *Vierge à l'Enfant*, xviii<sup>e</sup> s. (MH)
- 8. Détail du sol de la nef



4



5



6



7



8

## RÉAL

*Pyrénées-Orientales, canton des Pyrénées catalanes, arrondissement Prades, 64 habitants ISMH 1982*

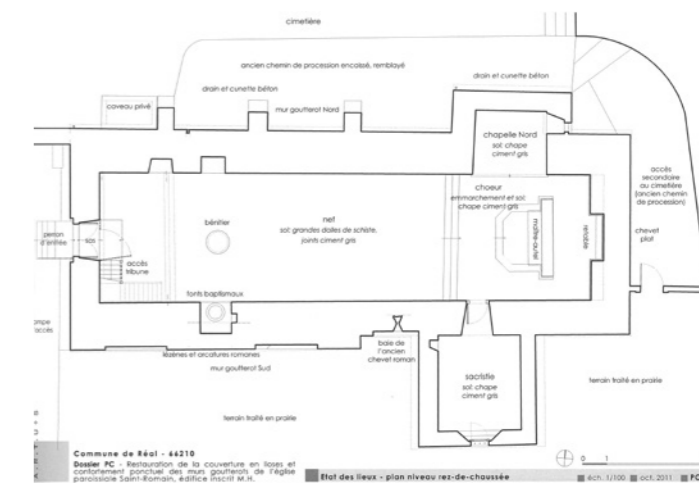


1



2

**É**GLISE SAINT-ROMAIN. Le Capcir est le nom porté par la haute vallée de l'Aude, à plus de 1 300 m d'altitude, entre la source de ce fleuve et le col des Arès. À l'époque carolingienne, c'est un territoire aux confins des comtés de Carcassonne et de Conflent, région où prend naissance, vers 840, la proto-dynastie des comtes de Barcelone, avec Guifred le Velu, petit-fils de Bellon, comte de Carcassonne et dernier comte de Cerdagne et Conflent, nommé par le pouvoir impérial – également comte de Barcelone en 870 –, qui réussira à transmettre son pouvoir à ses descendants, futurs titulaires de la couronne d'Aragon. À cette haute époque, le maillage du territoire est assuré par un réseau d'abbayes bénédictines protégées par le souverain, et le Capcir est, à ce qu'il semble, dans l'orbite de l'abbaye voisine Saint-Jacques-de-Joucou, à laquelle au moins trois paroisses du secteur sont confirmées par un diplôme de Charles le Simple en 908 : Rieutort, Réal et Les Angles. L'historiographie moderne suspecte cet acte d'être un faux, rédigé au xiii<sup>e</sup> ou au xiv<sup>e</sup> s. pour prouver les droits de l'abbaye. À tout le moins, sa possession de ces églises était un fait ancien et bien établi, qui durera jusqu'à la Révolution, malgré l'union, prononcée par le pape Jean XXII en 1317, de l'abbaye à la collégiale Saint-Paul-de-



3

- 1. Vue aérienne du site
- 2. Façade nord
- 3. Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>)





4

4. Façade sud



5

5. Chevet

6. Chœur

Fenouillet. La paroisse de Réal relevait du diocèse de Narbonne, vaste diocèse paléochrétien s'étendant sur tout le territoire de l'ancienne cité romaine, puis du diocèse d'Alet que le même pape Jean XXII créa la même année en érigeant, aux dépens de la métropole, les sièges d'Alet, Saint-Papoul et Saint-Pons-de-Thomières.

Le territoire de Réal, quant à lui, est cité en 1035 dans le testament de Guifred, comte de Cerdagne (arrière-petit-fils du Velu déjà cité), comme destiné à son fils cadet Berenguer, promis à une carrière ecclésiastique. En 1087, l'alleu de Réal est restitué au domaine comtal dans un de ces va-et-vient de biens entre les patrimoines aristocratiques et ecclésiastiques, typiques des tensions de la réforme grégorienne. Il restera aux mains du souverain jusqu'à son aliénation, au milieu du xv<sup>e</sup> s., au lignage des Banyuls.

Ce contexte historique explique parfaitement qu'une église bien construite ait existé à Réal dès le haut Moyen Âge, et que l'édifice actuel conserve des



6

parties significatives de la première moitié du xi<sup>e</sup> s., présentant toutes les caractéristiques du « premier art roman méridional », comme d'ailleurs les restes de l'abbaye de Joucou à laquelle elle appartenait. Celles-ci s'imposent aux yeux de tout visiteur, deux séries d'arcatures aveugles animant la paroi sud, à l'extérieur. L'église de Réal est en effet un édifice très simple, un vaisseau unique d'assez belles dimensions (20 m sur 5,5 m à l'intérieur), voûté en berceau brisé et terminé par un chevet plat. Cette construction n'est pas médiévale, mais il est difficile de dire si elle est antérieure à 1744, date inscrite à la porte occidentale, ou si elle est contemporaine de cette date. Les contreforts renforçant la paroi nord, ainsi que la présence d'une chapelle au nord du sanctuaire – chapelle seigneuriale ?, nécessairement postérieure au xv<sup>e</sup> s. – laissent cependant penser que l'édifice doit être le fruit d'interventions plus nombreuses et plus anciennes qu'une reconstruction unique au milieu du xviii<sup>e</sup> s. (à laquelle semblent, au demeurant, appartenir les deux fenêtres éclairant le vaisseau au sud).

L'église du xi<sup>e</sup> s. devait être un peu moins large que l'église actuelle, si l'on observe que la fenêtre haute de la façade ouest avait toutes chances d'être placée dans l'axe de l'édifice, alors qu'elle se trouve aujourd'hui décalée vers le sud. La porte en était située au sud, entre les deux panneaux animés d'arcatures, mais l'ouverture a aujourd'hui totalement disparu : son ébrasement est utilisé, à l'intérieur, pour recevoir les fonts baptismaux. Toujours sur le mur sud, on note la présence d'un angle marquant l'articulation de la nef avec une travée droite incomplète dans l'édifice actuel, pareillement décorée d'arcatures aveugles et comportant une petite baie à double ébrasement. S'agit-il de l'amorce d'un chevet plat ou d'une courte travée de chœur précédant une abside ?

À l'intérieur, au revers du même mur, subsistent quelques mètres carrés d'un décor peint du début du xiv<sup>e</sup> s., riche tapis décoratif élaboré à partir de cercles sécants, dans les couleurs rouge et jaune rehaussées de traits noirs.

Le retable moderne en cours de restauration par les soins du Centre départemental de conservation du patrimoine, dans le cadre du Plan-Objets cofinancé par la Drac Languedoc-Roussillon, occupe tout le fond de l'église, avec les statues de saint Romain, titulaire de l'église (il s'agit de Romain d'Antioche, fêté le 18 novembre) et de sainte Maximine, sainte locale qui n'appartient pas au catalogue canonique de l'Église et que la tradition désigne comme une jeune ermite sur la maison de laquelle l'église de Réal aurait été fondée. Les deux saints sont également les parrains des deux cloches fondues en 1807, peu après le Concordat et le rétablissement du culte.

Les travaux auxquels la Sauvegarde de l'Art français a apporté 3 000 € en 2015 ont consisté en une intervention nécessaire sur la maçonnerie du mur sud et la réfection de la toiture en ardoises épaisses locales, ou lloses. Un programme concernant l'intérieur – malheureusement enduit sur la presque totalité de l'édifice de mortier hydraulique – est en préparation.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé 3 000 € en 2012 pour la restauration de la toiture de l'église et des murs gouttereaux.

Olivier Poisson



7



8

7. Décor peint du début du xiv<sup>e</sup> s.

8. Claveau portant la date de 1744

F. Monsalvatge, *El obispado de Elna*, Olot, 1914, t. III, p. 309.

É. Badie, *Histoire du Capcir et des Capcinois*, Prades, 1954, passim (revue *Terra nostra*, n<sup>os</sup> 53-56).

*Catalunya romànica*, XXV, Vallespir, Capcir, Donasà, Fenolleda, Perapertusès, Barcelone, 1996, p. 256-257.

G. Mallet, *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, 2003, p. 237.



## ROQUESTERON

*Alpes-Maritimes, canton Nice, arrondissement Vence,  
574 habitants*

La construction de l'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-ARIGE consacre le glissement progressif du village d'une rive à l'autre de la rivière l'Estéron : ce qui n'était qu'un faubourg devient le centre de la commune. Cet édifice est bien documenté : il est dû à l'initiative de l'évêque de Glandèves, et à la maîtrise d'œuvre de l'architecte niçois Antoine Spinelli, entre 1735 et 1754 ; on dit que les villageois ont participé à l'entreprise, les matériaux utilisés, des moellons, n'exigeant pas le recours à des ouvriers spécialisés.



1

1. L'église vue du nord-est

2. Clocher restauré



2

Du plan rectangulaire ne saillent que le clocher et la sacristie, qui cantonnent un chœur pentagonal et peu profond. La nef unique ne compte que trois travées. La façade est, elle aussi, très simple ; s'en détache le portail à bossages, qui a perdu une partie des reliefs timbrant autrefois le cintre de son arc surbaissé ; des tracés en creux dans l'enduit et des traces de polychromie témoignent d'un état ancien plus orné.

Lorsque l'on entre dans l'église, on éprouve, grâce à sa largeur et à ses voûtes à pénétration, une impression d'espace ; le choix d'un chœur de même largeur que la nef et la faible profondeur des arcs tenant lieu de chapelles latérales contribuent grandement à unifier le volume. Le décor intérieur en stuc, très homogène, parachève la cohérence de l'ensemble. Non seulement il souligne les articulations de l'architecture, moulures, corniches, chapiteaux, mais il se substitue aux cadres des tableaux, entourant ceux qui surmontent les autels latéraux d'une sorte de retable en gypserie. Il est probable que les artisans qui ont réalisé ce décor venaient du Piémont voisin, où la maîtrise de cette technique et le style baroquisant ont fleuri sur une très longue période.

Le flanc nord de l'église, ancré dans la pente naturelle et contrebuté par le clocher, ne présente pas de caractère d'instabilité. Au contraire, côté sud, le terrain, insuffisamment conforté par les murs de soutènement de l'ancien cimetière, entraîne des désordres dans la maçonnerie. Alertée par des fissures atteignant l'abside à travers la sacristie accolée, la mairie propriétaire a décidé d'agir. L'étude de diagnostic, effectuée en 2011, a montré l'importance de la charge pesant sur les pilastres, qui concentrent les contraintes de la voûte surbaissée et de la charpente. Les travaux, confiés à l'architecte Luc Tissot sous la maîtrise d'ouvrage déléguée de la communauté de communes de la vallée de l'Estéron (devenue CC Alpes d'Azur), ont concerné l'extérieur de l'église : restauration de la toiture, de la façade ouest, du clocher, reprises structurelles du mur sud et du chevet, assainissement du mur nord. La Sauvegarde de l'Art français a participé, pour 27 000 €, aux travaux en 2012 et 2013. Pour l'ensemble de cette restauration, la commune a reçu, en 2016, le prix départemental des *Rubans du patrimoine*.

Marie-Claude Léonelli



3



4

3. Vue intérieure

4. Retable latéral

L. Thévenon, « Le patrimoine religieux de la vallée de l'Estéron », *Nice historique*, n° 531, 2008, p. 340-398 (voir p. 350-351).



# SAINT-CHRISTOPHE

Charente, canton et arrondissement Confolens, 366 habitants



1

- 1. Façade ouest avant restauration
- 2. Façade ouest après restauration



2

Située dans la partie haute du bourg, dans un espace dégagé qui correspond sans doute, au moins en partie, à l'emprise de l'ancien cimetière, l'ÉGLISE DE SAINT-CHRISTOPHE, dédiée au saint qui a donné son nom au village, était à l'origine une dépendance de l'abbaye, toute voisine, de Lesterps. C'est un bâtiment assez compact, avec un chevet à trois pans, dépourvu de contreforts d'angle, une nef relativement large couverte par un toit à trois pentes dont l'une correspond au couronnement horizontal de la façade occidentale ; celle-ci est percée d'un portail en arc brisé comportant trois voussures ; dans le mur nord, une petite porte donne accès au bas de la nef. Un clocher de plan carré s'élève sur le côté nord du chœur et son étage inférieur sert de sacristie. Le sol de la nef présente une assez forte déclivité depuis le chœur jusqu'à la porte principale de l'église.

Malgré une impression générale de relative unité, due principalement au matériau employé, cet ensemble n'est pas homogène. Le chevet et la travée droite qui le précède remontent peut-être au XI<sup>e</sup> s., mais pourraient ne dater que du début du siècle suivant. Comme il arrive souvent dans les édifices construits en granit, la qualité de l'appareil contraste avec l'absence totale d'ornement ; on peut cependant noter le soin apporté à l'exécution des chapiteaux à la corbeille nue, qui soutiennent les doubleaux de la travée droite.



3

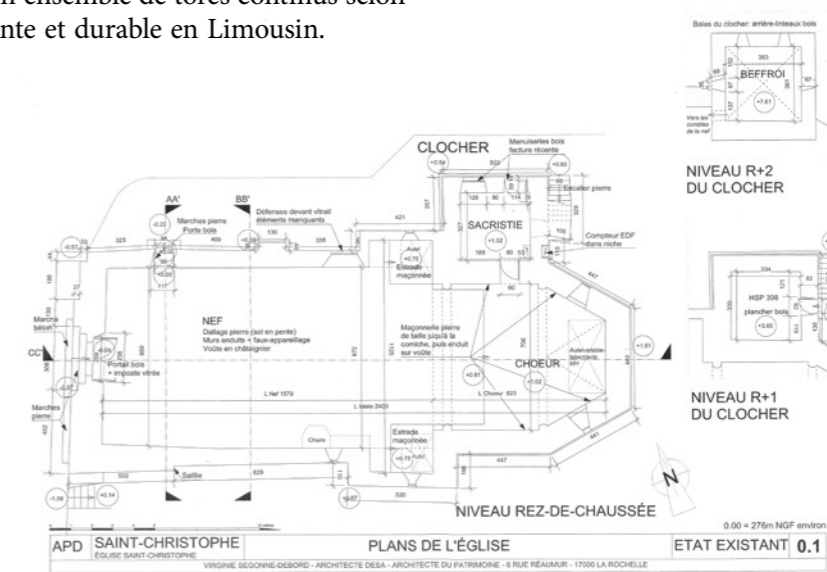


4

- 3. Chevet et clocher
- 4. Chevet et clocher en cours de restauration
- 5. Plan

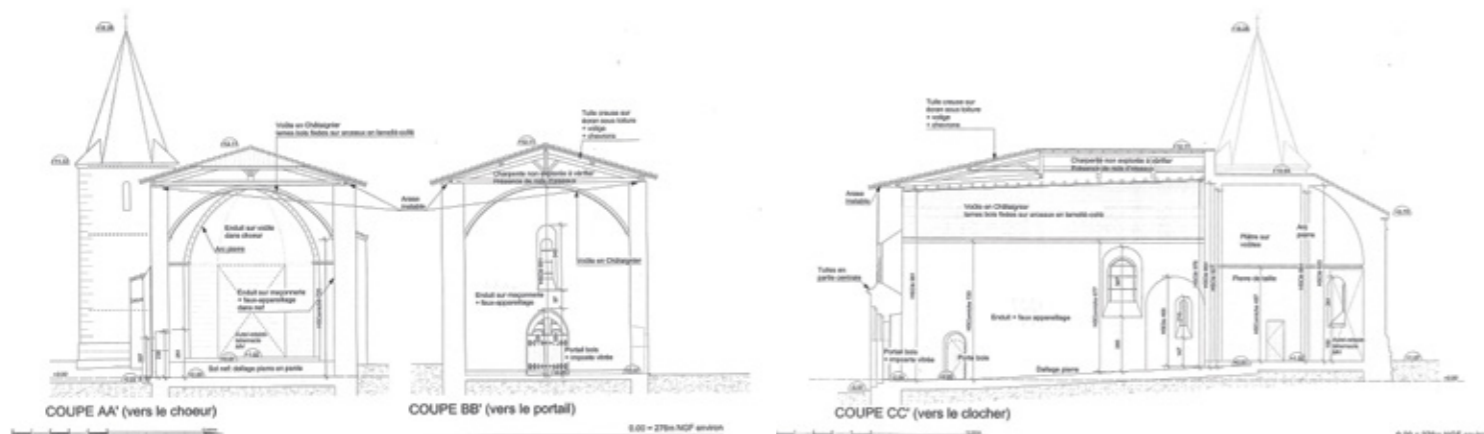
La nef est le résultat d'un agrandissement de l'église à la fin du Moyen Âge. Deux chapelles, peu profondes et juste assez vastes pour contenir un autel de dimension modeste, ont tardivement été aménagées au nord et au sud de l'extrémité orientale de cette nef ; elles communiquent avec celle-ci par des arcs brisés dont le profil et le système de pénétration directe dans les murs sont compatibles avec la date de 1489 fournie par le pouillé historique du diocèse d'Angoulême. On pourrait, en revanche, hésiter à attribuer à une période aussi tardive la porte occidentale dont la forme évoque plutôt la pleine période gothique ; mais il faut sans aucun doute imaginer que les tores qui garnissent les voussures et qui sont, dans leur état actuel, comme « suspendus » dans la partie haute de la porte, étaient prolongés au niveau des piédroits par des éléments cylindriques, probablement monolithes, formant un ensemble de tores continus selon une formule particulièrement fréquente et durable en Limousin.

Cette nef était-elle voûtée ? L'unique contrefort du mur nord (qui n'a pas d'équivalent au sud) est un argument un peu faible en faveur de cette hypothèse, même si l'épaisseur des murs est, par ailleurs, compatible avec l'existence d'une voûte (en matériau léger ?), qui se serait effondrée au XIX<sup>e</sup> s. et aurait été remplacée en 1848 par un couvrement de bois (refait en 1999), tandis que la partie haute du clocher aurait été reconstruite dès 1829.



5





6

7

6. Coupes transversales  
7. Coupe longitudinale

Des travaux, signalés en 1690, auraient pu porter sur les murs latéraux de la nef dont l'appareil, pour autant que l'on puisse en juger sous les enduits, ne semble pas très homogène et dont les parements intérieurs pourraient avoir été rénovés, de même que les percements, au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais l'on pourrait aussi rattacher à ces travaux de 1690 l'installation dans le sanctuaire d'un grand et beau retable en bois peint et doré (cl. MH le 5 septembre 1981 et restauré en 1998), installation qui entraîna l'obturation de la fenêtre centrale de l'abside. Pourvu d'un devant d'autel (avec une image du Christ Sauveur dans un médaillon) et d'un tabernacle (orné d'un Bon Pasteur et des médaillons des saints Pierre et Paul), ce retable est cantonné de petites colonnes torsées. Il est orné au centre d'une peinture avec de part et d'autre les statues de saint Augustin (tenant son cœur enflammé) et de saint Gautier. On note également à l'intérieur de l'église, dans l'abside, les restes d'une litre aux armes des du Teil, et la présence, à l'entrée du chœur, d'une « Vierge vêtue ». Au bas de la nef, un bénitier est conservé du côté nord, et, du côté sud, une cuve baptismale : ils sont taillés tous les deux dans le granit, leurs formes massives sont d'un type fréquent en Limousin. Un très grand tableau, bien difficile à dater, représente le saint titulaire de l'église, dont deux statuette récentes sont visibles à l'extérieur de l'édifice, l'une au-dessus de la porte principale, l'autre sur le mur nord.

Quoique dépendant, du fait de son rattachement à la Charente, du diocèse d'Angoulême, l'église de Saint-Christophe appartenait au diocèse de Limoges ; tout, matériau, mode de construction, style architectural, la rattache en fait au Limousin.

Les travaux dont il a fait l'objet ont redonné à cet édifice, modeste mais très représentatif, toute sa dignité. La Sauvegarde de l'Art français y a participé, dans leur phase finale, en accordant à la commune une somme de 8 000 € en 2013.

Jean-René Gaborit



8

8. Vue intérieure depuis l'entrée  
9. Retable en cours de restauration  
10. Retable XVII<sup>e</sup> s. restauré (MH)  
11. Chapiteau du chœur



9



10



11

Abbé J. Nanglard, *Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*, 4 vol., Angoulême, 1894-1903, t. III, p. 21-22 et t. IV, p. 486-487.

J. George, *Les Églises de France. Charente*, Paris, 1933, p. 229.

P. Dubourg-Novès, *Les Églises de France* (à paraître).



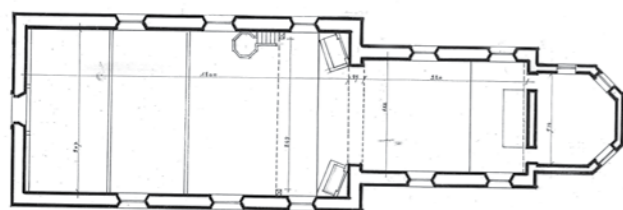
# SAINT-CLAIR D'ARCEY

*Eure, canton et arrondissement Bernay, 351 habitants*  
 Site inscrit en 1937 (if)



1

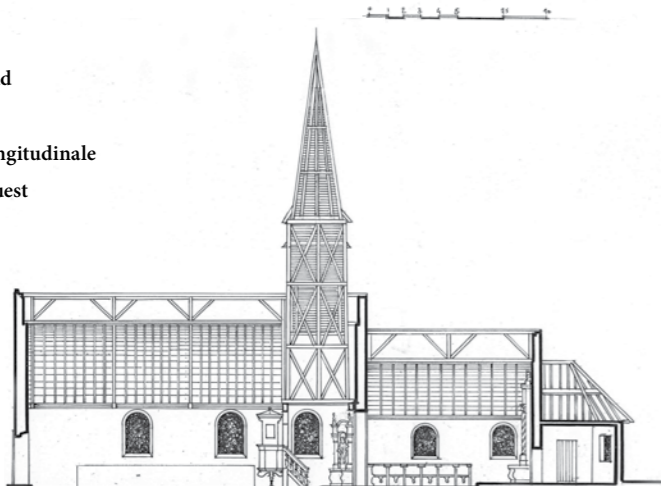
**S**aint-Clair d'Arcey est une commune de l'ouest de l'Eure sur le plateau du pays d'Ouche, proche de Bernay. L'ÉGLISE SAINT-CLAIR, entourée du cimetière communal dominé par un if vénérable, est un édifice d'origine romane dont le patronage fut rétrocédé au chapitre d'Évreux en 1220 par Guillaume de Sacquenville, seigneur du lieu. Amplement reconstruite au XVII<sup>e</sup> s., d'une longueur de 34 m, elle est de plan rectangulaire avec un chœur plus étroit. Elle est couverte d'ardoise et surmontée, sur le mur est de la nef, d'un clocher carré à flèche octogonale en charpente.



2



4



3

- 1. Façade sud
- 2. Plan
- 3. Coupe longitudinale
- 4. Façade ouest



5



6

- 5. Façade nord
- 6. Vue intérieure vers l'autel
- 7. Baie romane rouverte sur la façade occidentale

Édifiée en moellons de silex enduits, elle conserve de la construction primitive la façade du XII<sup>e</sup> s., où s'ouvrent une belle porte en plein cintre, ornée d'un tore reposant sur deux colonnes, et une fenêtre cintrée à chapiteaux sculptés décorée à l'intérieur d'un motif à bâtons brisés. Enduite au XX<sup>e</sup> s. d'un ciment gris disgracieux qui avait masqué la fenêtre, l'église a désormais retrouvé son aspect d'origine. Les angles des murs de la nef ont gardé leurs chaînages en grison. Dix larges ouvertures en plein cintre ont été percées symétriquement dans les murs de la nef et du chœur lors de la reconstruction du XVII<sup>e</sup> siècle. Une sacristie en brique et silex a été ajoutée au chevet, en 1761.

L'intérieur présente un volume simple, couvert d'une voûte lambrissée. Le retable majeur du XVII<sup>e</sup> s., orné des statues de saint Clair et de saint Sébastien, et les deux autels latéraux forment un bel ensemble complété par la chaire, le lutrin et les fonts baptismaux de la même époque. Plusieurs statues d'art populaire en bois du XVI<sup>e</sup> s. sont exposées au revers de la façade : saint Quentin, saint Sébastien, saint Antoine, sainte Anne et la Vierge, saint Clair. Elles sont protégées au titre des monuments historiques.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2013 une aide de 10 000 € pour la restauration de la maçonnerie de la façade ouest et de la base du clocher.



7

Arch. dép. Eure, 5 O 6/523 : travaux communaux.

« Les églises du canton de Bernay », *Nouvelles de l'Eure*, n° 10, 1961.

« La vallée de la Charentonne, de Broglie à Serquigny », *Amis des monuments et sites de l'Eure* (éd.), Confluence, Brionne, 2005.

Serge Aubé



# SAINT-DENIS-DES-COUDRAIS

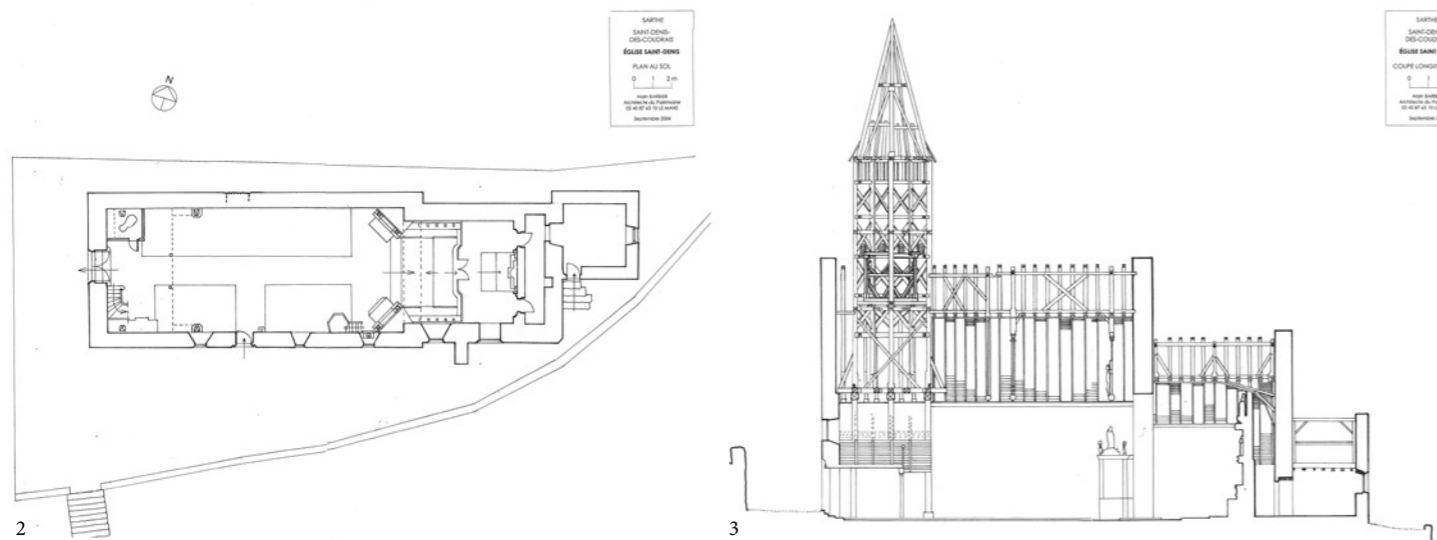
Sarthe, canton La Ferté-Bernard,  
arrondissement Mamers, 118 habitants  
ISMH 2008



1

- 1. Façade sud
- 2. Plan
- 3. Coupe longitudinale

Comme c'est le cas de nombreuses églises de la Sarthe, les origines de la paroisse sont anciennes et remonteraient au XI<sup>e</sup> siècle. La première mention relevée dans le *Dictionnaire topographique* d'Eugène Vallée se situe entre 1097 et 1100. En 1233, il est fait mention de la dime de Saint-Denis, mais c'est en 1405, seulement, qu'une église est nommément désignée (*ecclesia sancti dionisii de coudretis*). Le nom de certains desservants est connu depuis cette date, puis sans discontinuer,



2

3



4



5

après 1452. Un nouveau chœur fut ajouté au XVI<sup>e</sup> s., une sacristie en 1780, et le clocher semble également dater du XVIII<sup>e</sup> siècle. La paroisse s'est développée de part et d'autre de la vallée de la Charonne, en limite du territoire de Tuffé, qui relevait sous l'Ancien Régime de la baronnie de Saint-Hilaire-le-Lierru. L'église fut mise en vente en 1793 et achetée en 1796 ; cependant, les héritiers de l'acheteur en abandonnèrent la propriété à la commune en 1807.

Quelques travaux ont été effectués dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. : réfections apportées à la charpente de l'église et à sa couverture en ardoise, et destruction du porche, ou « ballet », de la porte principale.

C'est en 1875 que fut décidée une restauration d'envergure confiée à l'architecte Pascal Vérité, auteur de lourdes interventions dans le département. Il fit refaire le mur pignon occidental et procéda à un « nettoyage » des maçonneries extérieures. L'intervention porta surtout sur la présentation intérieure de l'église, réfection des lambris, suppression de la balustrade, reprise du carrelage.

Le fonds documentaire de l'historien Cordonnier-Detrie permet de constater la disparition des deux autres « ballets », au-dessus des portes latérales, et celle des sculptures qui ornaient la base des rampants du pignon est du chœur, ainsi que de la croix qui le sommait.

L'église aujourd'hui se compose de trois volumes décroissants, la nef étant prolongée par un chœur plus étroit, à chevet plat, puis par une étroite sacristie. L'édifice est construit en moellons de silex et en grès. Le soubassement des murs est actuellement cimenté. Les encadrements des baies sont en pierre de taille calcaire, à l'exception de ceux de l'oculus à l'ouest et de la porte sud de la sacristie, qui sont en brique. Deux pignons sont terminés par des chevronnières en pierre de taille, ornées de sculptures.

À l'intérieur de l'église, l'autel majeur s'insère dans un retable en pierre. Celui-ci fut surmonté d'un mur en brique, qui sépare le chœur du « revestiaire », espace souvent utilisé comme sacristie, auquel on accède par deux portes situées de part et d'autre de l'autel majeur.

- 4. Façade nord
- 5. Façade sud du chœur
- 6. Clocher



6



- 7. Beffroi du clocher
- 8. Vue intérieure depuis l'entrée
- 9. Vue intérieure depuis l'autel
- 10. Retable du maître-autel de 1634 (MH)



7

Ce « retable » de dessin néoclassique est peint. Il est accompagné d'une statue du xv<sup>e</sup> s. de saint Pierre et d'une sainte Barbe du xvii<sup>e</sup> siècle. Ces statues ont été malheureusement badigeonnées en gris au xix<sup>e</sup> siècle. Deux autels latéraux en bois peint, peut-être du xviii<sup>e</sup> s., ont été ornés ultérieurement de deux peintures dédiées au Sacré-Cœur de Marie et à saint Pierre (1901). Lors de la mise au goût du jour des années 1960, « de nombreux objets du culte, des vêtements sacerdotaux, des ornements liturgiques, des livres, ont disparu » (dossier constitué par l'architecte du patrimoine, chargé des travaux).

Les travaux, auxquels la Sauvegarde de l'Art français a participé par une aide de 10 000 € en 2012, portaient sur la restauration du clocher et les toitures de la nef et du chœur.

Françoise Bercé



8



9



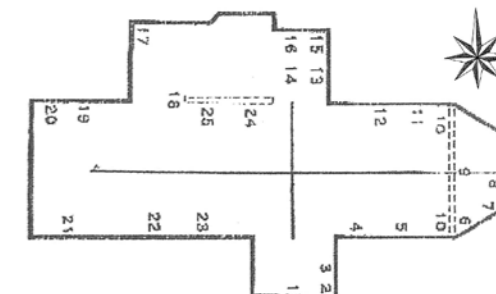
10

## SAINT-GEORGES-DE-LA-RIVIERE

Manche, canton Les Pieux,  
arrondissement Cherbourg-Octeville, 267 habitants



1



2

- 1. L'église vue du nord-ouest
- 2. Plan schématique

L'église est située au centre du village, à l'extrémité d'une vieille ruelle bordée de maisons en pierre. C'est une construction des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s., remaniée ultérieurement. Le vocable de l'église, Saint-Georges, donne son nom au village, aux environs du xiii<sup>e</sup> siècle. Le nom primitif de la localité était Tummeville ou Tommeville. Le patronage de l'église appartenait à l'abbaye de Lessay.

L'église, de plan rectangulaire, possède deux chapelles, l'une au nord, l'autre au sud. Elle se termine par un chevet plat. Son clocher à toiture en bâtière est organisé pour le guet et la défense. Une tourelle extérieure accolée au clocher et contenant un escalier à vis est munie de trois meurtrières pour armes à feu. L'escalier donne accès à une salle de garde avec cheminée aménagée dans le clocher et à une salle au-dessus de la voûte de la chapelle nord. Un passage permet d'accéder depuis la salle de garde du clocher aux combles de l'église. Les arêtes de la voûte de la chapelle nord reposent sur des culots sculptés figurant une tête grotesque, une tête et un avant-train de vache, ou encore une tête de cochon.

En 1976-1978, à l'occasion de travaux de rénovation, des fresques ont été mises au jour en grattant les enduits sur une grande partie des murs intérieurs de l'édifice. Elles ont été restaurées par Michel Gigon et inscrites sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques





3

3. Chevet et clocher

4. Façade nord

5. Façade sud

6. Baie ouverte dans le mur du chevet



4



5



6



7



8



9

en décembre 1979. Datées de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> s., elles sont d'une lecture difficile : sur ou sous le dessin a été dessiné un faux appareil à double joint, parfois bordé d'une frise ornée. On distingue dans le chœur, côté sud, un chevalier coiffé d'un heaume, qui pourrait être saint Georges ; sur le mur sud de la nef, deux chevaliers affrontés et un personnage que l'on peut identifier comme sainte Catherine, en raison de la présence à ses côtés d'une roue. Sur l'arc d'entrée de la chapelle sud, on reconnaît la Résurrection du Christ ; et sur le mur nord de la nef, une scène qui a pu être identifiée comme Adam et Ève au Paradis, ou plus récemment comme le Dit des Trois Morts.

L'église se signale en outre par les deux groupes de statues représentant saint Georges à cheval terrassant le dragon. L'un est en bois polychrome, daté du second quart du XVII<sup>e</sup> s., classé en 1976 et restauré en 1983. L'autre, un bas-relief en pierre calcaire daté du XV<sup>e</sup> s., est classé depuis 1914.

L'église possède par ailleurs des statues fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> s. : un saint André en pierre calcaire polychrome sous badigeon, classé en 1976 ; un saint Sébastien en bois ; un saint vieillard Siméon, en pierre calcaire, avec des traces de polychromie et dorures et un blason de donateur, non identifié.

D'autres éléments de décor ou de mobilier méritent d'être mentionnés : les portes de la sacristie ; le Christ du maître-autel (XVII<sup>e</sup> s.) et l'autel majeur de style néogothique qui porte l'inscription « J. Bourdon, sculpteur stat(uaire) Caen, 1898 ».

Les travaux ont porté sur le rejointement du pignon ouest et de la partie ouest de la façade sud, dont le « caquetoire » et le porche. L'aide accordée par la Sauvegarde de l'Art français a été de 3 000 € en 2012, sur un montant total avoisinant les 25 000 €.

Julie Deslondes

7. Vue intérieure depuis l'entrée

8. Saint Georges terrassant le dragon, bas-relief du XV<sup>e</sup> s.9. Saint Georges terrassant le dragon, groupe sculpté du 2<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> s.

J. Barros, *Le Canton de Barneville-Carteret*, 1, *Le patrimoine : Côte des Isles*, Berneville, 1991, p. 271-274.

M.-H. Didier, *Les Peintures murales de la Manche : 40 ans d'études et de restauration*, Saint-Lô, 1999, p. 108-111.

Bases Palissy et Mérimée pour les groupes statuaires protégés.



# SAINT-MARTIAL-SUR-NÉ

*Charente-Maritime, canton et arrondissement Jonzac, 451 habitants*



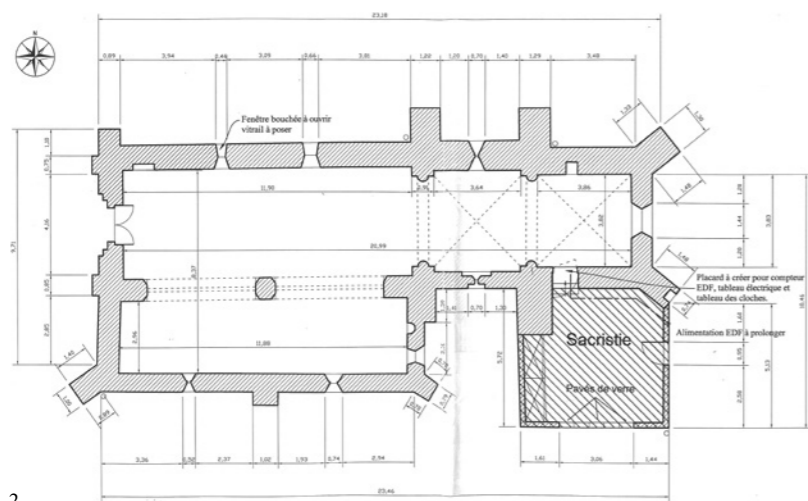
1

- 1. Façades est et nord
- 2. Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>)

Comme il arrive parfois, l'ÉGLISE DE SAINT-MARTIAL-SUR-NÉ (jusqu'en 1937 Saint-Martial-de-Coculet) paraît avoir eu, malgré ses dimensions modestes (sa longueur totale n'excède pas 24 m) et son apparente simplicité, une histoire assez complexe, mais fort mal documentée.

À l'origine, il y eut sans doute une église à nef unique, d'une longueur d'environ 11 m, pourvue d'un chevet dont le plan et les dimensions sont inconnus. Le mur nord a fait l'objet, semble-t-il, de nombreuses réparations, mais pourrait remonter à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Il est percé de deux ouvertures : l'une, probablement d'origine, très étroite, a été ultérieurement bouchée, l'autre, plus à l'est, est peut-être le résultat de l'agrandissement (sur le modèle des fenêtres de la nef latérale sud ?) d'une fenêtre identique à la première.

Toutefois, dans son état actuel, son encadrement pourrait appartenir à la campagne de travaux dont l'église fit l'objet au XIX<sup>e</sup> siècle. L'absence de contreforts tendrait à prouver que cette nef unique n'était pas voûtée.



2



3



4

Au cours du XI<sup>e</sup> s., une façade en bel appareil, cantonnée de deux contreforts plats, fut construite à l'ouest de cette nef et l'on peut encore lire, dans la partie supérieure, la trace du pignon correspondant à ce premier état ; le portail en plein cintre, assez élégant mais dont la partie inférieure est dissimulée par le rehaussement du sol environnant, possède trois voussures inscrites sous un arc (en grande partie refait) orné d'une suite de demi-cercles alternés. Il est à noter que, même si ce portail, légèrement ébrasé, est conforme, dans ses grandes lignes, à un type très fréquent en Saintonge, le détail de son décor n'a rien à voir avec la sculpture, souvent surabondante, qui caractérise les chapiteaux et les voussures de bien des églises de cette région. Ici les voussures ne comportent que des tores cylindriques lisses qui retombent, par l'intermédiaire de petits congés, sur les moulures d'une corniche qui débordé sur les côtés jusqu'à la naissance de l'arc extérieur et sert de tailloir aux minces colonnettes des piédroits ; le diamètre de celles-ci est identique à celui des tores des voussures et leurs chapiteaux sont si peu volumineux que l'on pourrait croire que le portail est encadré par une série de tores continus comme l'on en trouve plus à l'est, en particulier dans la région limousine.

- 3. Façade ouest
- 4. Détail du portail de la façade ouest
- 5. Baie nord du clocher

Au-dessus de ce portail court un bandeau dont la moulure inférieure est soutenue par des modillons au décor très simple (une sorte de feuillage nervuré) mais très repris. Une fenêtre, petite et étroite avec un linteau échancré, est percée au-dessus, au centre du pignon originel.

Il est difficile de savoir si cette façade est antérieure ou postérieure aux travaux, infiniment plus importants, qui ont donné son aspect actuel à la partie orientale de l'église. Ils aboutirent en effet à presque doubler la longueur de l'église par la construction de deux travées, la première pour servir de base à un clocher, la seconde pour abriter le sanctuaire. Le clocher, de plan sensiblement carré, d'aspect massif, est conforme à un type très répandu dans tout l'ouest de la France. Il est contrebuté par quatre contreforts, deux au nord, deux au sud, perpendiculaires à l'axe de l'église. Cette « travée sous clocher » est éclairée par deux fenêtres, hautes de près de 3 m, étroites mais assez fortement ébrasées, tant vers



5





6



7



8

l'extérieur que vers l'intérieur ; à la partie supérieure des murs une corniche, ornée de « dents de scie », s'étend d'un contrefort à l'autre et contourne, à bonne distance, le cintre des fenêtres. Si la fenêtre nord conserve ses dispositions d'origine, il est possible que l'aspect extérieur de la fenêtre sud ait été restauré en s'inspirant de la fenêtre nord.

La travée la plus occidentale, elle aussi presque carrée, où se place le sanctuaire, est renforcée par des contreforts implantés obliquement ; elle n'est éclairée que par une fenêtre d'axe qui a pu être agrandie à la fin du Moyen Âge, si l'on en juge par les amorces de remplage que l'on peut observer sur ses piédroits. C'est sans doute durant la même période qu'une niche rectangulaire fut creusée dans le contrefort sud-est : elle abrite aujourd'hui une statuette de saint évêque, d'un style un peu naïf, qui semble récente.

Mais le trait le plus remarquable des deux travées occidentales de l'église de Saint-Martial-sur-Né tient essentiellement à leur mode de couverture : leurs croisées d'ogives rattachent l'église de Saint-Martial au petit groupe d'églises de Saintonge dans lesquelles ce mode de voûtement fut expérimenté dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s., plus particulièrement peut-être dans les « travées sous clocher » où elles remplacèrent les traditionnelles coupoles sur pendentifs. René Crozet avait naguère remarqué l'implantation un peu maladroite des croisées d'ogives de Saint-Martial sur les angles des dossierets, ce qui pourrait suggérer une date relativement précoce. La voûte du sanctuaire dont les ogives retombent sur des consoles ornées de figures fantastiques serait plus évoluée mais à peine plus tardive.

Il est infiniment plus difficile de proposer une date pour la nef latérale qui vint s'appuyer sur le mur sud de la nef primitive avec laquelle elle communique. Un tel accroissement n'a rien d'exceptionnel au XIII<sup>e</sup> s. et dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> s., période de croissance démographique assez générale. On en rencontre aussi de nombreux exemples dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s. et une reconstruction après les guerres de Religion ne peut être exclue ; mais rien dans l'état actuel de cette partie de l'église ne permet de choisir entre ces diverses possibilités : ni l'appareil des murs, peu visible sous les enduits mais, semble-t-il, très ordinaire, ni les trois contreforts plusieurs fois réparés, ni la forme des fenêtres, dont les arcs brisés sont taillés dans un seul bloc de pierre, ne sont vraiment significatifs. La fenêtre orientale serait ancienne ; les deux autres, fort semblables à la seconde fenêtre du mur nord, pourraient avoir été refaites à la même époque ; la présence, dans un terrain voisin, de pierres provenant manifestement de fenêtres du même type n'est pas sans poser quelque interrogation. Le fait que la façade de l'église ait été élargie pour englober la face occidentale de cette nef secondaire et que cet élargissement ait été réalisé en grand appareil très soigné pourrait plaider en faveur d'une date précoce.

On sait que l'église a fait l'objet de travaux au XIX<sup>e</sup> s. ; il est possible que la partie supérieure du clocher ait alors été en grande partie reconstruite : l'aspect néogothique de la baie nord de l'étage supérieur (deux lancettes surmontées d'un quadrilobe) tendrait à le prouver. Il contraste avec

l'ouverture, de la taille d'une porte, qui, du côté sud, pourrait attester, en dépit ou même à cause de sa position élevée, que ce clocher a été utilisé comme refuge. Peut-être est-ce dans la suite des travaux réalisés sur le clocher que la nef fut pourvue d'une voûte en plâtre.

L'église, qui couronne un petit tertre, était autrefois entourée de son cimetière. N'en témoigne plus qu'une petite stèle du XIX<sup>e</sup> s. ; la croix antéfixe fixée aujourd'hui sur le pignon oriental pourrait être un montage réalisé à partir d'une croix provenant du cimetière disparu. Il est aussi possible qu'une auge de grande dimension déposée à proximité soit un ancien sarcophage.

Les récents travaux ont redonné toute son harmonie à cette petite église « non protégée » ; il est peut-être regrettable que les beaux volumes du chevet soient directement confrontés aux énormes cuves d'une entreprise de stockage dont ils ne sont séparés que par une route secondaire.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 10 000 € pour la restauration de la maçonnerie, de la charpente et de la couverture du clocher et du chœur.

Jean-René Gaborit

Ch. Connoué, *Les Églises de Saintonge, II, Saintes (2<sup>e</sup> série) et Marennes, Saintes*, 1955, p. 107.

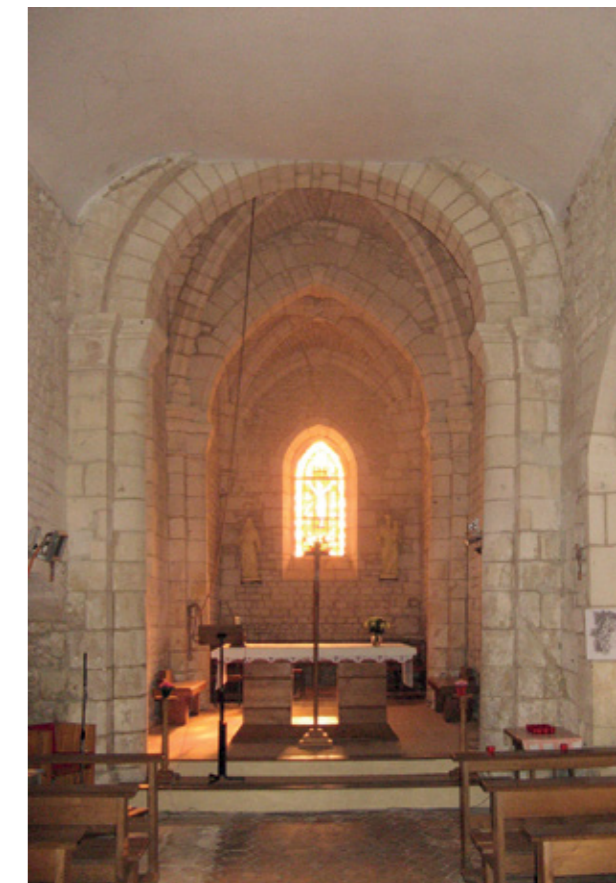
R. Crozet, *L'Art roman en Saintonge*, Paris, 1971, p. 90.



10



11



9

6. Baie géminée altérée

7. Façade sud du clocher

8. Niche sur un contrefort

9. Vue de la croisée sous le clocher et du chœur

10. Baie du clocher

11. Voûtement de la travée sous clocher



## SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY

*Aube, canton Saint-Lyé, arrondissement Nogent-sur-Seine, 363 habitants*

**A**vant 1790, SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY est le siège d'une paroisse du diocèse de Troyes, doyenné de Marigny[-le-Châtel]. La cure est alors, et depuis 1188, à la présentation du chapitre Saint-Pierre de Troyes.

L'église, non protégée, est placée sous le vocable de Saint-Martin. Si son chœur, la première travée de sa nef et son pignon occidental datent du XII<sup>e</sup> s., le reste de l'édifice a été bâti au XV<sup>e</sup> siècle.

Couverte en tuile, à l'exception du clocher, l'église Saint-Martin présente un plan pratiquement rectangulaire, rompu au nord et au sud par un transept légèrement saillant, à deux travées et, à l'ouest, par le chœur, à chevet plat. La nef, à deux collatéraux, se développe sur quatre travées. Un clocher, aux pans et à la toiture couverts d'ardoise, se dresse sur la croisée du transept. La façade occidentale est rompue par deux contreforts et par la saillie de l'escalier desservant les combles. Deux entrées, sur les façades ouest et sud, permettent de desservir l'église.

Les parties anciennes, datées du XV<sup>e</sup> s., de cinq verrières (baies 3, 4, 9, 11 et 15) sont classées au titre objet depuis le 27 décembre 1913. Mis à part ces baies, le seul autre objet protégé de l'église est la statue en calcaire polychrome de saint Jacques le Majeur, œuvre du XV<sup>e</sup> s. ; elle est posée sur une console en pierre soutenue par deux anges, portant un médaillon (classement au titre objet le 16 octobre 1995). Les autres objets mobiliers, parmi lesquels se distingue un intéressant tableau, de 1780, représentant le sacre de saint Martin, datent principalement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

La maîtrise d'œuvre du chantier de restauration est assurée par le cabinet d'architectes designers Lenoir et associés. Les travaux portent sur la réfection de quatre piles de la nef, fendues verticalement, la réfection des enduits extérieurs et la reprise d'une partie de la toiture, la restauration des deux portes d'entrée, des vitraux, et entre autres des vitraux classés, la reprise des badigeons intérieurs.

En 2013, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 8 000 € pour la restauration des piles de la nef et des enduits des voûtes. L'église a été solennellement rendue au culte le 28 avril de cette même année.

Nicolas Dohrmann



1



2



3



4

1. Façade nord
2. Vue du nord-est
3. Façade de la chapelle nord
4. Chevet après restauration



5



6



7



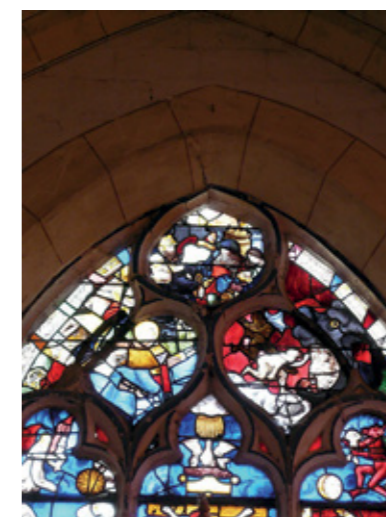
8



9



10



11

5. Porche sud
6. Baie de la chapelle nord
7. Baie de la première travée de la nef du côté nord
8. Vue intérieure depuis la tribune
9. Vue de la nef depuis le bas-côté nord
10. Charité de saint Martin, vitrail du XV<sup>e</sup> s.
11. Vitrail, XV<sup>e</sup> s.

A. Roserot, « Saint-Martin-de-Bossenay », *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale (Aube), des origines à 1790*, Troyes, 1948, t. III, p. 1387.

« Les travaux de restauration de l'église inaugurés », *Est Éclair*, 28 avril 2013 (rédaction en ligne), <http://www.lest-eclair.fr/les-travaux-de-restauration-de-l-eglise-inaugures-ia0b0n12717>.



## SAINT-MAURICE-SUR-FESSARD

Loiret, canton et arrondissement Montargis, 1 201 habitants  
ISMH 2010



1

1. Vue du clocher
2. Façade sud
3. Façade sud du chœur
4. Portail ouest
5. Baie occultée

L'ÉGLISE SAINT-MAURICE tirerait son origine d'une modeste chapelle; celle-ci aurait desservi, dans les premiers temps du Moyen Âge, un hameau au nom de Saint-Maurice, écart du village de Saint-Vincent, lui-même situé à proximité du château de Fessard. L'existence de deux lieux de culte, le premier au château, le second au hameau, est attestée en 1169. Le pape Alexandre III ordonne alors le recensement des biens de l'abbaye de Vézelay, où figurent ceux de l'abbaye de Villemoutiers, avec ses dépendances, dont font partie les églises de Saint-Maurice et de Fessard. Puis le hameau semble prendre le pas sur le village. Vers 1220, le revenu de la chapelle de Saint-Vincent-de-Fessard est affecté au prêtre desservant l'église de Saint-Maurice, désormais paroissiale. La fusion des deux noyaux de peuplement est effective à l'issue de la guerre de Cent Ans, dévastatrice dans la région, au cours de laquelle les habitants de Fessard se sont repliés sur Saint-Maurice. La nouvelle agglomération accole le nom de l'ancien village à celui du hameau primitif. La paix et la prospérité revenues engendrent un accroissement de la population et la question d'un agrandissement de l'église se pose dès le milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Des travaux, dont on ne connaît pas la nature, sont entrepris de 1489 à 1492, avec le soutien financier de Tristan de Salazar (1431-1515), évêque de Sens, diocèse dont relevait la paroisse.

En 1624, commande est passée par contrat à Blanchet Fourquet, menuisier, et Jean Dupuis, peintre, résidant tous deux à Montargis, pour l'exécution d'un retable peint et doré, orné de cinq statuettes qui figurent un chérubin avec une croix, saint Maurice, saint Hubert, saint Aubin et saint Sébastien. Le maître-autel et son retable sont entièrement repeints en 1751. Enfin, en 1861, une campagne de restauration de l'église est menée à bien par l'entrepreneur Heurteau, d'Orléans. À la même époque, une sacristie est adossée au chevet, condamnant la baie d'axe du chœur.

L'analyse architecturale de l'édifice corrobore en grande partie ce que la documentation nous apprend de son histoire. Dépourvu de transept, son plan est celui d'un rectangle allongé terminé à l'est par un chevet à trois pans. Son aspect, en élévation, est assez singulier, en raison de sa



2



3

nef surbaissée, traitée à l'économie. Bâties en maçonnerie de moellons enduite, à des époques différentes, les trois parties qui le composent se distinguent ainsi nettement. La nef est la plus ancienne, comme en témoignent les petites baies en plein cintre romanes qui sont réapparues, lors de chutes d'enduit, sur les façades nord et sud. Deux fois plus élevé, le chœur gothique est épaulé par des contreforts en pierre de taille et éclairé par des fenêtres en arc brisé. Les quelques modillons conservés de sa corniche sont ornés de têtes sculptées rudimentaires. Couvert par une flèche en charpente, le clocher-porche élevé au-devant de la nef est flanqué aux angles par de puissants contreforts en pierre de taille, également utilisée dans les chaînages d'angles, l'encadrement des baies de l'étage des cloches et le portail d'entrée. D'inspiration Renaissance, ce dernier porte, gravée sur la clé de l'arc, la date de 1547. Le clocher présente la particularité d'être séparé du reste de l'édifice par un espace laissé vide; fermé par une maçonnerie sommaire, celui-ci indique qu'une reconstruction, à la suite, de la nef, fut un temps envisagée. De même, le rez-de-chaussée du clocher montre qu'une voûte d'ogives retombant en pénétration dans des piliers cylindriques engagés dans les angles, laissée inachevée, fut aussi projetée.

L'intérieur de l'église offre plus d'unité. Les travaux entrepris en 1861 (date figurant sur une clé de voûte du chœur) ont consisté à couvrir la nef d'une fausse voûte de brique et plâtre en berceau surbaissé, décorée d'arcs doubleaux à caissons néoclassiques. Sa mise en œuvre a épargné les entrails et poinçons de la charpente, contrairement à beaucoup d'autres exemples d'application, en Orléanais, du « système Heurteau », que notre entrepreneur fit breveter. Les baies de la nef ont été agrandies à la même époque, pour adopter une forme en arc brisé. Enfin, un enduit de plâtre teinté avec joints d'appareil imitant la pierre a été posé sur l'intégralité des parois, y compris celles des deux travées droites et de l'abside du chœur gothique. Voûte d'ogives à profil prismatique retombant en pénétration dans les supports engagés, celui-ci n'a été achevé qu'à un moment avancé du xv<sup>e</sup> s., ce qui pourrait correspondre aux travaux mentionnés dans les textes à la fin de ce siècle.

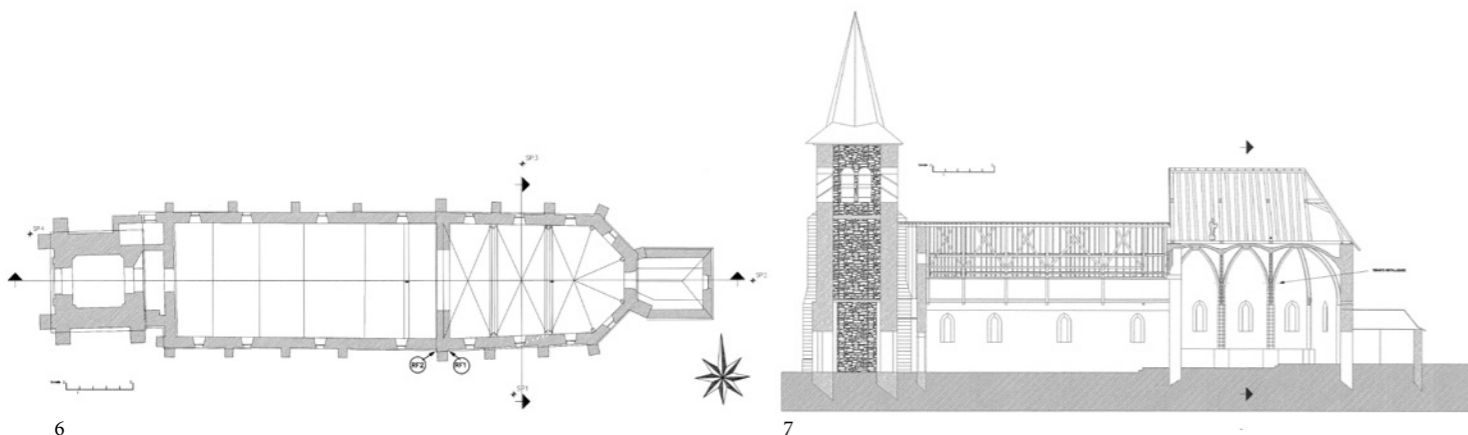


4



5





- 6. Plan
- 7. Coupe longitudinale
- 8. Chœur
- 9. Vue intérieure depuis l'entrée

Le mobilier comprend plusieurs éléments de grand intérêt, d'ailleurs protégés au titre des monuments historiques. On mentionnera, en premier lieu, le maître-autel surmonté d'un tabernacle monumental (qui pourrait être le « retable » commandé en 1624), aujourd'hui séparé de son retable du XVII<sup>e</sup> s. et de sa toile peinte représentant la *Décapitation de saint Maurice*, lors de la construction de la sacristie. Des statues en bois, jadis polychromé, datables du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> s. et qui mériteraient une restauration, retiennent également l'attention : une remarquable statue équestre du saint patron et trois autres figurant sainte Radegonde, saint Vincent et saint Sébastien.

L'église souffre depuis longtemps de graves problèmes d'instabilité qui ont conduit à la condamnation du chœur dans les années 1930. Voulant sauver et valoriser le monument, sis au centre du bourg actuel, la commune propriétaire en a entrepris la restauration globale. Une première tranche, la plus urgente, a porté, en 2013, sur le chœur. Elle a bénéficié du soutien financier de la Sauvegarde de l'Art français à hauteur de 15 000 €.

Gilles Blicek



8



9

## SAINT-MORILLON

*Gironde, canton La Brède, arrondissement Bordeaux,  
1 393 habitants  
ISMH 2008*



1



2

1. Vue sud-ouest

2. Façades sud du transept et du chœur

La paroisse se situe à 6 km du château de La Brède, qui fut la propriété de Montesquieu, aux portes des Landes girondines et des vignobles de Graves. L'église est placée sous le vocable de saint Maurille, évêque d'Angers (336-426). Le plan de l'édifice est celui d'une croix latine, nef avec deux collatéraux, un au nord et un au sud, un faux transept formé de deux chapelles, un chœur d'une travée prolongé par une abside. Celle-ci est circulaire à l'intérieur, à trois pans à l'extérieur, qui sont séparés par des colonnes engagées dans des pilastres et coiffées de chapiteaux à feuillages. L'abside constitue la partie la plus ancienne de l'édifice, datée généralement de la fin du XI<sup>e</sup> s., bien que l'église n'apparaisse pas dans les comptes de l'archevêché avant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Un certain nombre de dispositions confirment son ancienneté : le doubleau qui sépare abside et chœur est épaulé à l'extérieur par deux contreforts plats. L'abside est éclairée par trois étroites baies en plein cintre. La corniche extérieure repose sur des modillons anthropomorphes, d'inspiration grivoise. Les deux chapelles latérales formant un faux transept ont été construites au XIII<sup>e</sup> siècle. La chapelle nord fut probablement couverte au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> s., la chapelle sud, plus tardivement, en raison des troubles liés à la guerre de Cent Ans. Du XIV<sup>e</sup> s. sont datées la construction de la façade occidentale, épaulée par deux puissants contreforts obliques, et celle du portail à quatre voussures, en plein cintre, dont les archivoltes reposent sur de fines colonnettes.





3



4



5



6

- 3. Portail sous clocher
- 4. Chapiteau
- 5. Modillons sculptés
- 6. Cloche

Grâce aux visites pastorales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., on connaît l'importance du mobilier liturgique conservé dans l'église paroissiale. La visite de 1637 fait état de ciboires et de calices d'argent et de beaux ornements. On apprend par le texte de 1661 que la construction du bas-côté nord était alors en cours ; les recommandations de la visite de 1692 concernent le tabernacle, la voûte lambrissée, peinte en azur avec des étoiles, la « façon de marbre des colonnes et pilastres du retable ».

L'apothéose de saint Maurille, au retable majeur, est l'œuvre de Claude Fournier (1692). Les aménagements de deux chapelles latérales datent de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au cours du XIX<sup>e</sup> s., le projet de construction d'un clocher néogothique en pierre fut abandonné et le modeste clocher-mur fut réparé.

De nombreuses œuvres sont protégées au titre des monuments historiques : la peinture de Sibon et l'autel Saint-Roch ; les statues de saint Jean et de saint Jean Baptiste ; celles de sainte Anne et de saint Joachim, sur l'autel de la Vierge ; une statue de Vierge à l'Enfant, datée par le professeur Roudié du XIV<sup>e</sup> s., la litre funéraire est celle de la famille de Montesquieu. L'église possède une bannière de la confrérie de saint Roch.

Le peintre Pierre-Gaston Rigaud (1874-1939), enfant du pays, est l'auteur de toiles représentant l'église ; certaines y sont exposées.

Pour la reprise de la charpente et de la couverture de l'ensemble de l'édifice, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 7 000 € en 2013.

Françoise Bercé



7



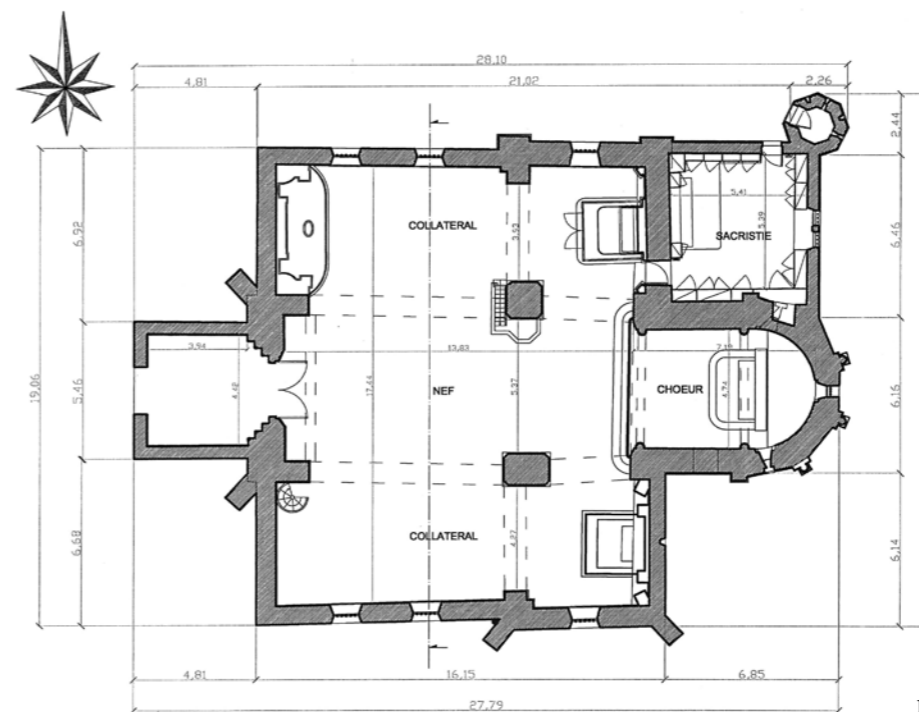
8



9



10



11

- 7. Vue intérieure depuis l'entrée
- 8. Vierge à l'Enfant, XIV<sup>e</sup> s.
- 9. Autel majeur, 1<sup>er</sup> quart du XVII<sup>e</sup> s.
- 10. Retable dédié à saint Roch, XVIII<sup>e</sup> s.
- 11. Plan



## SAINT-PARDOUX-D'ARNET

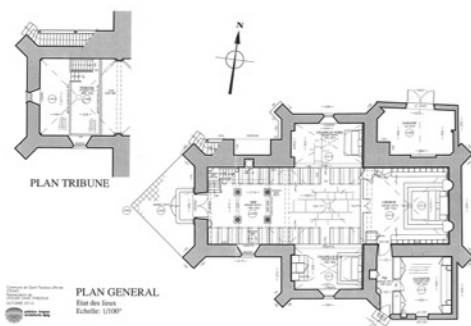
Creuse, canton Auzances, arrondissement Aubusson,  
162 habitants



1

1. Façade occidentale

2. Plan



2

L'histoire de l'église actuelle est bien connue : selon les registres paroissiaux, la première pierre fut posée le 20 avril 1762, ce que rappelle une inscription au-dessus du portail. Le gros œuvre était achevé en septembre 1763. L'église fut bénite le 6 octobre 1764 par l'archiprêtre de Néoux, mais ne fut consacrée que le 3 septembre 1775 par M<sup>gr</sup> d'Argentré, évêque de Limoges. Le maître-autel reçut à cette occasion les reliques des saints martyrs Diodore et Félix.

L'intérêt de ce monument, outre celui de s'offrir comme un tout homogène, est l'accord de son architecture avec son décor intérieur, réalisé dans les années qui suivirent de près la construction.

Il réside aussi dans le fait que, sous une apparence classique, cette église reprend les traits de certains édifices médiévaux du Limousin : vaisseau rectangulaire divisé en trois travées carrées voûtées d'ogives, accompagné ici d'un transept bas aux bras couverts en appentis et contreforts d'angles posés de biais, inspirés du gothique flamboyant. Toutefois, les voûtes sont en brique enduite, et les ogives moulurées et très menues, ainsi que leurs doubleaux fort plats reposent sur des consoles d'un pur profil classique très élaboré, qu'on retrouve analogues au départ des larges arcs surbaissés par lesquels les croisillons ouvrent sur la nef. Les clefs du vaisseau central sont circulaires et plates, celles des chapelles-croisillons, pendantes.

La travée ouest de la nef est occupée entièrement par une vaste tribune d'une grande élégance reposant sur quatre hautes colonnes de bois largement disposées en carré, pourvues de socles élancés et de chapiteaux ioniques. La balustrade ajourée qui court sur sa face orientale porte la marque des dernières années du règne de Louis XV, qu'on appelle abusivement, et par anticipation, style Louis XVI. Un escalier droit la dessert le long du mur nord.

La seconde travée a reçu à l'est de chaque chapelle barlongue, formant croisillon, un autel galbé de bois peint à filets dorés (celui du nord a été remplacé au xx<sup>e</sup> s. par un autel de pierre, seul accroc à l'homogénéité de l'ensemble). Chaque autel est pourvu d'un retable tripartite dans lequel trois niches, que séparent des pilastres à chapiteaux ioniques, abritent des statues de saints où la polychromie s'accompagne de larges appliques d'or et d'argent. Celui du midi est depuis l'origine dédié à la Vierge, dont la petite statue trône au centre. Au nord, une sainte Thérèse de Lisieux a remplacé l'effigie primitive.

Dans l'angle nord-ouest du chœur, la chaire, dont la cuve s'orne de colonnettes torsadées, porte un abat-voix en forme de couronne fermée. L'ensemble provient de l'ancien prieuré artigien d'Arnet. Le fond du chœur est entièrement occupé par un vaste retable peint et doré à deux corps. Le premier, tripartite, possède deux niches latérales que séparent des paires de pilastres ioniques. Elles abritent les effigies polychromes de saint Pardoux et de saint Martial, rehaussées d'aplat d'or et d'argent. Une toile du peintre La Seiglière, dramatique à souhait, évoque, non sans mérite, la Résurrection. Au milieu du second corps, entre deux pilastres jumeaux, un Père Éternel est encadré par deux trophées, peints sur la paroi du fond. Un long et étroit bandeau revêtu d'or, courant à l'arrière de l'autel principal, soutient en son milieu un prestigieux tabernacle en forme d'urne sculptée et dorée, dont la porte comporte un pélican en bas relief. Le sol est formé de larges dalles en pierre de Volvic.

À l'extérieur, l'ensemble du monument est fait d'un appareil de remploi pas très régulier provenant sans doute de l'église antérieure, à l'exception des contreforts et de la façade, qui sont d'un appareillage très soigné à joints fins. Les contreforts obliques sont couronnés d'un petit pyramidion, et seuls ceux qui encadrent le frontispice sont surmontés de croix. Le chevet aveugle se termine à l'horizontale. L'éclairage est donné latéralement par de longues baies cintrées encadrées d'un chanfrein, à raison d'une par travée.

Au milieu de la façade s'ouvre, précédée d'un perron, une porte monumentale en plein cintre à clef saillante entre deux pilastres ioniques et entablement mouluré. Ce dernier supporte un tympan semi-circulaire brisé dont la niche centrale abrite une statue moderne du saint patron. Un minuscule oculus chanfreiné la surmonte. Le frontispice se termine à l'horizontale, coiffé d'un court toit en appentis correspondant à l'épaisseur du mur de façade. En arrière se dresse un clocher carré coiffé d'une flèche octogonale, l'un et l'autre en charpente et couverts d'essentes, ou bardeaux, procédé traditionnel en Limousin. Le toit de tuile de l'église a été exhaussé et refait en ardoise, pour une meilleure protection.

La Sauvegarde de l'Art français a donné 5 000 € en 2012 pour la restauration partielle de l'édifice (maçonnerie, charpente, couverture).

Pierre Dubourg-Noves



3



4

3. Vue nord-ouest

4. Retable sud

L. Lacrocq, *Les Églises de France*.  
Creuse, Paris, 1934, p. 158.

A. Mingaud, *Les Églises de Creuse*,  
Le Puy-Fraud, 2006, p. 249.



## SASSEVILLE

*Seine-Maritime, canton Saint-Valery-en-Caux,  
arrondissement Dieppe, propriété privée  
ISMH 1964*



1. Façade ouest

**C**HAPELLE NOTRE-DAME DE FLAMANVILLETTE. L'ancienne paroisse de Flamanvillette a été réunie à celle de Sasseville en 1823. Son église tomba alors dans un état d'abandon dont se désolait déjà en 1852 l'abbé Cochet, le grand archéologue de cette région.

Elle se trouve aujourd'hui dans un simple hameau, caché au milieu des haies vives, au détour d'un chemin, dans un enclos étonnamment perché sur un tertre au milieu de ce plat pays de Caux. L'église et son cimetière sont en effet entourés d'un mur en belles assises de grès, couronnées d'un chaperon. Aux alentours de l'édifice ont poussé de grands ifs, dissimulant en partie le sanctuaire. Si la chapelle est d'une architecture très sobre, la croix de cimetière, posée sur une large base octogonale à flacons soulignée d'une cordelière, tranche par la richesse exceptionnelle de son décor. Le fût est couvert de sculptures en faible relief, évoquant la Passion du Christ : on y reconnaît le coq du reniement de saint Pierre et la lanterne éclairant la scène, l'épée qui trancha l'oreille de Malchus, la colonne de la Flagellation, le visage du Christ apparaissant sur la voile de Véronique, puis les instruments de la Crucifixion, l'éponge imbibée de vinaigre, la lance, et l'échelle de la Descente de croix. La partie sommitale, donc la croix proprement dite, a disparu. Si l'auteur reste inconnu, la date de 1530 se détache sur le socle.

La chapelle a connu de nombreuses campagnes de construction et de restauration. Ses parties les plus anciennes se situent au chevet et sur le retour

du mur sud : la maçonnerie de silex est harpée de calcaire à chaque angle, les deux fenêtres du chevet plat adoptent un tracé en arc brisé, que l'on retrouve sur une petite porte du mur sud. La première chapelle de Flamanvillette a donc été vraisemblablement édifiée au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est dotée, trois siècles plus tard, d'un clocher, daté de 1550 dans un cul-de-lampe au-dessus du portail. Il est curieusement

décentré, calé sur l'angle nord-ouest de la nef, bâti en fortes assises de grès, épaulé par un unique contrefort sur le côté nord. Il est actuellement couronné d'une simple pyramide d'ardoise, sa construction massive lui a probablement permis de porter jadis un étage supplémentaire, avec une toiture en pavillon, beffroi et abat-son. Au-dessus du portail en anse de panier, il ne porte d'autre décor qu'un oculus, contourné d'un larmier qui se retourne sur le mur nord, et une moulure marquant le soubassement.

C'est au cours de la même campagne de travaux que la lancette sud du chœur est élargie en une grande baie en plein cintre, dont l'arc en grès est doté d'une curieuse clef saillante terminée en boule.

D'autres modifications sont apportées au cours du XVIII<sup>e</sup> s. avec la création d'une autre baie sur la façade sud, alternant assises de brique et de calcaire, puis fut construite une petite chapelle en silex harpée de brique. Déchu de sa fonction paroissiale au XIX<sup>e</sup> s., l'édifice fut néanmoins entretenu. C'est ainsi que fut exécutée la reconstruction quasi complète du mur nord, en maçonnerie de silex, percée de trois fenêtres en plein cintre. Son inscription sur l'Inventaire le 16 mars 1964, et sa cession à l'un de ses défenseurs les plus convaincus, en assurent désormais la pérennité, encouragée par son ouverture régulière au public.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une somme de 5 000 € en 2012 pour la restauration de la maçonnerie du chevet et des contreforts et pour celle de la toiture du clocher.

Yves Lescroart



4



2



3

- 2. Chevet
- 3. Retable majeur
- 4. Poutre de gloire



## TERCILLAT

*Creuse, canton Boussac, arrondissement Guéret, 158 habitants*



1

1. Façade ouest

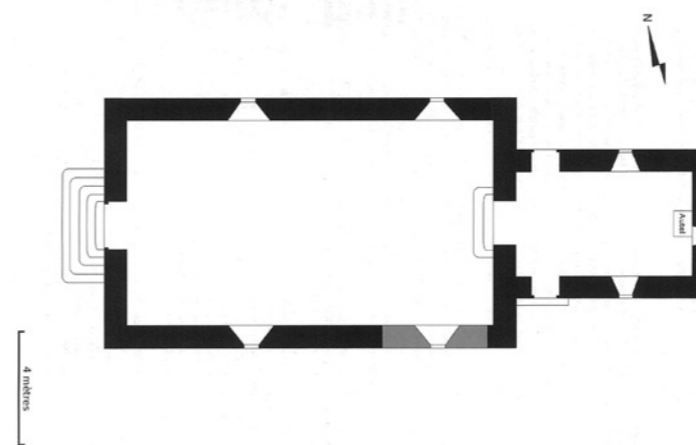
LA CHAPELLE SAINT-PAUL se trouve dans un lieu-dit de la commune de Tercillat (Creuse), à la limite nord de ce département et de celui du Cher. Elle est située à 1,5 km à l'ouest du bourg sur une légère éminence, près d'un croisement de deux voies : un axe nord-sud qui reliait Châtelus-Malvaleix en Marche à La Châtre en Berry, et un autre, orienté est-ouest, qui joint Boussac à Aigurande (actuelle D 2). Tercillat a toujours fait partie du diocèse de Limoges. Saint-Paul, sous l'Ancien Régime, dépendait du duché, puis de la généralité de Berry. Il relevait au spirituel du diocèse de Limoges depuis le XI<sup>e</sup> s., mais une charte (entre 1052 et 1063) donna ce prieuré à l'abbaye berrichonne de Déols.

Des difficultés – prévisibles – s'élevèrent avec le curé de Tercillat. Un accord de 1314 entre l'évêque de Limoges et l'abbé de Déols y mit fin, par une réunion de fait des deux paroisses, puisque le curé de Tercillat en assurait désormais le culte, les revenus du prieuré étant affectés à l'infirmerie de Déols.

La modestie de l'édifice (21 m de long), l'absence de lieux réguliers attestés, les termes de l'accord de 1314 laissent à penser qu'il s'agissait d'un simple prieuré-cure. On signale dans le voisinage une autre chapelle, démolie puis reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble du bâtiment comprend une nef rectangulaire de 13,40 m sur 6,90 m couverte d'un lambris cintré enduit, prolongée d'un chœur plus étroit également rectangulaire et lambrissé, surélevé de deux marches, mesurant 6,90 m de long sur 5,70 m de large, qu'un passage en arc brisé surbaissé, large de 1,50 m, fait communiquer avec la nef. Un massif autel de pierre sans décor est adossé à la paroi orientale aveugle. Nef et chœur sont couverts d'une charpente à entrants retroussés sous un toit de tuiles plates à deux pentes. Deux étroites fenêtres largement ébrasées vers l'intérieur sont percées dans chaque gouttereau de la nef, et une de chaque côté du chœur. Leur aspect extérieur coiffé d'un petit arc bombé brisé est l'indice d'une reconstruction tardive (XVII<sup>e</sup> siècle ?).

La façade seule est en pierre d'appareil. La porte en arc brisé orné d'un tore est précédée d'une marche. Trois corbeaux à masques humains très usés évoquent peut-être la trace d'un auvent disparu. À la base du triangle aigu qui sert de pignon, que couronne une croix chanfreinée,



2

2. Plan



3

3. Façade sud avant restauration

4. Façade sud après restauration

5. Toiture avant restauration

a été ouverte tardivement une petite baie cintrée. Les fondations de cette chapelle sont un peu déchaussées. Une longue fissure court le long de l'angle nord-ouest de la nef. Hormis la façade, les autres murs sont construits en moellons et briques, avec des remplois d'appareil de granit dans les angles. L'usage agricole donné un temps à ce monument avait nécessité l'ouverture d'une porte charretière dans la moitié orientale du gouttereau sud de la nef, entraînant la mutilation d'une fenêtre. La restauration récente a fait disparaître ces désordres.

Les historiens de l'art Marie-Madeleine Gauthier et Pierre Léger sont divisés sur l'origine d'une plaque émaillée de 1267, aujourd'hui conservée au musée national de Varsovie qui proviendrait soit de Saint-Paul (commune de Tercillat), notre chapelle, ou du prieuré de l'Artige.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 15 000 € en 2013 pour la réfection générale des couvertures et la consolidation de la maçonnerie.

Pierre Dubourg-Noves



4

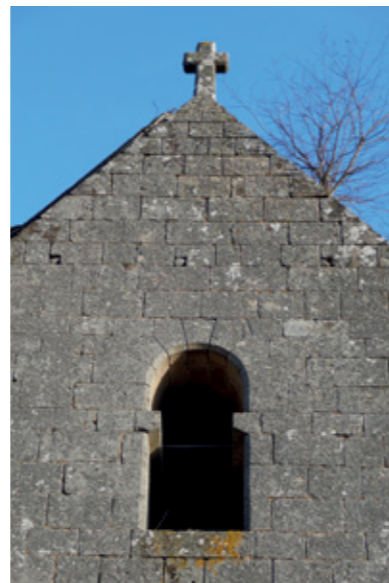


5





6



7



8



9

6. Porte ouest

7. Baie ouest

8. Corbeau sculpté sur la façade ouest

9. Chœur

10. État du couvrement du chœur avant travaux



10

Archives de la Sauvegarde de l'Art français, C. Magnier, *Notice sur Saint-Paul* (travail remarquable dont nous sommes largement inspiré, P. D.-N.)

L. Lacrocq, *Les Églises de France. Creuse*, Paris, 1934, p. 184.

M.-M. Gauthier, « La plaque de dédicace émaillée datée 1267 d'un autel jadis à l'Artige, (aujourd'hui au Musée national de Varsovie), et les autels de l'Artige », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 87, 1960, p. 333-348.

P. Léger, « La plaque émaillée du Mas-Saint-Paul (commune de Tercillat, Creuse) », *Mémoires de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse*, t. 57, 2011-2012, p. 99-108.

## THOIGNÉ

*Sarthe, canton et arrondissement Mamers, 165 habitants*

Le village de Thoigné est situé à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Mamers, dans la partie nord du département. L'église aurait été construite aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. à l'emplacement d'une villa romaine. Le volume de l'édifice actuel date de la fin du Moyen Âge (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Il fut agrandi en effet à la fin du XV<sup>e</sup> s. de deux chapelles formant transept et d'un chœur à chevet plat. Un court clocher de charpente, couvert en ardoise, est implanté à l'extrémité occidentale de la nef, précédée à l'extérieur par un petit porche. Un grand arc en plein cintre fermé dans le mur occidental témoignerait peut-être d'un projet abandonné d'agrandissement à l'ouest.

L'église de Thoigné possède un mobilier très riche, comprenant trois retables classés, sept statues en terre cuite, de facture et de qualités diverses. Une peinture murale, figurant sainte Catherine d'Alexandrie avec un couple de donateurs, est inscrite sur l'Inventaire supplémentaire.

Le sujet du retable de l'autel majeur en pierre, qui date du XVIII<sup>e</sup> s., est celui de la Présentation de Jésus au Temple. Il est surmonté d'une statue du Christ ressuscité. Le retable de la chapelle méridionale, chapelle Sainte-Barbe, en bois et terre cuite, « peinte au naturel », est dédié à sainte Marguerite (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.), celui du nord, également en bois et terre cuite peinte, à l'éducation de la Vierge par sainte Anne.

Ce nombre important d'œuvres en terre cuite confirme l'enquête conduite par Michelle Ménard (*Mille retables de l'ancien diocèse du Mans*). Ainsi cette modeste église conserve-t-elle de nombreux témoignages de dévotion à l'époque moderne, que les habitants de la commune s'attachent à mettre en valeur.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé, en 2012, 10 000 € pour la confortation du clocher et la restauration des toitures de la nef et du chœur.



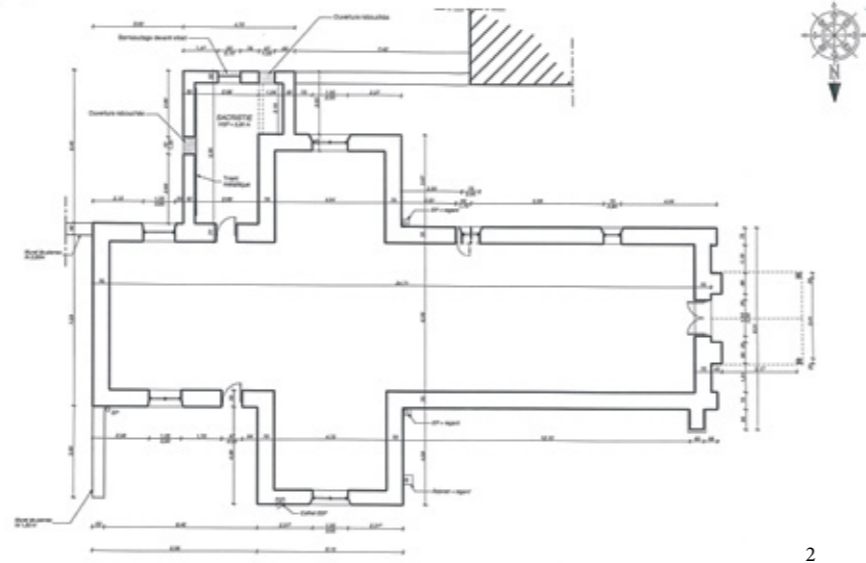
1

1. Façade ouest

Françoise Bercé



- 2. Plan (éch. 1/100<sup>e</sup>)
- 3. Vue nord-est
- 4. Façade sud
- 5. Vue de l'ensemble depuis le sud
- 6. Façade nord après restauration de la couverture
- 7. Vue du chœur depuis le transept
- 8. Retable majeur, XVIII<sup>e</sup> s.
- 9. Retable latéral dédié à sainte Marguerite (XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> s.)
- 10. Retable latéral dont le tableau central représente une Éducation de la Vierge (XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> s.)
- 11. Peintures murales du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s. représentant sainte Catherine d'Alexandrie et des donateurs en partie haute et un saint évêque en partie basse
- 12. Pesée des âmes, peinture murale du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.



2



7



8



3



4



9



10



5



6



11



12





1

## TOEUFLES

*Somme, canton Abbeville 2, arrondissement Abbeville,  
297 habitants  
ISMH 1926 (charpente et voussures)*

L'ÉGLISE SAINT-VALÉRY DE TOEUFLES occupe une situation dominante sur le coteau formant la limite de l'agglomération. Son accès et celui du cimetière qui l'entoure sont assurés par un chemin de création récente.

L'église a été construite à l'initiative du seigneur, Jean de Toeufles, dont le nom figure encore sur un des entrants de la nef. Elle est attestée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. La chapelle proche du chœur a été ajoutée au XV<sup>e</sup> siècle. Elle sert actuellement de sacristie.

La charpente de l'église a été reconstruite au XVI<sup>e</sup> s. ; elle est caractérisée par une succession d'entrants apparents, rythmés par des blochets saillants sculptés. Un quadrillage d'arbalétriers cintrés et de pannes porte une voûte en bois en forme de berceau brisé. L'édifice se compose d'une longue nef rectangulaire prolongée par un chevet à trois pans.

Les murs sont en moellons de silex recouverts d'un enduit à la chaux partiellement disparu. Les angles de l'église, les entourages des fenêtres et les principaux contreforts sont en tuffeau appareillé. Un curieux soubassement de la façade sud, probablement reconstruit, est constitué d'un carroyage de briques pleines encadrant des panneaux en silex. Trois contreforts en brique contiennent les poussées de la croisée d'ogives de la chapelle sud et semblent avoir été construits plus tardivement. La brique est utilisée, en outre, pour l'entourage de la fenêtre nord-est de l'abside et des baies de la façade sud.

Les fenêtres sont hétérogènes et traduisent la longue histoire de l'édifice : la fenêtre axiale du chœur conserve encore son remplage du XIII<sup>e</sup> s. avec meneau central et rosace, mais elle a été grossièrement obturée pour installer un retable à l'intérieur de l'édifice.

Les fenêtres des façades sud et nord sont toutes différentes. L'entourage de cinq d'entre elles est en brique, une seule possède un entourage en tuffeau appareillé. La chapelle sud et sept des contreforts sont aussi en tuffeau. La façade ouest, très simple, est percée d'un portail en arc brisé, cantonné de deux contreforts appareillés. Elle est surmontée d'un clocher en charpente recouvert d'ardoise comme la flèche. L'intérieur constitue un volume unique de plus de 30 m de longueur, sans arc triomphal, terminé par le chevet à trois pans. Le visiteur est immédiatement attiré par le dessin de la charpente, ainsi que par les superbes bancs en chêne, avec des dossiers à balustres tournés.

1. Vue du sud-ouest
2. Façade sud
3. Façades est de la chapelle et du chevet



4



5



6

La charpente apparente délimite des caissons très affirmés. Elle est pourvue de blochets sculptés représentant les saints du paradis : notamment, saint Thomas, saint Jean, saint Paul, mais aussi sainte Barbe. Les sablières et les entrants sont décorés de feuillages et de bâtons écotés à rubans. Au sommet du berceau brisé sont suspendus des anges sonnant de la trompe.

Plusieurs statues sont de grande qualité, en particulier la Vierge du maître-autel, datée du XIV<sup>e</sup> s. et celles de saint Antoine, sainte Catherine, sainte Barbe et saint Valéry. Les charpentes de la nef, du chœur et de la sacristie ont été restaurées en 2012, et la couverture en ardoise a été entièrement refaite la même année. La Sauvegarde de l'Art français a participé à ces travaux pour la somme de 12 000 € en 2013.

Jean-Louis Hannebert

4. Façade ouest de la chapelle
5. Façade sud de la chapelle
6. Appareil de la partie basse, côté sud
7. Nef en cours de restauration
8. Blochet sculpté représentant saint Nicolas et les trois enfants
9. Retable majeur avec, à gauche, Sainte Catherine d'Alexandrie, XVI<sup>e</sup> s., au centre, une Vierge à l'Enfant du XIV<sup>e</sup> s. et, à droite, saint Valéry



7



8



9



## TORDÈRES

*Pyrénées-Orientales, canton Les Aspres,  
arrondissement Perpignan, 174 habitants*



1

Tordères est un village de la plaine du Roussillon, dans la partie sud-ouest, presque caché au piémont des Aspres. Il apparaît très tôt dans les archives, et avec un certain luxe de détails : c'est en effet le 14 juin 899 que le roi Charles le Simple confirmait la possession de ce lieu à Anne, petite-fille du comte Bera (premier comte carolingien de Barcelone) et à Étienne, son époux. Leur fils Aton en vendit la moitié, le 18 septembre 927, à l'évêque d'Elne, l'autre moitié, échue à une sœur d'Aton, se trouvant, le 1<sup>er</sup> octobre 965, léguée à l'abbaye bénédictine d'Arles, en Vallespir. Cette abbaye voulant consolider sa possession du lieu, elle provoqua, le 18 décembre 993, un plaid solennel sous la présidence de la vicomtesse douairière de Castellnou, pour en délimiter les limites et les « confronts », selon les dires des témoins les plus âgés qu'on put convoquer à cet effet ce jour-là.

À vrai dire, cette « documentation » exceptionnelle ne nous donne presque aucune lumière pour commenter l'édifice actuel de Saint-Nazaire de Tordères. Il existe sur cet édifice une ambiguïté, déjà

relevée par Pierre Ponsich, qui n'a pu être éclaircie : le diplôme de 899 dit que l'église située dans la *villa* de Tordères se nomme Saint-Martin, qui est le nom que conserve aujourd'hui celle du territoire voisin de Fourques. Les deux n'étaient-ils pas confondus au Moyen Âge ? Si c'était le cas, et si l'église citée en 899 est bien celle de Fourques, il faudrait penser que Saint-Nazaire de Tordères est une création plus tardive, issue de la scission des deux territoires. Mais, bien sûr, on ne peut exclure non plus un changement de dédicace de l'édifice, puisque Saint-Nazaire n'apparaît, avec ce nom, dans les textes, qu'en 1116 – à l'occasion de sa consécration par l'évêque d'Elne –, soit deux siècles après le premier document. L'abbaye d'Arles a conservé apparemment et consolidé sa domination sur Tordères, tant au spirituel – elle possède l'église, perçoit les dîmes et nomme le curé – qu'au temporel – elle est seigneur du lieu –, jusqu'à la Révolution.

Saint-Nazaire de Tordères possède un vaisseau moderne, vraisemblablement du XVII<sup>e</sup> s., orienté nord-sud. Le plus probable est qu'il s'agit d'une église « retournée », ou plus précisément d'une église agrandie par une reconstruction perpendiculaire à l'ancien édifice, transformant son flanc sud en façade et son abside primitive en chapelle latérale. On connaît bien d'autres églises médiévales

qui ont connu semblable évolution, comme les églises de Catllar ou de Campoussy, pour ne citer qu'elles, dans les Pyrénées-Orientales. Ce vaisseau moderne est charpenté sur arcs diaphragmes, à quatre travées, avec de petites chapelles latérales. La première chapelle, à droite, est, sans doute, l'abside médiévale. Dans une des chapelles du côté ouest se trouvent les fonts baptismaux, cuve monolithe médiévale reposant sur une base en forme de chapiteau. L'église primitive étant construite sur le sommet d'une éminence rocheuse, son extension vers le nord contraignit à un abaissement du sol, excavé de quatre marches dans le schiste, et à un remblaiement à l'autre extrémité, du côté du sanctuaire. L'église a d'autre part conservé une pente prononcée dans cette direction. L'abside nouvelle est de plan carré, couverte d'une voûte d'arêtes et flanquée d'une sacristie plus tardive qui a oblitéré une fenêtre ouverte vers l'est. Elle abrite un retable du XVIII<sup>e</sup> s., orné de colonnes et de statues baroques, avec bien sûr au centre la figure du saint éponyme. Ce retable, attribuable au sculpteur roussillonnais Pere Navarra a été peint et doré en 1749 par un artiste du nom de Josep Babores<sup>1</sup>. Le Centre départemental de conservation et de restauration du patrimoine a assuré sa restauration, dans le cadre du Plan-Objets cofinancé avec les services de l'État chargés des monuments historiques.

Il n'est pas aisé d'analyser les parties anciennes de l'église, qui se composent essentiellement de la façade et d'une tour élevée à l'emplacement de ce qui devait être l'abside de l'église primitive. Cette haute tour, en effet, qui porte un clocher-mur à deux arcades<sup>2</sup> plus tardif, est une assez belle construction de plan carré du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> s. (?), dont la maçonnerie régulière mais peu soignée s'orne de blocs taillés sur les angles et d'ouvertures en forme de meurtrières, elles aussi appareillées. À l'intérieur de l'église, elle est largement ouverte par un arc en tiers-point sur ce que l'on peut penser avoir été le vaisseau de l'église médiévale, perpendiculaire, donc, au vaisseau actuel. Mais l'abaissement du sol et l'excavation déjà citée ont profondément modifié les niveaux. On voit, de façon très nette, que les piédroits de l'arc qui ouvre le volume de la tour sur la nef ont leur naissance très au-dessus du sol actuel. Il semble que lors de l'agrandissement de l'église cet espace ait été alors transformé en sacristie : il en subsiste un petit placard portant la date 1692 et un lavabo aménagé dans l'épaisseur du mur, à l'image des évier des constructions rurales traditionnelles. Ce qui paraît étrange c'est que cette tour-abside ne présente pas, apparemment, de baie d'axe, si ce n'est une ouverture en forme de meurtrière comparable à celles



3



4



5

1. Façade est

2. Plan

3. Vue du nord-est

4. Façade sud

5. Chevet

1. On trouvera une analyse plus détaillée de ce retable et du mobilier conservé dans cette église sur le site : <http://torderes.jimdo.com/patrimoine-mobilier/> (consulté le 22/08/2016).

2. Une seule est pourvue d'une cloche.





6

6. Portail sud

7. Vue intérieure depuis l'entrée



7

situées sur les autres faces de la tour. La tour a deux niveaux, séparés par une voûte en plein cintre, et répond clairement à un programme de défense, l'aménagement d'une sorte de « réduit » permettant de tenir tête à quelques assaillants ou brigands. Sa face ouest, au-dessus de l'actuelle toiture de l'église, intègre ce qui serait l'ancien mur pignon de la nef, où se trouve l'unique accès à l'étage supérieur de la tour. Il faut imaginer, toujours dans le schéma d'une église « retournée », que cette porte s'ouvrait dans la nef, à l'intérieur, au-dessus de l'arc triomphal, accessible par une échelle. Quant à la tour, peut-être n'a-t-elle jamais été couverte à son étage supérieur, la voûte intermédiaire portant une toiture en dalles de schiste à deux versants, dont l'évacuation des eaux se fait par des ouvertures pratiquées dans le mur : cette disposition renforce la destination de « réduit villageois » occasionnel de la partie supérieure de la tour. On connaît nombre de dispositifs de fortification d'églises en Roussillon, toujours en superstructure au-dessus de l'édifice culturel, dont l'étude mériterait d'être reprise.

Le portail actuel de l'église s'ouvre au sud. Il daterait du XVII<sup>e</sup> s. malgré son bel arc appareillé en plein cintre. Il a visiblement été inséré en sous-œuvre dans une maçonnerie plus ancienne. Ce mur sud est-il tout ce qui subsiste de l'église primitive, celle consacrée en 1116 ou une plus ancienne encore ? Si l'angle sud-ouest apparaît, avec son harpage alterné de grands blocs, plutôt moderne, il subsiste, au-dessus et à gauche du portail, une petite baie à linteau échancré qui pourrait être préromane. Remarquons cependant que cet entourage de baie, formé en tout de quatre pierres, peut avoir été déplacé ou réemployé facilement. D'une façon générale, on peut penser que cet édifice a connu de nombreux remaniements, tous n'étant pas identifiables au premier abord.

Nous avons, au demeurant, conscience que l'analyse que nous en donnons est superficielle, se fondant sur les observations d'une visite. Une véritable enquête archéologique s'imposerait, avec les moyens techniques et scientifiques requis. Au moins pensons-nous avoir soulevé les principales questions – mais il peut y en avoir d'autres.

La Sauvegarde de l'Art français a participé à la restauration de cette église qui reste au centre de la vie communale, même si ses fonctions religieuses sont à peu près réduites, désormais, à la fête patronale annuelle. L'entreprise est toujours en cours, sous la conduite d'une municipalité dynamique et d'un architecte du patrimoine, M. Bruno Morin. Les travaux déjà réalisés ont porté principalement sur les façades et les toitures, celles de l'abside actuelle qui ont un profil donné, épousant la courbe de l'extrados des voûtains, suivant en cela un mode habituel de couverture de la période gothique (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.) en Roussillon, dont le souvenir ne devait pas s'être perdu au moment de sa construction. Ils doivent se poursuivre par la mise en place d'une charpente « postiche » à l'intérieur, entre les arcs diaphragmes, les toitures en bois ayant été remplacées par des dalles en béton dans les années 1970, enfin par la modification de la tribune qui doit être relevée afin de dégager l'arrière-voûture du portail principal qu'elle oblitère.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 4 000 € en 2012 pour le renforcement structurel de la nef et du clocher-tour, pour des reprises ponctuelles de charpente et toiture, et une reprise du réseau d'eaux pluviales.

Olivier Poisson



8



9

8. Vue intérieure depuis le chœur

9. Retable (XVIII<sup>e</sup> s.)

F. Monsalvatge, *El obispado de Elna*, Olot, 1914, t. III, p. 219-220, 280 et 420-421.

J. Sagnes (dir.), *Le Pays catalan*, Pau, 1985, t. II, p. 1072-1073.

S. Leclerc, « Les églises fortifiées en Roussillon », dans *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Perpignan, 1987, p. 223-233.

*Catalunya romànica*, XIV, Rossellò, Barcelone, 1993, p. 423-424.

G. Mallet, *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, 2003, p. 280.



## TOUL

Meurthe-et-Moselle, canton et arrondissement Toul  
ISMH 1995

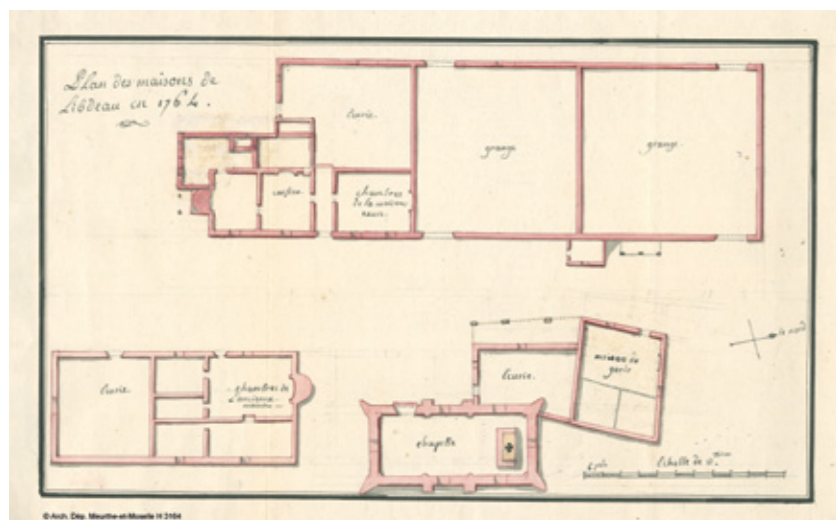


1

1. Vue du sud-est  
2. Plan des maisons de Libdeau, daté de 1764

CHAPELLE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LIBDEAU. Treize maisons du Temple furent établies en Lorraine après la reconnaissance officielle de l'ordre au concile de Troyes (1129) ; celle de Libdeau, en bordure de la voie antique de Lyon à Trèves, proche d'un cours d'eau et de la cité épiscopale de Toul, fut fondée vers 1165<sup>1</sup>. La commanderie bénéficia d'emblée de l'appui des évêques du lieu.

À la suppression de l'ordre du Temple, en 1312, la commanderie fut dévolue à l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, devenu Ordre souverain de Malte en 1530. Au XIV<sup>e</sup> s., elle était probablement sous la garde ducale, et eut à subir comme nombre de prieurés ou abbayes d'ordres religieux récents les conséquences des guerres féodales ; en 1342, en quatre expéditions successives, tout son cheptel fut ainsi raflé<sup>2</sup>.



2

1. B. Siffert, « Renaissance de la chapelle de Libdeau », *Le Pays lorrain*, t. 94-4, décembre 2013, p. 367-370.

2. A. Girardot, « La guerre au XIV<sup>e</sup> siècle : la dévastation, ses modes, ses degrés », *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Meuse*, n° 30-31, 1994-1995, p. 18-19.



3



4

À la fin du XVI<sup>e</sup> s., elle fut unie à celle de Xugney, dans les Vosges, d'origine templière également. Le commandeur et les frères, dès cette époque, ne résidaient plus ni à Libdeau, ni à Xugney, mais à l'hôtel de Malte à Toul. L'activité agricole fut affermée. La chapelle ne fut pas laissée à l'abandon pour autant puisque les frères capucins de Toul, rétribués par les fermiers de Libdeau, y assurèrent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime les messes des dimanches et fêtes liturgiques. Au XVIII<sup>e</sup> s., à l'occasion d'une visite diligentée par l'ordre de Malte, un inventaire du mobilier de la chapelle fut dressé, qui relève : un autel à la romaine, des lavabos et un gradin de pierre portant des représentations de la Vierge, saint Jean Baptiste, saint Jean l'Évangéliste et des apôtres, des vêtements, du linge et des objets liturgiques<sup>3</sup>. Des procès-verbaux « d'améliorissement de Xugney et Libdo », de 1763, témoignent de la campagne de travaux menée par le commandeur Louis Robert de Bermondès<sup>4</sup>.

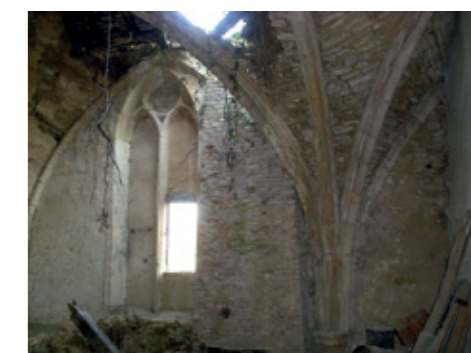
À la Révolution, la chapelle subit pillage et dégradations avant d'être vendue avec les autres bâtiments de la commanderie et les terres adjacentes, en 1794 et comme bien national, aux fermiers de la commanderie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Affectée à l'exploitation agricole, la chapelle fut quelque peu dénaturée : un mur partagea la nef en deux, les deux premières travées servirent de magasin à fourrage, la troisième et le chœur furent convertis en logis sur deux niveaux, avec cheminée et escalier intérieur. L'ensemble fut conservé par les Chauxcouillon et leurs descendants jusqu'en 1938. Le domaine et les bâtiments agricoles furent alors vendus, la chapelle conservée, et la partie à usage agricole louée aux nouveaux exploitants du domaine. L'état du bâti se dégrada dès lors inexorablement.

3. Arch. dép. Meurthe-et-Moselle, H 3156.

4. *Ibid.*



5



6

3. Vue sud-ouest  
4. Toiture de la chapelle avant restauration  
5. Vue de la chapelle après travaux  
6. Mur gouttereau sud du chœur





7

7. Rose occidentale  
8. Baie sud du chœur



8

Malgré sa décrépitude, Pierre Simonin relevait en 1992 que la chapelle, édifiée à la charnière des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., restait « en Lorraine, le témoin le plus complet et le mieux conservé de nos chapelles du Temple de plan rectangulaire<sup>5</sup> ». L'édifice respecte un parti architectural habituel à l'époque de sa construction, toujours selon P. Simonin : « De larges contreforts scandent les parois latérales, implantés obliquement aux angles de la façade et du chevet [... qui] se terminent par un pignon<sup>6</sup>. » Sous une rose à douze compartiments, d'une grande finesse d'exécution, le portail d'entrée, composé de deux colonnettes à chapiteaux portant un arc trilobé sous un plein-cintre et qui coiffe un tympan sculpté

5. P. Simonin, « L'ancienne chapelle des Templiers de Libdeau », *Études toulouses*, n° 61, 1992, p. 21-25.

6. *Ibid.*, p. 21

(Vierge à l'Enfant et saint Jean Baptiste, entre deux anges thuriféraires vêtus l'un d'une chape, l'autre d'une dalmatique diaconale), fut déposé et transféré au Musée lorrain en 1963. L'espace intérieur de la chapelle est rythmé par trois travées aux voûtes à nervures portées sur des colonnes engagées à chapiteaux moulurés. La façade sud est percée de trois hautes baies à meneau, la façade nord d'une seule, et le chevet d'une large baie à trois lancettes surmontée d'un oculus.

L'inscription de la chapelle sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques<sup>7</sup> n'empêcha pas l'édifice de souffrir des intempéries. Un pan de la toiture, au niveau de la première travée, s'effondra en 2011. L'accident suscita la création d'une association de sauvegarde, le Comité pour l'étude et la restauration de la chapelle templière de Libdeau (CERCTL), qui put se porter acquéreur de la chapelle, cédée pour l'euro symbolique en 2012 par l'indivision qui en était propriétaire. Au moment où les intempéries de l'hiver 2013 provoquaient l'effondrement d'une partie des voûtains de la première travée, l'association achevait de réunir les financements nécessaires aux travaux d'urgence afin de mettre l'édifice hors d'eau. Cette campagne fut rendue possible grâce à une subvention exceptionnelle octroyée par la Fondation du patrimoine et au résultat de sa souscription publique, au soutien des collectivités locales (Région Lorraine, Département de Meurthe-et-Moselle), du ministère de la Culture (direction régionale des Affaires culturelles), de la Sauvegarde de l'Art français et du faisceau des entreprises impliquées dans les travaux<sup>8</sup>. Menée de juin à septembre 2013, elle permit la reprise et la consolidation du pignon est, des murs gouttereaux, du contrefort est de la façade nord, celle de la toiture conservée, la pose d'une charpente provisoire et d'une couverture en bac acier sur la partie effondrée, première étape d'un projet au long cours.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 5 000 € en 2013 pour des travaux d'urgence avec mise en place d'une couverture provisoire.

Hélène Say

9. Travée occidentale  
10. Clef de voûte  
11. Décor peint

P. Simonin, « L'ancienne chapelle des templiers de Libdeau », *Études toulouses*, n° 61, 1992, p. 21-25.

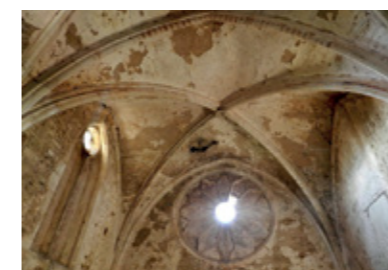
A. Girardot, « La guerre au XIV<sup>e</sup> siècle : la dévastation, ses modes, ses degrés », *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Meuse*, n° 30-31, 1994-1995, p. 18-19.

M. Henry, *Itinéraires templiers en Lorraine*, Metz, 1998, 288 p.

J.-M. Roger, « Les différents types de commanderies du prieuré de Champagne au XV<sup>e</sup> siècle », dans A. Luttrell et L. Pressouyre (dir.), *La Commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris, 2001, p. 29-56.

B. Siffert, « Renaissance de la chapelle de Libdeau », *Le Pays lorrain*, t. 94-4, décembre 2013, p. 367-370.

N. Bonne, *Note historique*, 2014, 4 p. dactyl.



9



10

7. Arrêté du préfet de la Région Lorraine du 6 février 1995.

8. B. Siffert, « Renaissance de la chapelle de Libdeau », art. cit., p. 368-369.



11



# TRÉFUMEL

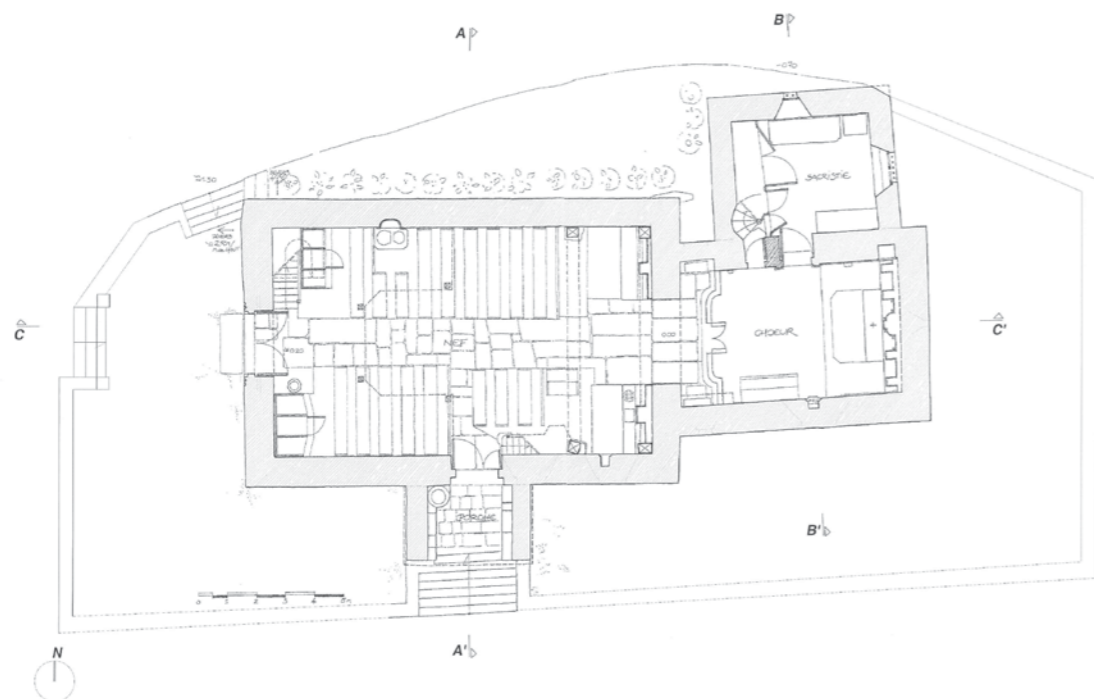
*Côtes-d'Armor, canton Lanvallay, arrondissement Dinan,  
283 habitants  
ISMH 1964*



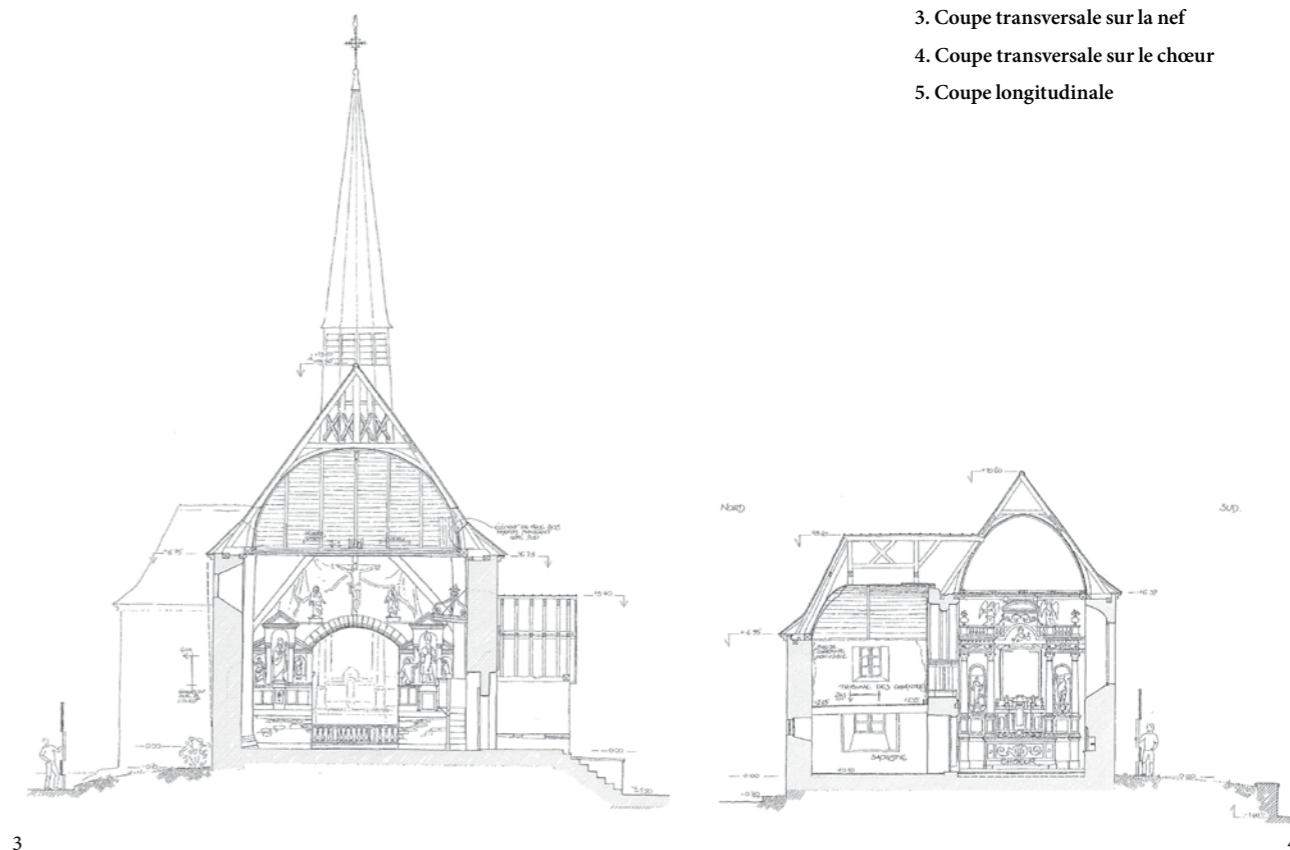
L'ÉGLISE SAINTE-AGNÈS est située en plein centre du bourg de Tréfumel, à une quinzaine de kilomètres au sud de Dinan, dans une zone appelée « pays des faluns », du nom des roches sédimentaires (calcaire coquillier) de la fin de l'ère tertiaire dont on trouve d'importants dépôts affleurant sur le territoire de la commune, conférant une couleur blonde aux pierres utilisées pour la construction des maisons anciennes encore nombreuses à Tréfumel.

L'église paroissiale, dédiée à sainte Agnès dont le culte est peu répandu en Bretagne, était jusqu'à la Révolution un prieuré dépendant de l'abbaye Saint-Jacques de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine). Elle s'élève dans un enclos muré qui entourait jadis le cimetière et qui, réduit en superficie, n'abrite plus aujourd'hui qu'une croix monolithe, une stèle à la mémoire des morts des deux guerres mondiales et un if imposant. L'église elle-même, construite en petits moellons extraits des carrières locales, est un édifice au plan rectangulaire, comportant une nef séparée du chœur, plus étroit, par un arc diaphragme qui supporte un clocher surmonté d'une flèche élancée couverte d'ardoise. Certes, on remarque bien des restes des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., mais l'édifice a été très remanié au cours des siècles.

1. Chevet et sacristie  
2. Plan



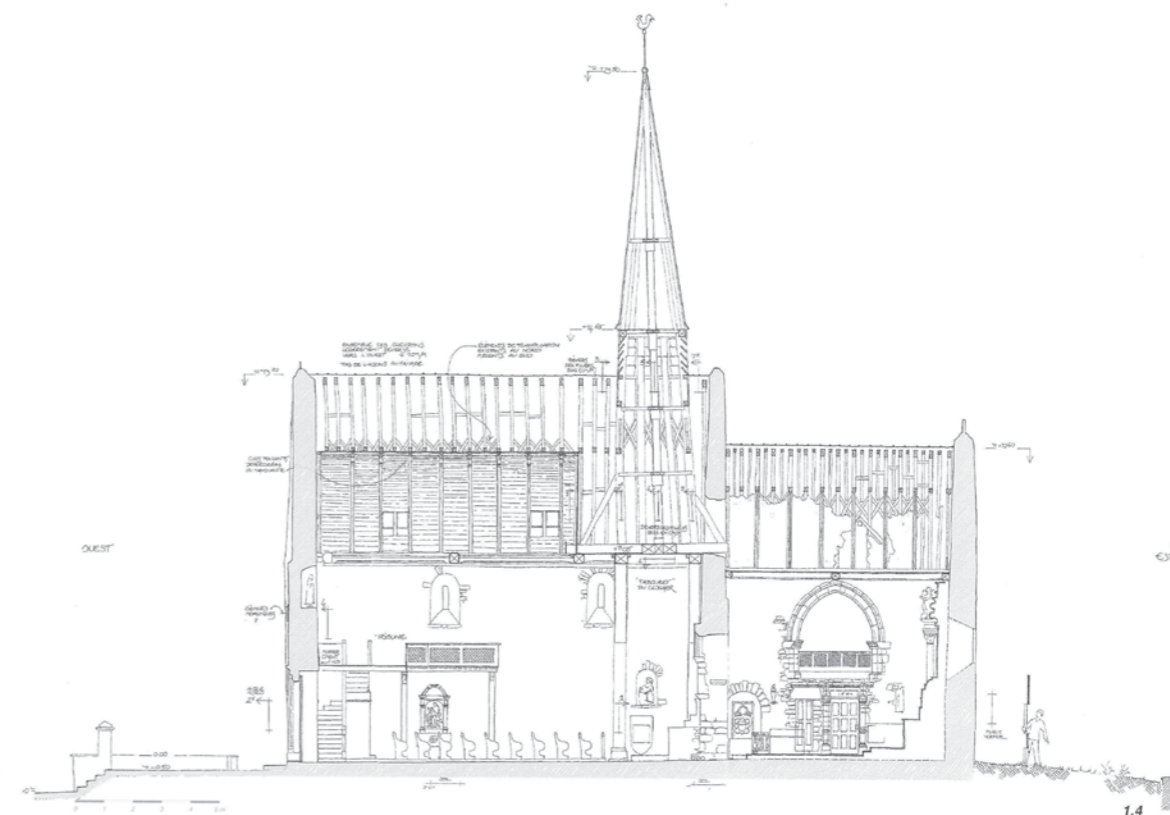
2



3. Coupe transversale sur la nef  
4. Coupe transversale sur le chœur  
5. Coupe longitudinale

3

4



5





6

6. Façade nord  
7. Vue du sud-est

De la période médiévale subsistent des petites baies étroites dans le mur nord de la nef et dans le pignon oriental du chœur (XII<sup>e</sup> s.), ainsi qu'une baie à deux lancettes et oculus à réseau trilobé dans le mur sud de la nef (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.). Au XVI<sup>e</sup> s., un porche a été ajouté au sud et un nouveau portail a modifié le mur occidental. Au XVII<sup>e</sup> s., une sacristie a été construite contre le mur nord du chœur : la porte intérieure, qui y donne accès, porte la date de 1660 ; elle est surmontée d'une tribune, dite tribune des chœurs. Au XIX<sup>e</sup> s., le mur sud de la nef et du chœur a fait l'objet de gros travaux qui ont transformé l'aspect d'origine par le percement de trois grandes fenêtres rectangulaires (1866).

L'intérieur surprend à la fois par son architecture et par la richesse du mobilier. La nef est couverte d'un lambris en berceau récemment repeint. L'arc

diaphragme entre la nef et le chœur surmonte une ouverture à arc surbaissé : cette disposition coupe nettement les deux volumes de l'édifice, pourtant dans le prolongement l'un de l'autre.

Sur le mur où est percé le passage de la nef au chœur sont disposés, de façon théâtrale : au centre, un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (ou deux saintes femmes ?) ; de chaque côté, des retables du XVIII<sup>e</sup> s. abritant des statues en bois polychrome de la même époque : à gauche, une Vierge à l'Enfant entre sainte Marguerite et saint Joseph ; à droite, saint Blaise entre saint Étienne et saint Sébastien (à noter qu'une petite statue de saint Roch est toute proche de celle de saint Sébastien, signe que la paroisse eut à subir des épidémies de peste). D'autres éléments intéressants ornent cette partie de l'église : des fonts baptismaux placés sous une niche dans laquelle est représenté le Baptême du Christ (1619), des statues polychromes de sainte Eugénie et de saint Antoine de Padoue, une chaire à prêcher et une dalle funéraire du XV<sup>e</sup> siècle.



7



8



9

La décoration du chœur n'est pas moins foisonnante. Un grand retable polychrome qui surmonte le maître-autel, de la fin du XVII<sup>e</sup> s., attribué au sculpteur Pinel, sieur de la Porte, occupe tout le mur du chevet ; quatre colonnes à chapiteaux composites de part et d'autre du tableau central représentant le Martyre de saint Ignace en présence du Christ jeune, portant le globe terrestre dans la main droite, encadrent des niches où sont logées les statues de sainte Agnès et de l'archange Raphaël avec Tobie ; le fronton à balustres et pots à fleurs est occupé par Dieu le Père et deux anges. On signalera encore la présence de deux statues de sainte Agnès et de saint Armel (?), d'une crédence du XV<sup>e</sup> s., d'un enfeu portant les armes d'une famille noble voisine (Hingant du Hac) et d'une bannière de 1778, œuvre du maître brodeur rennais Jean Le Loup, dit Lépine.

Les travaux récents de restauration des toitures de la nef et du clocher, ainsi que des travaux portant sur les vitraux, les peintures et les cloches, ont bénéficié de différentes subventions, parmi lesquelles la Sauvegarde de l'Art français a apporté une participation de 10 000 € en 2013.

Tanguy Daniel

8. Vue intérieure depuis l'entrée

9. Retable du chœur, 2<sup>de</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> s.



**LISTE DES ÉDIFICES DONT LES NOTICES ONT PARU  
DANS LES CAHIERS PRÉCÉDENTS  
ET QUI ONT BÉNÉFICIÉ D'UNE AIDE COMPLÉMENTAIRE  
AU COURS DE L'ANNÉE 2013  
(23 édifices)**

## CAHIER

ACCOLAY (Yonne) - Église Saint-Nizier .....	4
AILLANT-SUR-THOLON (Yonne) - Chapelle-ermitage Sainte-Anne .....	1
CHÂTEAU (Saône-et-Loire) - Église Saint-Martin .....	3
COURCELLES (Nièvre) - Église Saint-Nicolas .....	6
FÉNEYROLS (Tarn-et-Garonne) - Église Saint-Jean-Baptiste .....	24
FLAMARENS (Gers) - Église Saint-Saturnin .....	5
FLAUGNAC (Lot) - Église Saint-Privat .....	19
GERGY (Saône-et-Loire) - Église Saint-Germain-l'Auxerrois .....	6
GRATELOUP (Lot-et-Garonne) - Église Saint-Jean de Saint-Gayrand .....	6
HAVERSKERQUE (Nord) - Église Saint-Vincent .....	24
ISLE-AUBIGNY (Aube) - Église Saint-Martin .....	4
MOTTE-TILLY (LA) (Aube) - Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul .....	7
NOUZERINES (Creuse) - Église Saint-Clair .....	24
PARS-LÈS-CHAVANGES (Aube) - Église Saint-Hubert .....	6
PLESSIS-PLACY (LE) (Seine-et-Marne) - Église Saint-Victor .....	5
RANCES (Aube) - Église de la Sainte-Vierge-en-sa-Nativité .....	23
RUGNY (Yonne) - Église Saint-Marcel .....	9
SAINT-CYR-LES-COLONS (Yonne) - Église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte .....	17
SAINT-ÉTIENNE-DE-CHOMEIL (Cantal) - Église Saint-Clair-et-Saint-Étienne .....	23
SAINT-GÉRAND-LE-PUY (Allier) - Église Saint-Julien .....	14
SAINT-GERMAIN-LÈS-SENAILLY (Côte-d'Or) - Église Saint-Germain-l'Auxerrois .....	10
SAINT-SILVAIN-BELLEGARDE (Creuse) - Église Saint-Silvain .....	8
VILLENEUVE-AU-CHÂTELOT (LA) (Aube) - Église Notre-Dame-de-l'Assomption .....	22

**PRIX DE LA MARQUISE DE MAILLÉ**

*Le prix de la marquise de Maillé a été fondé en 1976 par le conseil d'administration de la Sauvegarde de l'Art français pour favoriser les études consacrées à l'archéologie du Moyen Âge, à l'histoire de l'art français, et pour encourager les actions désintéressées au service des monuments anciens. Ce prix a été décerné à :*

Danielle Gaborit-Chopin (1977),  
Françoise Bercé (1978),  
Bernadette Suau (1979),  
Pierre Rousseau (1980),  
Françoise Dumas (1981),  
Jean Vezin (1982),  
Philippe Chapu (1983),  
Jean-René Gaborit (1984),  
Jacques Thirion (1990),  
Élisabeth Chatel (1991),  
M<sup>re</sup> Veissière (1992),  
M<sup>re</sup> Girard (1993),

Élisabeth Caude (1994),  
Guy-Michel Leproux (1995),  
Philippe Levantal (1996),  
Claudine Lautier (1997),  
Dany Sandron (1998),  
Jean-Denis Salvèque (1999),  
Denis Cailleaux (2000),  
Alexandre Cojannot (2002),  
Muriel de Raïssac (2004),  
*Paris et ses églises, du Grand Siècle aux Lumières, sous  
la direction de Mathieu Lours, éditions Picard (2016).*

**LES CAHIERS DE LA SAUVEGARDE**

Ces *Cahiers*, publiés chaque année, reflètent l'œuvre accomplie par la Sauvegarde de l'Art français depuis 1975. Ils comportent des articles de portée générale et leurs notices enrichissent la connaissance des édifices auxquels elle s'est intéressée.

On peut se procurer :

- les *Cahiers* 1 à 12 à la Sauvegarde de l'Art français,
- les *Cahiers* 13 à 19 aux éditions Faton, 25 rue Berbisey, BP 669, Dijon 21017,
- les *Cahiers* 20 à 25 aux éditions Bière, 4 chemin de Meyrefort, 33370 Pompignac,
- le *Cahier* 26 aux éditions Snoeck

**DONS ET LEGS**

L'association fait appel à la générosité publique pour pouvoir secourir davantage d'églises et de chapelles. Elle est habilitée à recevoir dons et legs. Ceux-ci sont exonérés de tout droit de mutation.

66 % du montant des dons faits à l'association sont déductibles de l'impôt sur le revenu dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Un reçu fiscal est délivré par l'association à cet effet.



## SAUVEGARDE DE L'ART FRANÇAIS

Association reconnue d'utilité publique  
Décret du 22 novembre 1925

Duc de Trévise - *Président fondateur de 1921 à 1946*

Marquise de Maillé - *Présidente de 1946 à 1972*

Général de Cossé Brissac - *Président de 1972 à 1990*

Comte Édouard de Cossé Brissac - *Président d'honneur*

Vicomte de Rohan - *Président*

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### *Présidents d'honneur :*

Son Éminence le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la culture  
Comte Édouard de Cossé Brissac, ancien président de la Sauvegarde de l'Art français

### *Vice-président d'honneur :*

M. Philippe Chapu, conservateur général honoraire du patrimoine (†)

### *Président :*

Vicomte de Rohan

### *Vice-Présidente :*

M<sup>me</sup> Françoise Bercé, inspecteur général du patrimoine

### *Trésorier :*

Comte Yann de Lambilly

### *Secrétaire général :*

Comte Arnaud de Marcellus

### *Membres :*

M. Jean-Pierre Babelon, conservateur général honoraire du patrimoine, membre de l'Institut  
M<sup>me</sup> Élisabeth Caude, conservateur en chef du patrimoine au département Mobilier-Objets d'art de la conservation du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon  
Comte Édouard de Cossé Brissac, ancien président de la Sauvegarde de l'Art français  
M. Michaël Hoare  
M<sup>lle</sup> Marie-Clotilde Hubert, professeur honoraire à l'École des chartes  
M. Henri Loyrette, conseiller d'État, membre de l'Institut, ancien président directeur de l'Établissement public du musée du Louvre  
M. Christian Pattyn, ancien directeur du patrimoine, président de la Société française d'archéologie  
M. Jean-Marie Pérouse de Montclos, historien de l'art  
M. Christian Prevost-Marcilhacy, inspecteur général des monuments historiques honoraire  
Comtesse Roland de Talhouët, conférencière de la Réunion des musées nationaux  
M. Arnaud de Thomasson

## COMITÉ D'ACTION

### *Président :*

M. Jean-Marie Pérouse de Montclos, historien de l'art

### *Membres :*

M. Patrick Arnould, conservateur du patrimoine, ancien conservateur régional des monuments historiques  
M. Yves Boiret, inspecteur général honoraire, architecte en chef des monuments historiques, membre de l'Institut  
M<sup>me</sup> Élisabeth Caude, conservateur en chef du patrimoine au département Mobilier-Objets d'art de la conservation du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon  
M<sup>me</sup> Nadine Chaline, professeur des universités  
Mme Monique Chatenet, conservateur en chef du patrimoine au centre André Chastel, CNRS, Paris  
M. Vincent Droguet, conservateur en chef au musée national du château de Fontainebleau  
M<sup>me</sup> Françoise Dumas, conservateur général honoraire des bibliothèques  
M. Jean-Pierre Ehrmann, architecte des Bâtiments de France, conservateur honoraire des monuments historiques  
M. Bernard Fonquernie, inspecteur général, architecte en chef honoraire des monuments historiques  
M. Jean-René Gaborit, conservateur général honoraire du patrimoine  
Mme Danielle Gaborit-Chopin, conservateur général honoraire du patrimoine  
M. Jean Guillaume, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne  
M. Pierre-Xavier Hans, conservateur au château de Versailles  
M. Étienne-Alain Hubert, maître de conférences honoraire à l'université (Paris-Sorbonne)  
M. Pierre-André Lablaude, inspecteur général, architecte en chef des monuments historiques  
M. Jean Lavit, conservateur en chef du patrimoine au commissariat des domaines présidentiels de Rambouillet et Marly  
M. Guy-Michel Leproux, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, IV<sup>e</sup> section  
M. Pascal Lievaux, conservateur en chef du patrimoine  
M. François Macé de Lépinay, conservateur général du patrimoine  
M<sup>me</sup> Colette Di Matteo, inspecteur général des monuments historiques  
M<sup>me</sup> Catherine de Maupeou, inspecteur général honoraire des monuments historiques  
M. Éric Mension-Rigau, professeur des universités (Paris-Sorbonne)  
M. Christian de Mérindol, conservateur du patrimoine  
M. Dominique Moufle, inspecteur général honoraire, architecte en chef des monuments historiques (†)  
M. Benjamin Mouton, inspecteur général honoraire, architecte en chef des monuments historiques  
M<sup>me</sup> Caroline Piel, conservateur des monuments historiques  
M. Serge Pitiot, conservateur régional des monuments historiques  
M. Philippe Plagnieux, professeur des universités (Besançon) et professeur à l'École nationale des chartes  
M. Max Querrien, conseiller d'État honoraire  
M. Emmanuel Rousseau, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département de la conservation aux Archives nationales  
M. Jean-Pierre Samoyault, conservateur général honoraire du patrimoine  
M. Dany Sandron, professeur des universités (Paris-Sorbonne)  
M. Bruno Saunier, conservateur général du patrimoine  
M. Philippe Seydoux, historien de l'art  
M. François Souchal, professeur honoraire des universités

De droit, tous les membres du conseil d'administration.



## Philippe Chapu (1930-2017)



Philippe Chapu, vice-président d'honneur de la Sauvegarde de l'Art français, est mort le 2 août 2017, dans cette région située aux confins du Poitou, de la Touraine et du Berry qu'il affectionnait et où il s'était retiré depuis plusieurs années.

Issu d'une dynastie de porcelainiers établie à Saint-Genou (Indre), Philippe Chapu était né le 3 juin 1930 dans cette localité qui fut connue pour son activité céramique. Ce furent peut-être le climat de la manufacture familiale, ainsi que la proximité d'une belle église abbatiale, qui le conduisirent vers l'École des

chartes, de 1955 à 1961 (cursus interrompu par le service militaire en Algérie) et vers l'École du Louvre. Une fois son diplôme d'archiviste paléographe obtenu, il gravit tous les échelons d'une carrière classique de conservateur de musée, d'assistant des Musées de France à conservateur général du patrimoine, au gré de ses affectations successives. Ses premiers postes, châteaux de Compiègne et de Blérancourt puis inspection générale des Musées, lui firent connaître des aspects variés du métier, expérience qu'il mit pleinement à profit au cours des cinq années où il dirigea le riche musée de Tours et ses diverses annexes. Revenu à Paris, au musée des Monuments français, il se préoccupa de renouer avec la vocation première de l'institution et d'y développer une section d'architecture, autour de laquelle se seraient articulées, dans une plus grande cohérence, les collections de sculptures et de peintures murales, mais la conjoncture ne favorisa guère le projet. Pour ses derniers mois d'activité, la conservation du palais du Tau de Reims lui offrit la réunion de ses domaines privilégiés : un grand ensemble monumental, une statuaire célèbre et un trésor d'objets d'art. Il y fut atteint par l'âge de la retraite en juin 1995. En marge de son activité strictement professionnelle, il avait, entre autres, été membre d'instances de l'Inventaire général (comité départemental de la Vienne, puis Commission nationale) et avait exercé la fonction de secrétaire de la section d'archéologie et d'histoire de l'art du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Philippe Chapu avait appartenu au Comité d'action de la Sauvegarde dès la création de celui-ci et, de 1991 à 2011, son nom se trouve associé, presque sans

interruption, à la publication des *Cahiers*. En 1993, il commença à en assurer la direction d'abord seul, puis avec la collaboration de Françoise Dumas. Trois ans plus tard, il en passa la responsabilité à Françoise Bercé, mais sans cesser, jusqu'en 2008, de faire partie de l'équipe entourant cette dernière. C'est également en 1993 qu'il apparaît parmi les auteurs de notices consacrées aux édifices aidés par la Sauvegarde. Ainsi participa-t-il à la constitution de cette sorte d'« histoire parallèle » de la France que représente, au fur et à mesure de la tenue des comités depuis bientôt quarante ans, l'ensemble de ces monographies – la lecture des pierres venant, dans plus d'un cas, compenser l'absence ou les lacunes de la documentation écrite sur telle ou telle période du contexte lié à la vie des monuments. Les quelque quatre-vingts églises présentées et décrites par Philippe Chapu fournissent un bon échantillon des diversités typologiques, des particularités géographiques et historiques, ou des variétés de statuts ; à eux seuls, ces exemples suffiraient pour prendre la mesure de l'importance, à travers le temps, du réseau des lieux de culte dans le maillage général du territoire : ce sont autant de précieux jalons susceptibles de faire naître des synthèses à venir.

La thèse d'École des chartes de Philippe Chapu, « Les châteaux du Berry du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle », est demeurée inédite, de même que son mémoire d'École du Louvre sur les sculptures médiévales des musées de Bourges. Son apport imprimé se rattache tout naturellement aux étapes de son parcours et concerne l'architecture militaire (donjons rectangulaires du Berry, les plus anciens châteaux de Touraine, décor intérieur des châteaux), les prieurés de Touraine (en particulier celui de Saint-Cosme, sujet d'un article paru dans le *Cahier 2*) ou la porcelaine (manufactures de Chantilly et de Vincennes-Sèvres, traduction du gros ouvrage allemand de Siegfried Ducret sur la porcelaine de Saxe).

La sobriété toute scientifique de ces textes ne doit pas faire oublier la curiosité d'esprit de leur auteur, son goût des voyages, le plaisir qu'il avait pris à restaurer et aménager un ancien prieuré entre Poitou et Touraine, tantôt y transférant un escalier arraché à la destruction d'un immeuble du vieux Tours, tantôt y accrochant une série de peintures religieuses dénichées avec le même flair que celui qui lui inspirait des trouvailles jusque dans les mannettes de l'hôtel Drouot. Son originalité tenait d'un équilibre très personnel entre tradition provinciale et recherche d'évasion, entre érudition et éclectisme. Dans la mémoire de ceux qui l'ont bien connu, Philippe Chapu restera toujours une figure souriante, dont on devinait, derrière l'humeur égale et la discrétion, la richesse d'une vie intérieure où l'art tenait une grande place.

Marie-Clotilde Hubert



## Dominique Moufle (1939-2017)



Tous au sein de la Sauvegarde de l'Art français, nous gardons un souvenir cher et ému de Dominique Moufle et de son attachement à certaines pages d'Histoire ou à certains principes de restauration. Ainsi rappelait-il volontiers le concile de Trente, sa réforme liturgique et les recommandations d'aménagement que cette grande heure de l'histoire de l'Église avait instaurées dans l'espace sacré, quand, à l'occasion de l'examen de restauration d'églises, il venait à déplorer des modifications hasardeuses à l'égard de dispositions tridentines. Tous,

nous nous souvenons de son combat pour les couvertures aux clous ou pour éviter la démolition de voûtes en plâtre de la Réforme catholique. Tous, nous revoyons sa satisfaction joyeuse devant la parfaite exécution d'une couverture en lauzes à pureaux décroissants ou d'un enduit particulièrement réussi.

Depuis décembre 2007, date à laquelle le président Olivier de Rohan avait sollicité ses compétences afin qu'il rejoigne le Comité d'action, de nombreuses années s'étaient écoulées et toujours il manifestait le même engagement déterminé à venir étudier les projets de restauration architecturale, le même souffle pour les présenter de concert avec moi-même, la même attention à l'endroit des contraintes et des habitudes de la maison, faisant preuve tout à la fois d'un enthousiasme sans faille à l'égard de cette richesse monumentale que donne à voir la Sauvegarde et d'une générosité infinie à partager un savoir que tous admiraient. Ainsi Dominique Moufle était-il devenu, par sa fidélité remarquable qu'interrompait seul le temps de vacances où il allait rejoindre son cher Dinard, une cheville ouvrière essentielle de l'œuvre de la Sauvegarde, tant par l'impressionnante étendue de ses connaissances et sa longue pratique du geste architectural, son analyse fine et bienveillante des dossiers que par son extrême gentillesse, son indéfectible courtoisie, sa modestie légendaire qu'accompagnait en permanence le sourire d'une âme éprise de la vertu de bonté.

Sa carrière d'architecte en chef des monuments historiques avait débuté en 1972 à l'issue d'une formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts, de l'obtention des diplômes d'architecte du gouvernement et du Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens, puis de sa réussite au concours d'architecte en chef des monuments historiques. Pour thèse au concours, il avait choisi la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, témoignage de son intérêt pour l'architecture classique. De 1973 à 1982, il avait parcouru sans relâche la Creuse, la Corrèze et la Haute-Vienne. Puis avait successivement été en charge jusqu'en 1997 du Val-de-Marne et jusqu'en 2005 de la Seine-Maritime. C'est à cette époque qu'il s'intéressa en particulier au palais de justice de Rouen et participa par plusieurs études à la commémoration du V<sup>e</sup> centenaire de la fondation du parlement de Normandie. Mais dans la longue liste des édifices passionnants qui font la richesse de cette province, c'est bien Jumièges dont il parlait avec le plus d'émotion et de fierté. Durant ces années, il se voyait aussi confier le sort du château de Vincennes et de la cathédrale de Reims. Il était de plus nommé en 1993 inspecteur général des monuments historiques pour l'Île-de-France (Seine-Saint-Denis, Paris VII<sup>e</sup> et Notre-Dame-de-Paris), pour le Midi-Pyrénées et la Lorraine. Il fut également inspecteur pour les DOM jusqu'en 1998 et pour les Établissements français à Rome jusqu'en 2004. Cette carrière accomplie au service du patrimoine et des monuments historiques lui valut les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Avec la modestie qui le caractérisait, Dominique Moufle s'en est allé discrètement à l'issue d'une cruelle maladie, qu'il a affrontée avec un courage et une sérénité d'homme de Foi, mais son départ a laissé un bien grand vide à la Sauvegarde, notamment dans le Comité d'action et ses séances préparatoires restreintes, tant nous manque son regard de bienveillance sur les êtres et les choses. Que ces quelques lignes lui expriment notre très profonde et très sincère reconnaissance.

Élisabeth Caude  
Conservateur général du patrimoine



## CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

01	Florence BEAUME	44	Annick DU ROSCOAT
01	Catherine PENEZ	46	Alain JOURET
02	Patrick DE BUTTET	48	Paul GÉLY
03	Joseph DE COLBERT	49	Élisabeth D'ORSETTI
03	Antoine PAILLET	50	Sinikka GALLOIS
05	Corinne CLIVIO	50	Catherine DE VOS
06	Jean SIBONI	51	Frédéric MURIENNE
07	Gabrielle DE TALHOUËT	52	Henri DE LA VILLE BAUGÉ
08	Frédéric MURIENNE	53	Jeanne DE GÉRIN-RICARD
10	François CARTAULT	54	Hélène SAY
11	Sophie NOURRISSON	56	Hélène DE LA TULLAYE
14	Gérard ALLENBACH	58	Fabrice CARIO
15	Henry DE TRAVERSE	59	Philippe DUPREZ
16	Jacques SAUQUET	60	Édouard DE COSSÉ BRISSAC
17	Daniel BRO DE COMÈRES	61	Béatrice GAUDIN DE VILLAINÉ
18	Christian HUET	62	Bertrand MULLIEZ
19	Jean BOUYSSOU	64	Jean-Louis MARTINOT-LAGARDE
19	Catherine VALLERY-RADOT	65	Jean LAVIT
21	Bernard SONNET	66	Jacqueline JONQUÈRES D'ORIOLA
22	Jean-Pierre GHUYSEN	66	Paul ESTIENNE
23	Catherine VALLERY-RADOT	69	Marie-Hélène CHATEAU
25	Vincent LALOY	71	Jean-Denis SALVÈQUE
26	Pierre SIROT	71	Jean-Bernard DE VAIVRE
27	Yvette PETIT-DECROIX	72	Sylvie DE MARMIÉS
28	Christiane BLIN	73	Nicolas FRYDLENDER
29	Renaud DE CLERMONT-TONNERRE	74	Marie-José MOURER
30	Christian SAORINE	76	Bruno DELAVENNE
31	Christian PIERROT	78	Père Jean-Pierre ALLOUCHERY
32	Philippe et Véronique D'ESTALENX	79	Didier DE LALANDE DE L'HÉRAUDIÈRE
33	François ERLNBACH	80	Jean-Pierre DUTHOIT
34	Jean-Claude RICHARD-RALITE	83	Jean-Louis ATOCH
35	Stéphane GAUTIER	84	Marie-Claude LÉONELLI
36	Agnès CHOMBART DE LAUWE	85	Élisabeth CAUDE
36	Arnaud DE MONTIGNY	86	Élisabeth CAUDE
37	Sylvie DUTHOO	87	Catherine VALLERY-RADOT
39	Vincent LALOY	88	Mireille-Bénédicte BOUVET
41	Martine TISSIER DE MALLERAIS	89	Isabelle HUMBERT
42	Michel FAVIER-MILLET	95	François MARICOURT
43	Christophe DE LA TULLAYE		

INDEX PAR NOM DE COMMUNES  
(51 ÉDIFICES)

AIXE-SUR-VIENNE	(Haute-Vienne)	Chapelle du château de Losmonerie
AVÉRON-BERGELLE	(Gers)	Église Saint-Laurent
AVIREY-LINGEY	(Aube)	Église Saint-Phal
BAÂLONS	(Ardennes)	Église Saint-Remi
BERLENCOURT-LE-CAUROY	(Pas-de-Calais)	Église Saint-Sulpice
BONLIEU-SUR-ROUBION	(Drôme)	Basilique Sainte-Anne
BOUX-SOUS-SALMAISE	(Côte-d'Or)	Église Saint-Sulpice
BRIEC	(Finistère)	Chapelle Saint-Sébastien de Garnilis
BRIEULLES-SUR-BAR	(Ardennes)	Église Notre-Dame
BUIS-SUR-DAMVILLE	(Eure)	Église Notre-Dame
BURE-LES-TEMPLIERS	(Côte-d'Or)	Église Saint-Julien
BUXIÈRES-SUR-ARCE	(Aube)	Église Saint-Martin
CHAMOLE	(Jura)	Chapelle Saint-Jacques
COURCEROY	(Aube)	Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul
CRAVENT	(Yvelines)	Église de la Nativité
DENEUVRE	(Meurthe-et-Moselle)	Église Saint-Remy
DICY	(Yonne)	Église Saint-Sébastien
DRUCOURT	(Eure)	Église Notre-Dame
ÉBREUIL	(Allier)	Chapelle de la Vierge Marie
ESSAY	(Orne)	Chapelle des ducs d'Alençon
FLEURY	(Pas-de-Calais)	Église Notre-Dame
FRESNAY-L'ÉVÊQUE	(Eure-et-Loir)	Chapelle Saint-Germain
GIROUX	(Indre)	Église Saint-Martin



LAGRUÈRE	(Lot-et-Garonne)	Église Saint-Aignan
LANGON	(Loir-et-Cher)	Église Saint-Sulpice
LIGARDES	(Gers)	Église Saint-Hilaire
LOCHES	(Indre-et-Loire)	Chapelle de Vignemont
LYS-SAINT-GEORGES	(Indre)	Église Saint-Léger
MARQUETTE-EN-OSTREVANT	(Nord)	Église Saint-Martin
MELLIONNEC	(Côtes-d'Armor)	Église Saint-Jean-Baptiste
MÉTAIRIES-SAINT-QUIRIN	(Moselle)	Chapelle Notre-Dame du Lhor
OUVILLE-LA-RIVIÈRE	(Seine-Maritime)	Chapelle du château de Tous-les-Mesnils
PONTLEVOY	(Loir-et-Cher)	Chapelle de Maré
PUYE (LA)	(Vienne)	Église Saint-Hilaire de Cenan
RÉAL	(PYRÉNÉES-ORIENTALES)	Église Saint-Romain
ROQUESTERON	(Alpes-Maritimes)	Église Saint-Arige
SAINT-CHRISTOPHE	(Charente)	Église Saint-Christophe
SAINT-CLAIR-D'ARCEY	(Eure)	Église Saint-Clair
SAINT-DENIS-DES-COUDRAIS	(Sarthe)	Église Saint-Denis
SAINT-GEORGES-DE-LA-RIVIÈRE	(Manche)	Église Saint-Georges
SAINT-MARTIAL-SUR-NÉ	(Charente-Maritime)	Église Saint-Martial
SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY	(Aube)	Église Saint-Martin
SAINT-AURICE-SUR-FESSARD	(Loiret)	Église Saint-Maurice
SAINT-MORILLON	(Gironde)	Église Saint-Maurille
SAINT-PARDOUX-D'ARNET	(Creuse)	Église Saint-Pardoux
SASSEVILLE	(Seine-Maritime)	Chapelle Notre-Dame de Flamanvillette
TERCILLAT	(Creuse)	Chapelle Saint-Paul
THOIGNÉ	(Sarthe)	Église Saint-Martin
TOEUFLES	(Somme)	Église Saint-Valery
TORDÈRES	(Pyrénées-Orientales)	Église Saint-Nazaire-et-Saint-Celse
TOUL	(Meurthe-et-Moselle)	Chapelle Saint-Jean-Baptiste de Libdeau
TRÉFUMEL	(Côtes-d'Armor)	Église Sainte-Agnès

## INDEX PAR DÉPARTEMENT (51 ÉDIFICES)

ALLIER	Ébreuil	Chapelle de la Vierge Marie
ALPES-MARITIMES	Roquesteron	Église Saint-Arige
ARDENNES	Baâlons Briuelles-sur-Bar	Église Saint-Remi Église Notre-Dame
AUBE	Avirey-Lingey Buxières-sur-Arce Courceroy Saint-Martin-de-Bossenay	Église Saint-Phal Église Saint-Martin Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul Église Saint-Martin
CHARENTE	Saint-Christophe	Église Saint-Christophe
CHARENTE-MARITIME	Saint-Martial-sur-Né	Église Saint-Martial
CÔTE-D'OR	Boux-sous-Salmaise Bure-les-Templiers	Église Saint-Sulpice Église Saint-Julien
CÔTES-D'ARMOR	Mellionnec Tréfumel	Église Saint-Jean-Baptiste Église Sainte-Agnès
CREUSE	Saint-Pardoux-d'Arnet Tercillat	Église Saint-Pardoux Chapelle Saint-Paul
DEUX-SÈVRES	Chiché	Chapelle Saint-Nicolas de la Poraire
DRÔME	Bonlieu-sur-Roubion	Basilique Sainte-Anne



EURE	Buis-sur-Damville Drucourt Saint-Clair-d'Arcey	Église Notre-Dame Église Notre-Dame Église Saint-Clair	NORD	Marquette-en-Ostrevant	Église Saint-Martin
EURE-ET-LOIR	Fresnay-l'Évêque	Chapelle Saint-Germain	ORNE	Essay	Chapelle des ducs d'Alençon
FINISTÈRE	Briec	Chapelle Saint-Sébastien de Garnilis	PAS-DE-CALAIS	Berlencourt-le-Cauroy Fleury	Église Saint-Sulpice Église Notre-Dame
GERS	Avéron-Bergelle Ligardes	Église Saint-Laurent Église Saint-Hilaire	PYRÉNÉES-ORIENTALES	Réal Tordères	Église Saint-Romain Église Saint-Nazaire-et-Saint-Celse
GIRONDE	Saint-Morillon	Église Saint-Maurille	SARTHE	Saint-Denis-des-Coudrais Thoigné	Église Saint-Denis Église Saint-Martin
HAUTE-VIENNE	Aixe-sur-Vienne	Chapelle du château de Losmonerie	SEINE-MARITIME	Ouville-la-Rivière Sasseville	Chapelle du château de Tous-les-Mesnils Chapelle Notre-Dame de Flamanvillette
INDRE	Giroux Lys-Saint-Georges	Église Saint-Martin Église Saint-Léger	SOMME	Toeuflès	Église Saint-Valery
INDRE-ET-LOIRE	Loches	Chapelle de Vignemont	VIENNE	Puye (La)	Église Saint-Hilaire de Cenan
JURA	Chamole	Chapelle Saint-Jacques	YONNE	Dicy	Église Saint-Sébastien
LOIRET	Saint-Maurice-sur-Fessard	Église Saint-Maurice	YVELINES	Cravent	Église de la Nativité
LOIR-ET-CHER	Langon Pontlevoy	Église Saint-Sulpice Chapelle de Maré			
LOT-ET-GARONNE	Lagruère	Église Saint-Aignan			
MANCHE	Saint-Georges-de-la-Rivière	Église Saint-Georges			
MEURTHE-ET-MOSELLE	Deneuvre Toul	Église Saint-Remy Chapelle Saint-Jean-Baptiste de Libdeau			
MOSELLE	Métairies-Saint-Quirin	Chapelle Notre-Dame du Lhor			



## CRÉDITS